

**UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I**

**FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES**

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES**

**UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



**FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIALS SCIENCES**

**POST GRADUATE SCHOOL FOR
THE SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES**

**DOCTRAL RESEARCH UNIT FOR
HUMAN AND SOCIAL SCIENCES**

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

**CULTURE ET ORIENTATION PROFESSIONNELLE :
CAS DES FEMMES MBORORO A YAOUNDÉ. UNE
CONTRIBUTION À L'ANTHROPOLOGIE DU
DÉVELOPPEMENT**

Mémoire présenté et soutenu publiquement le 24 Septembre 2025 en vue de l'obtention du
diplôme de Master en Anthropologie

Spécialisation : Anthropologie du développement

Par

Hadidja HAMADOU

Licence en Anthropologie du développement



Jury

Président : ABOUNA PAUL, professeur, Université de Yaoundé I

Rapporteur : AFU ISIAH KUNOCK, Maitre de Conférences, Université de Yaoundé I

Examineur : TIKERE MOFFOR Exodus, Chargé de Cours, Université de Yaoundé I

Année académique 2024-2025

À

mes chers parents : Mohammed Mourtala et Hawa Hamadou Mbirvi

REMERCIEMENTS

Il est important de reconnaître que le présent travail, comme toute autre recherche scientifique n'aurait pu se réaliser isolement. Pour sa conception, il a donc eu à avoir l'appui de plusieurs personnes qui nous ont servi de guide, de soutien et, nous ont octroyé leur aide pour sa finalisation.

Pour cela, nous remercions du fond du cœur notre directeur de mémoire, le professeur AFU Isaïah KUNOCK, pour sa disponibilité, sa patience, ses conseils avisés et pour avoir accepté de diriger ce travail.

Nous adressons aussi nos remerciements et notre reconnaissance au chef du département d'Anthropologie de l'université de Yaoundé I, le professeur Paul ABOUNA, qui, nous a aidé pour l'orientation et la conception de notre sujet de mémoire.

Nous tenons aussi à exprimer notre gratitude aux enseignants du département d'Anthropologie qui ont contribué à notre formation académique. Il s'agit notamment du professeurs MBONJI EDJENGUELE, Luc MEBENGA TAMBA, Antoine SOCPA, Paschal KUM AWAH, Pierre-François EDONGO NTEDE, DELI TIZE TERI, Lucy FONJONG. Aux docteurs ANTANG YAMO, Exodus TIKERE MOFFOR, Evans KAH NGAH, Alexandre NDJALLA, Germaine NGA ELOUNDOU, Antoinette Marcelle NGA EWOLO et Séraphin BALLA.

Nous tenons à remercier toutes les personnes ressources, entre autres les femmes Mbororo de la localité, les associations qui ont bien voulu nous donner les informations enrichissantes pour notre travail, les Modibo des chefferies traditionnelles pour leurs temps accordés, leurs disponibilités et leurs connaissances qui ont été un plus pour la rédaction de ce travail.

Nos sincères remerciements à toutes les personnes qui ont accepté de lire ce travail, il s'agit particulièrement du docteur Tsona Zapsi Brice Dimitri notre aîné académique. À tous nos camarades de la promotion, connaissances et aux membres du cercle-Philo-Psycho-Socio-Anthropo, pour leurs conseils, leurs orientations, suggestions et leurs ouvertures aux discussions constructives et enrichissantes.

Nous profitons de cette occasion pour remercier l'association Mboscuda qui nous a facilité et aidé à avoir des connaissances sur la communauté Mbororo. À Notre oncle Manu Hamidou pour nous avoir données tout le soutien possible et de nous avoir hébergées et soutenues grâce à son sens de l'hospitalité lors de notre recherche sur le terrain. Au Capitaine Ébène Rosine pour son soutien inconditionnel et ses conseils avisés convergent dans le sens du travail académique. Tous nos frères et sœurs, oncles qui ne cessent de témoigner leur amour, affection, leurs encouragements, nous leurs disons merci.

Nous tenons à remercier notre sœur FADIMATOU WABI Yasmine pour la conception des cartes de localité de la recherche. À nos ami(e)s MAIDOU GNA Viviane et SALMIRI DJIKORIA bonaventure, pour la franche amitié, collaboration depuis la première année de notre parcours académique jusqu'à l'heure de la rédaction de ce travail.

À tous, un grand merci et une gratitude. Sachez que ce présent travail et son résultat sont aussi le vôtre.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES ACRONYMES ET DES SIGLES.....	iv
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : CADRES PHYSIQUE ET HUMAIN DE LA COMMUNE D'ARRONDISSEMENT DE YAOUNDÉ 1^{er}	25
1.1. Cadre physique	26
1.2. Cadre humain	34
1.3. L'artisanat.....	40
1.4. Les variations du temps.....	41
1.5. Rapport entre la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo et les cadres physique et humain.....	41
CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRES THÉORIQUE ET CONCEPTUEL	45
2.1. Revue de la littérature	46
2.1.2. Orientation professionnelle en lien à la vie culturelle	51
2.2. Cadre théorique	53
2.3. Cadre conceptuel	60
CHAPITRE III : PROFILS DES FEMMES MBORORO ET ETHNOGRAPHIE DE LEURS SECTEURS D'ACTIVITÉ	67
3. Profils des femmes Mbororo à Yaoundé 1 ^{er}	68
CHAPITRE IV : AUTONOMISATION FINANCIÈRE ET VIE CONJUGALE DES FEMMES MBORORO À YAOUNDÉ	104
4. Avantages de l'autonomisation financière des Femmes Mbororo à Yaoundé.....	105
CHAPITRE V : CULTURE MBORORO FACE À LA MONTÉE DE LA MONDIALISATION	123
5.1. Orientation socio-professionnelle des femmes Mbororo dans l'arrondissement de Yaoundé 1 ^{er}	124
5.2. L'influence de pairs.....	139
5.3. Imitation du comportement par les Mbororo	143
5.4. La disponibilité des activités	146
5.5. Apport de la mondialisation dans la perception d'un système qui à altérer la culture Mbororo.....	148
CONCLUSION	151
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	157
ANNEXES	ix
TABLE DES MATIÈRES	xiv

LISTE DES ACRONYMES ET DES SIGLES

1. LISTE DES ACRONYMES

ASSEMCAM	: Association des jeunes Massa du Cameroun
CAMWA	: Cameroon Association of Muslim Women
CEA	: Commission Économique pour l’Afrique
CEDEF	: Convention sur l’Élimination de toutes les formes de discrimination à l’égard des femmes
CIOP	: Crédit d’Impôt Outre –mer Productif
ECLAC	: Commission Économique pour l’Amérique latine et les Caraïbes
FALSH	: Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
GEM	: Global Entrepreneurships Monitor
MANYCAWE	: Association Nyanga Cameroon Women Entrepreneur-ship
MBOSCUA	: Mbororo Social and Cultural Development Association
MBOYASCAM	: Mbororo Youths and Students Association of Cameroon
MINAS	: Ministère des Affaires Sociales
MINAT	: Ministère de l’Administration Territoriale
MINEFOP	: Ministère de l’Emploi et de la Formation Professionnelle
MINSANTE	: Ministère de la Santé Publique
SODEPA	: Société de développement et d’Exploitation des Productions Animales
ONU	: Organisations des Nations Unies
UEMO	: Unité Educative en Milieu Ouvert
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour l’Education, les Sciences et la Culture

WAMY : World Association of Muslim Youths

2. LISTE DES SIGLES

ADEA	: Association pour le Développement en Afrique
AGR	: Activité Génératrice de Revenus
ADF	: Africa Development Foundation
AIWO	: African Indigenous Women's Organization
APSD	: Association pour la Promotion de la Santé et le Développement
CHGA	: Cercle - Histoire - Géographie et Archéologie
CPPSA	: Cercle -Philo-Psycho-Socio- Anthro
CHU	: Centre Hospitalier Universitaire de Yaoundé
ENS	: École Normale Supérieure
ETFP	: Enseignement Technique et une Formation Professionnelle
FM	: Femme Mbororo
OIM	: Organisation Internationale pour la Migration
OMS	: Organisation Mondiale de la Santé
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
PCD- CAY	: Plan Communal de Développement-Commune d'Arrondissement de Yaoundé I
UE	: Union Européenne
ZD	: Zone de dénombrement

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Cartes

1: Carte du Cameroun	27
2: Carte du département de Mfoundi	28
3 : Carte de l'arrondissement de Yaoundé 1 ^{er}	29

2. Tableau

1: les différentes zones qui constituent la ville de Yaoundé et des quartiers qu'elles renferment.	30
--	----

3. Photos

1: Le thermos traditionnelles.....	73
2: Les outils artisanaux des Mbororo	74
3: Les outils artisanaux fabriqués par les femmes Mbororo	74
4: Le « secko »	75
5 : « Le Lodhé »	76
6: La citronnelle	93
7 : La main de Nana Fatouma	94

RÉSUMÉ

La présente recherche porte sur « *la culture et l'orientation professionnelle : le cas des femmes Mbororo à Yaoundé. Une Contribution à l'anthropologie du développement* ». Cette recherche répond au questionnement de l'insertion socio-professionnelle de la femme Mbororo dans la ville de Yaoundé. Le problème qu'elle tente d'élucider est celui d'analyser la place ou l'influence de la culture Mbororo dans le choix de l'activité professionnelle féminine. Pour mieux cerner ce problème de recherche, une question principale a été posée : Comment la culture Mbororo favorise-t-elle le choix de l'orientation professionnelle des femmes dans la ville de Yaoundé ? À côté de cette question principale trois questions secondaires ont été émises : quels sont les profils des femmes qui sont professionnellement orientées ou insérées dans la ville de Yaoundé ? Quels sont les types d'activités pratiquées par les femmes Mbororo dans la ville de Yaoundé ? Et enfin comment comprendre la culture Mbororo à l'ère du brassage culturel à Yaoundé ? À ces questions correspondent une hypothèse principale qui est la suivante : La culture Mbororo à la base est une culture qui façonne l'orientation professionnelle à travers l'accessibilité et l'intégration de la valeur. À côté de cette hypothèse trois hypothèses secondaires ont été énumérées : Les femmes Mbororo orientées professionnellement viennent des familles riches, pauvres et éduquées. Plusieurs activités génératrices de revenus sont exercées par les femmes à Yaoundé à savoir la couture, la coiffure, la médecine, l'enseignement, le commerce et l'armée. Suite à la mutation perpétuelle du 21^e siècle, la culture Mbororo a connu une ouverture et a favorisé l'insertion et l'orientation professionnelle de la femme. De ces hypothèses, l'objectif principal qui en découle est le suivant : L'objectif principal est d'expliquer comment la culture favorise l'orientation professionnelle féminine à Yaoundé. Les objectifs secondaires sont formulés comme suite : Ressortir les profils des femmes Mbororo orientées dans une profession à Yaoundé. Décrire les différents types d'activités menées par les femmes Mbororo dans la ville de Yaoundé. Comprendre les mutations socio-culturelles opérées au sein de la culture Mbororo suite à la rencontre des autres. Étant basé sur une approche qualitative, le présent travail a été réalisé par l'application des données d'entretien approfondi individuel, l'observation directe. Dans ce travail on n'a eu l'apport des techniques d'analyses des données tels que l'analyse de contenu, l'analyse iconographique et l'analyse qualitative. De ce fait ce travail a mobilisé les théories de la mondialisation (1904), de la dépendance (1950) et enfin celle de l'approche GOS (1993), pour interpréter les résultats. Ainsi, donc aux termes de l'investigation nous sommes arrivées aux résultats suivants : Par observation de la culture, il apparaît qu'elle est une culture qui enseigne dès le bas-âge l'insertion professionnelle. Les femmes Mbororo qui sont professionnellement orientées dans la ville de Yaoundé viennent de toutes les couches sociales sans distinction de groupes ethniques. Elles sont pour la plupart des femmes mariées, et matures pour la plupart et scolarisées. En termes d'activités menées par les femmes Mbororo, il ressort que celles-ci font dans la quasi-totalité des activités professionnelles. Les femmes se servent également de leurs compétences acquises auprès de la société pour être à l'abri du besoin. La communauté Mbororo grâce à la mondialisation se démarque par le changement de mentalité. La mondialisation a été un phénomène œuvrant pour un développement mental de la société, car elle a impacté positivement une grande majorité des nations grâce à la digitalisation mais aussi par la naissance des nouvelles idées constructives qui vont en faveur de l'insertion des femmes Mbororo.

Mots clés : Culture, Orientation professionnelle, Mbororo, Femmes, Yaoundé.

ABSTRACT

This research focuses on "Culture and Career Guidance: The Case of Mbororo Women in Yaoundé. A Contribution to the Anthropology of Development." This research addresses the question of the socio-professional integration of Mbororo women in the city of Yaoundé. The problem it seeks to elucidate is the role or influence of Mbororo culture on women's career choices. To better define this research problem, a primary question was posed: How does Mbororo culture influence women's career choices in the city of Yaoundé? Alongside this primary question, three secondary questions were formulated: What are the profiles of women who are career-oriented or employed in Yaoundé? What types of activities do Mbororo women engage in in Yaoundé? And finally, how can we understand Mbororo culture in the context of cultural mixing in Yaoundé? These questions correspond to a primary hypothesis: Mbororo culture fundamentally shapes career choices through accessibility and the integration of values. In addition to this hypothesis, three secondary hypotheses were identified: Mbororo Women with career choices come from wealthy, poor, and educated families. Several income-generating activities are undertaken by women in Yaoundé, including sewing, hairdressing, medicine, teaching, commerce, and military service. Following the constant changes of the 21st century, Mbororo culture has become more open and has promoted women's integration and career paths. Based on these observations, the main objective is to explain how culture fosters women's career choices in Yaoundé. Secondary objectives are as follows: to identify the profiles of Mbororo women in Yaoundé who have pursued a profession; to describe the different types of activities carried out by Mbororo women in the city; and to understand the socio-cultural changes that have occurred within Mbororo culture as a result of interaction with other cultures. This work, based on a qualitative approach, was conducted using data from in-depth individual interviews and direct observation. This work utilized data analysis techniques such as content analysis, iconographic analysis, and qualitative analysis. Consequently, it drew upon theories of globalization (1904), dependency theory (1950), and the GOS approach (1993) to interpret the results. Thus, the investigation yielded the following findings: Cultural observation reveals a culture that instills professional integration from a young age. Mbororo women in Yaoundé who are professionally oriented come from all social strata, regardless of ethnic group. Most are married, mature, and educated. In terms of their activities, Mbororo women are involved in almost all types of professional activities. Women also use the skills they have acquired within society to ensure their financial security. Thanks to globalization, the Mbororo community is distinguished by a shift in mentality. Globalization has been a phenomenon contributing to the mental development of society, positively impacting a large majority of nations through digitalization and the emergence of new, constructive ideas that promote the integration of Mbororo women.

Keywords: Culture, Career guidance, Mbororo, Women, Yaoundé.

INTRODUCTION

Au cœur des mutations sociales, économiques et culturelles se façonnent, se reconfigurent, se redéployent et se convergent des dynamiques singulières à l'adaptation des peuples en constante migration. Partir de leurs foyers originels du Nord-Cameroun, du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, les femmes Mbororo entendent promouvoir la mise en exergue des activités génératrices de revenus dans la cité urbaine de Yaoundé. Dans l'épaisseur des dynamiques urbaines de Yaoundé, capital politique du Cameroun, se jouent les théâtres et des démonstrations entre héritages civilisationnels et réalités contemporaines. C'est partir sur ce postulat que les femmes Mbororo, issues du groupe ethnique peuls à forte tradition nomade et pastorale portent en elles une charge culturelle dense fondée sur des valeurs, des résiliences, d'endurances, des liens sacrés avec l'environnement et l'organisation clanique fortement hiérarchisée. Ainsi, c'est dans cette logique que s'ouvre l'horizon de la présente thématique de recherche intitulée : « *Culture et Orientation professionnelle : cas des femmes Mbororo à Yaoundé : Une contribution à l'anthropologie du développement* ». Cette partie de l'analyse anthropologique, sera question de présenter le contexte de la recherche, la justification du choix du sujet de recherche, le problème de recherche, la problématique, les questions de recherches, la méthodologie, les intérêts de recherche, les limites, les délimitations du site de recherche, les difficultés rencontrées, la considération éthique, et le plan du travail.

1. Contexte de la recherche

Dans sa contextualisation, les peuls Mbororo sont des groupes ethniques nomades qui sont par essences des éleveurs de bétails depuis de cela plusieurs années et marque leurs existences dans plusieurs pays en Afrique de l'Ouest et centrale (Deli,2022). Notamment en république centrafricaine, le Niger et le Cameroun pour ne citer que ceux-là. En réalité, l'insertion socio-professionnelle des Femmes Mbororo est un sujet qui en réalité indexe une grande majorité des Femmes Mbororo du monde selon les contextes sociaux, économiques et culturels. Étant attaché à leur culture qui est le chemin qui pourra influencer positivement leur adhésion à l'émancipation et à leur autonomisation (Fanta, 2020), toutes ces femmes du monde partagent en effet les mêmes défis, les mêmes opportunités similaires qui sont la valorisation de leur culture et de leurs compétences traditionnelles, malgré que pour la plupart leurs expériences sont variées dans le monde du travail.

En Europe par exemple, nous observons l'émancipation des femmes Mbororo à travers leur migration et qui ont réussi à créer des entreprises tels que les espaces de produits Africains et d'autres

ont trouvé des emplois dans les structures professionnelles comme les services sociaux ou leur expérience et leur compétence sont valorisées (N. Kossoumna Liba'a, 2008). Les Nations Unies définissent l'autonomisation des femmes Mbororo à partir de cinq principaux critères qui sont le sens de la dignité, le droit d'avoir le contrôle sur sa propre vie, tout à l'intérieur comme à l'extérieur du foyer et la capacité d'influencer le changement social afin de créer un ordre économique et social plus juste nationalement et internationalement (Stéphanie Vallée, 2011).

En Afrique, dans l'élan d'atteindre leur autonomisation, il est fort de constater que les femmes entrepreneurs qui s'impliquent plus dans les activités informelles de vente des produits agricoles en créent des coopératives pour promouvoir les produits et leurs services grâce aux idées développées par les ONG et les organisations internationales (Thomas Sankara, 1987).

Le Cameroun, encore appelé Afrique en miniature est un territoire très chaleureux qui renferme en lui une riche diversité culturelle, ethnique et communautaire (Mboungueng Magne, 2024). C'est un pays qui compte environ 250 groupes ethniques, parlant plusieurs dialectes ayant à son sein 10 régions bien délimitées (Peter Kum, 2022). En effet, les femmes Mbororo de ce pays développent leurs expertises dans les secteurs tels que l'élevage, le commerce basé sur l'informel et l'agriculture et pour d'autres grâce aux organisations locales et internationales. Les femmes Mbororo bénéficient des formations et de soutiens pour développer leurs autonomisations économiques (Wendon Mbuh, G, 2022). Les défis pour la grande majorité des femmes de l'Europe, d'Afrique et du Cameroun sont ceux de la difficulté d'accès à l'éducation et à l'orientation professionnelle. Les contraintes qui sont parfois causées par les responsabilités familiales et professionnelles, ainsi que les discriminations et les préjugés liés à leur origine ethnique et leur mode de vie traditionnel. Du côté des opportunités, les femmes Mbororo bénéficient de la valorisation de leur culture et leurs compétences traditionnelles et la possibilité de créer des réseaux et des partenariats avec d'autres femmes et organisations. Ainsi donc grâce à l'apport des formations et des meetings qu'organisent ces organisations et associations, les femmes Mbororo arrivent à s'affirmer et à valoriser leurs cultures et leurs compétences à travers le monde car en réalité aussi différentes qu'elles soient toutes ces femmes Mbororo ont des réalités similaires.

Il est important de rappeler que les Mbororo en général où les peuls nomades qui vivent au Cameroun sont en majorité musulmans. Ils sont restés attachés aux nomadismes pastoraux et ont des connaissances très détaillées sur le bétail et préfèrent séjourner sur des vastes pâturages éloignés des

zones cultivées (Aoudou Mouchili, 2019). La première particularité des peuples Mbororo est principalement des éleveurs de bœufs et cela dure depuis plusieurs décennies, ils sont sans cesse à la recherche des nouveaux pâturages pour leurs troupeaux (Anadolu Ajansi, 2021). En fait, les peuples Mbororo sont des autochtones en voie de disparition (Aoudou Mouchili, 2019). En effet, il renvoie principalement aux pygmées et aux Mbororo. Ils sont des éleveurs nomades repartis sur l'ensemble du territoire camerounais et sont représentés plus précisément dans la région de l'Adamaoua, l'Extrême-Nord, l'Ouest et au Centre et on leur localise dans les pays tels qu'aux Nigeria, Tchad, et République centrafricaine. Il existe entre autres trois groupes de Mbororo à savoir les Wodaabe dans la région du Nord, les Djafun arrivent à partir des années 1920 dans la région du Nord -Ouest, de l'Ouest, de l'Adamaoua et de l'Est et les Galegi plus connus sur le nom d'Aku venus depuis 1920 et vivent dans la région de l'Est.

Par ailleurs d'un autre côté, la diversité des sols du nord du pays provient de la pluralité des conditions de pédogenèse liées aux contrastes des reliefs qui caractérisent cette région, plusieurs sont transhumants et voyagent de façon saisonnière mais retournent à leurs habitations temporaires. Cette diversité est croissante du Sud au Nord et vis-vers-ça (Brahant et Gavaud, 1985) ; (ORSTOM, 1984), (USAID FAC ,1954). Il faut reconnaître, la culture des peuples pasteurs Mbororo a déjà fait l'objet de nombreuses publications tels que (Stening, 1959 ; Dupire, 1962 ; Bonfiglioli, 1988). La caractéristique de la communauté Mbororo est généralement l'instabilité, ils sont très instables car les effets du changement climatique se font ressentir dans le Nord du Cameroun et obligent les Mbororo à se déplacer plus précisément pendant la saison des pluies, de nombreux cours d'eau débordent et provoquent des inondations à répétition qui tuent les bétails et les hommes. (Dada Petel Fanta, 2020)

Les périodes de saisons sèches sont synonymes de forte réduction des ressources en eau pour les cultures et les bétails. Cette situation engendre une instabilité du calendrier agricole et une diminution considérable des pâturages provoquant ainsi une sous-alimentation du bétail. Ceci leurs obligent à se déplacer d'une zone à une autre, sans le vouloir d'après les explications d'un éleveur Mbororo. Relevant de ces dits d'autres compagnons ont migré d'un pays à un autre et d'autres d'une région à une autre à la recherche d'un climat favorable à leur profession pour leurs activités (Fanta dada petel, 2020).

Vue le constat la plus récente des publications portant connaissance, le nombre de population Mbororo est estimée entre 1800 à 2000 familles Mbororo dans le département de Mbéré où ils sont plus nombreux (Douffissa, 1993), par contre pour l'Adamaoua, la population Mbororo compte environ plus de 20.000 familles et 30.000 personnes ce qui marque une grande différence à ceux qui vivent dans la ville de Yaoundé. Ces peuples sont d'une minorité en phase de reconstruction et de sédentarisation dans la capitale politique ce qui justifie leur minorité. C'est une minorité c'est-à-dire moins de 10% de la population totale (Jean Boutrais, 1984). C'est à partir de ces multiples déplacements qui ont poussés les peuples Mbororo à se sédentariser dans des zones précises telles que Douala, Yaoundé, Bertoua, Ngaoundéré. En effet, la sédentarisation des Mbororo dans certaines localités ont pris de l'ampleur il y'a de cela quelques années et cela se résume par le fait qu'ils sont à la recherche des pâturages. Il est donc évident que les Mbororo sont doués à trouver des terres fertiles pour cela ils sont capables d'assurer leurs couverts végétaux et leur climat ce qui à faciliter leurs sédentarisations car ils ont des pourvoyeurs et voudraient développer leurs activités d'après les explications de Manu Ibrahim, Maître de conférences, département de socio-économie et vulgarisation agricole, université de Dschang au Cameroun.

Ainsi donc en allant du général au particulier, la femme Mbororo dans sa représentation serait donc une créature très spéciale, intelligente et qui aspire au développement de sa communauté dans le secteur informel que formel. Dans sa religion islamique, elle est considérée comme un être spécial, sacrée ayant l'obligation de garder sa pudeur, lire le livre coranique et le finir, respecté son conjoint, procréer des enfants dans son foyer et de protéger son habitat à l'absence de son époux.

Dans la religion islamique la femme n'a pas le droit de travailler, mais comme nous vivons dans une société évolutionniste qui change et évolue au fur et mesure que le temps passe, avec l'impact de la mondialisation nous nous rendons compte que la gente féminine à beaucoup à apporter dans son ménage comme dans le monde professionnel que culturel. Elle pourrait contribuer à l'avancement et au changement du mode de vie qui ne leur est pas très favorable.

Dans la socio-culture de la communauté Mbororo vivant à Yaoundé, nous nous sommes rendues compte et avons fait le constat selon lequel l'un des problèmes sociaux de cette communauté est celui de l'inégalité du genre. Avec l'avancé des temps modernes et la mondialisation, nous observons que les femmes Mbororo sont de plus en plus édifiées et voudraient cependant participer

au développement de leurs socio -communauté qui sont retardés à cause des préjugés des autres membres de la communauté.

De façon explicite, il s'agit de l'intégration de la femme Mbororo au sein des activités professionnelles et aussi culturelles qu'exerce sa socio-culture , car elle a remarqué et réclamé une place importante dans la gestion , le fonctionnement du gouvernement à l'intérieur du pays comme à l'extérieur .Par cette thèse nous avons fait le constat de l'initiative et celle de la bonne volonté des organisations et associations de faire valoir et connaître l'importance de l'autonomisation de la femme Mbororo dans le monde de l'emploi et des avantages que cela représente dans la société.

Il est important de noter que le concept d'autonomisation renferme en elle une plétode de définition, selon (Samman et Santos, 2009), Alsop et Heinsohn (2005) et Rowlands (1997) l'autonomisation de la femme est le processus par lequel les individus acquièrent, après résistances ou contraintes le pouvoir sous diverses formes. En d'autres termes la femme en elle-même cherche à se faire valoir dans la société. C'est ce que le BID (Banque interaméricaine pour le développement) renchérit lorsqu'il affirme que « *l'autonomisation des femmes est considérée en termes d'expansion des droits, des ressources et de la capacité des femmes à prendre des décisions et d'agir de façon indépendante dans les sphères sociales, politique et économique* » (DJODJO et al ,2017). Il existe plusieurs façons de définir ce concept d'autonomisation car en effet le fait qu'il n'existe pas de définition unique et unanime montre la richesse du concept et son vaste champ d'apprentissage.

Du côté du problème des déplacements saisonniers des Mbororo depuis plusieurs décennies, cette communauté a toujours été instables et en perpétuelle déplacement. Selon l'organisation international pour la migration (OIM ; 2022), certaines personnes se déplacent pour trouver un travail, rejoindre une famille, pour étudier mais pour le cas des Mbororo ils se déplacent soit pour la recherche du pâturage soit pour cause des conflits, les persécutions, les terrorismes ou de violations des droits de humains. Et pour d'autres s'est dû au changement climatique qui fait qu'ils ne soient pas stables dans un milieu.

En résumé, les ONG et les associations tels que Mboscuda et AIWO leurs soutiennent dans leurs intérêts et leurs volontés à vouloir faire évoluer leurs socio-culture. Par ailleurs, nous avons aussi remarqué qu'il y'a des conséquences ceci par leurs conjoints qui manifestent le refus total et catégorique de leurs intégrations dans la société c'est-à-dire dans le monde du travail mais aussi

par égoïsme et par peur de perdre leurs autorités familiales chez leurs enfants tout comme chez leurs épouses.

2. Justification du choix du sujet

Deux raisons principales ont conduit cette recherche dans le champ de l'anthropologie du développement dans le contexte Mbororo à Yaoundé. La première raison est personnelle et la seconde scientifique.

2.1. Raisons personnelles

Pour des raisons personnelles, le choix de ce thème est tout d'abord celui d'apporter une contribution à la problématique de l'orientation professionnelle des femmes Mbororo dans la ville de Yaoundé. L'observation menée dans la sphère culturelle Mbororo permet de constater que la femme est celle-là qui prend des initiatives dans les ménages mais aussi elle se sert de sa culture pour la valorisée et lui permettre de s'insérer professionnellement dans la société.

Par ailleurs, nous avons fait le constat selon lequel la communauté Mbororo surtout en grande majorité les filles et femmes n'ont pas assez fait des études et par conséquent voudraient se faire scolariser pour sortir du sous-développement psychique mais aussi social, faire une insertion socio-professionnelle dans le monde de l'emploi, faire valoir leurs droits et leurs compétences au sein de la société en général et celle de sa communauté en particulier. L'observation faite dans la société Mbororo s'agissant des femmes est qu'elles sont destinées à rester dans l'habitat, prendre soin des enfants et de son conjoint et par conséquent elles sont exclues des activités socio-professionnelles dont elles voudraient être actrices pour l'intérêt de leur société et de leurs propres épanouissements.

Il est important de noter que les femmes Mbororo dans le passé étaient des personnes qui n'avaient pas assez fait d'étude c'est pour cette raison qu'elles étaient moins édifiées d'où l'intérêt de leurs scolarisées, elles se déplacent moins d'où la nécessité d'explorer d'autres milieu pour des découvertes et s'offrir au monde extérieur c'est-à-dire professionnel. Grâce aux sensibilisations et aux atouts de la mondialisation nous trouvons aussi important de sensibiliser la localité sur l'importance et la nécessité de leurs émancipations dans différents domaines quels soit politiques, culturelles, économiques et même sociales.

2.2. Raisons scientifiques

Notons tout d'abord que, vu le constat observé au Cameroun nous n'avons pas assez fait d'étude sur la société Mbororo, de ses pratiques ainsi que leurs principes idéologiques, comme culturelles. Les raisons scientifiques peuvent être bénéfiques dans la mesure où elles nous seront favorable pour développer nos sociétés sur le plan culturel, du développement mais aussi entrepreneuriale, pour la scolarisation et l'autonomisation de ces femmes. Dans le domaine de la science ; dans la littérature cela va enrichir les connaissances qui existent sur la culture Mbororo mais surtout sur l'orientation professionnelle dans la ville de Yaoundé. Pour les hommes, grâce à l'appui des outils de la mondialisation cela leur ont permis à coup sûr d'être à la une des informations, sur l'évolution des technologies agricoles pour mieux exercer et développer leurs secteurs d'activité, mais dans un autre sens, ça participe à l'ouverture d'esprit de ces hommes qui sont pour la plupart renfermé dans leurs traditions, mais aussi à la découverte des nouvelles idées dans leurs champs d'action, c'est-à-dire leurs domaines de l'élevage des bétails.

Par ailleurs, l'émancipation de la femme Mbororo contribue positivement à l'émergence de leurs entreprises mais aussi permet à ces femmes de développer elles aussi leurs envies ou leurs projets selon la préférence de tout un chacun. Ainsi donc, sa favorisera l'infiltration de la femme Mbororo dans le secteur formel ceci lui permettra de soumettre ses idées de création d'entreprise laitiers à Yaoundé, mais aussi à l'émergence de leurs produits partout dans le pays. En plus, cela leur permettra d'être en collaboration avec des sociétés extérieures. Pour celles qui voudront et aurons des ambitions politiques, elles pourront créer des associations pour les femmes de leurs localités ainsi que dans leurs foyers conjugaux.

Les femmes Mbororo pourront donner un coup de main dans la participation des dépenses financières de sa famille, elles pourront aussi donner leurs opinions dans la prise des décisions, entreprendre dans le monde du digital grâce à la mondialisation. S'agissant de la scolarisation, elles seront plus édifiées et auront une autre perception de la vie ce qui avantagera l'évolution de leur communauté et celle du changement de mentalité et sa favorisera une plus grande ouverture d'esprit.

En outre, elles auront la possibilité de collaborer avec d'autres organisations du monde tel que l'ONU femme, les ONG, UNESCO, PAM, et les associations tels que MBOSCUDA, AIWO,

APSD. Cela sera aussi un moyen pour les femmes Mbororo d'avoir un esprit plus ouvert aux réalités de la vie culturelle mais aussi économique, et politique et même de la vie sociale.

3. Problème

Dans le cadre de notre recherche portant sur la culture Mbororo et celle de l'orientation socio-professionnelle des femmes, nous avons fait le constat selon lequel la femme Mbororo tarde à atteindre leur indépendance financière mais aussi celui de l'influence que peut jouer la culture dans l'orientation professionnelle des femmes Mbororo. Ainsi, étant donné que les peuls Mbororo sont des peuples nomades qui se déplacent régulièrement, nous observons qu'il rencontre des problèmes de sédentarisation car ils n'ont pas d'endroit fixe pour exercer à bien leurs activités et d'espace pour exercer leur pâturage avec les bétails. Mais aussi éclaircir l'idée de la culture qui est leur identité comment cela leurs permettent -elles de s'insérer dans le monde professionnel.

En outre, nous observons aussi le problème de l'insertion socio-professionnelle des femmes Mbororo dans leur localité, car ayant observé les comportements des peuples Mbororo nous nous rendons compte que les femmes sont exclues des activités qui peuvent leurs donner une autonomie financière et assurer leur épanouissement social. S'agissant de la scolarisation des femmes et des filles Mbororo, nous constatons que pour certaines familles, elles sont défendues de continuer leurs études car pour eux l'école serait un frein qui détourne leurs enfants des règles culturelles qu'impose leur religion. Pour d'autres qui vont à l'école, elles sont obligées d'arrêter pour aller en mariage et s'occuper de leur conjoint.

Grâce à l'apport des ONG, l'OMS, l'UNESCO et quelques autres associations tels que MBOSCUDA, AIWO qui ont observé les atouts de l'existence des femmes et de leurs attributions dans leur communauté, la promotion de l'éducation des filles et de l'insertion des femmes dans cette communauté est devenue un combat qui à attirer l'attention et l'intérêt de tous dans les sociétés pasteurs. Par ailleurs, ces organisations militent aussi à vouloir œuvrer pour la scolarisation des jeunes filles au même titre que les enfants de sexe masculin, car l'observation faite est que les garçons sont plus privilégiés au détriment des filles par conséquent elles ne bénéficient pas des mêmes privilèges que les enfants de sexe masculin.

4. Problématique de la recherche

La culture étant un élément très important pour l'identité de l'homme et celle de sa socio-culture, renferme en elle une multitude de fonction qui pour une raison ou pour une autre représente l'homme sous toutes les formes. En d'autres termes la culture est l'identité de l'homme en tant qu'être humain mais aussi sert d'insertion sociale à l'homme, l'imposant de vivre avec toutes les divergences et les ressemblances des autres cultures données. En cela, il est important de noter selon (Georges Balandier, 1977) que mettre en exergue le concept de dynamique sociale fait allusion à la diversité des pensées et de réflexions des individus. Ainsi, cela nous permet de comprendre le fonctionnement d'une société à travers les phénomènes culturels. En effet, chaque élément de la culture à une fonction et en cela dans une réalité sociale qui regroupe les individus et les groupes sociaux dans une unité hétérogène, mouvementée qui renferme en elle les valeurs et les normes qui désignent à chacun sa place, sa position. En clair, nous devons attribuer à chaque élément d'une société, une valeur considérable pour faire évoluer ladite société (MALINOWSKI, 1930).

Pour cela, en parlant de l'évolution des mentalités des Mbororo vis-à-vis de la gente féminine CHARLES DARWIN, (1859) met en avant sa pensée « *comme la tendance à rechercher une loi de l'évolution, de progression dans une série des changements socio -culturelles à proposer une division tripartite de la marche de l'humanité et dans un environnement perspective globalisante* ». L'évolutionnisme nous permet donc de montrer que grâce aux atouts de la culture Mbororo, nous observons le changement du statut de ces femmes au vue des temps et avec la participation considérable de la part des organisations ainsi que celles des associations que la femme Mbororo entre progressivement dans le monde de l'emploi et arrive à s'émanciper sans toutefois bannir sa culture et ces traditions, à travers l'apport de la culture nous constatons qu'elle joue un grand rôle dans le changement de comportement de l'homme, elle a en effet le postulat de l'unité psychique c'est-à-dire la culture aide ces femmes dans l'orientation des comportements individuelles et collectifs des membres de sa communauté d'une part mais aussi elle nous permet aussi de montrer l'évolution du flux migratoire des peuples qui jadis vivaient dans la région de l'Adamaoua et qui plus tard se retrouve presque partout dans le pays et même en Afrique .

Ainsi donc le fait de s'autonomiser et de trouver des solutions face aux problèmes du changement climatique qui cause le déplacement constant et à répétitive sont des objectifs qui nous

mènent à faire cette étude pour faire redonner espoir, participer à l'inclusion sociale et ethniques des Femmes Mbororo qui se sont déplacer, et pour enfin faire régner l'équité dans les ménages et dans la société. Mais aussi concernant les orientations professionnelles, grâce à l'apport des organismes gouvernementales et internationales, les femmes Mbororo qui aspirent faire carrières dans les structures gouvernementales pourront être mieux orienter sur ce qu'elles voudront exercées comme fonction et selon leurs compétences et leurs capacités à pouvoir gérer leurs tâches conjugales.

La problématique ainsi formulée, a donné lieu à une série de questions qui abordés dans les lignes qui suivent.

5. Questions de recherche

À partir de notre thème de recherche, et de notre volonté à vouloir mieux connaître la communauté d'étude nous avons élaboré quelques questions qui nous permettront à la suite de notre travail de mieux connaître les raisons qui poussent les femmes Mbororo à vouloir s'autonomiser et être actrices du développement à travers le secteur formel qu'informel. Il s'agit d'une question principale et quatre questions secondaires.

5.1. Question principale :

Comment la culture Mbororo favorise-t-elle le choix de l'orientation professionnelle des femmes à Yaoundé ?

5.2. Questions secondaires

Quels sont les profils et les activités pratiquées par les femmes Mbororo dans la ville de Yaoundé ?

Quels sont les apports que bénéficient les femmes Mbororo dans l'autonomisation financière et de la vie conjugale ?

Comment comprendre la culture Mbororo dans l'orientation professionnelle à l'ère du brassage culturel à Yaoundé ?

6. Hypothèses de recherche

Comme la question de recherche, l'hypothèse de la recherche comporte aussi deux hypothèses. Une principale et les autres secondaires.

6.1. Hypothèse principale

La culture Mbororo à la base est une culture qui façonne l'orientation professionnelle à travers l'accessibilité et l'intégration de la valeur.

6.2. Hypothèses secondaires

Les femmes Mbororo qui sont orientées professionnellement dans le cadre de cette recherche viennent des familles riches, pauvres et éduquées. Elles sont pour la plupart mariées et sont dans la tranche d'âge de la maturité.

Plusieurs activités de génératrices de revenus sont exercées par les femmes Mbororo à Yaoundé à savoir la couture, la coiffure, la médecine, l'enseignement, le commerce et l'armée.

Suite à la mutation perpétuelle du 21^e siècle, la culture Mbororo a connu une ouverture et a favorisé l'insertion et l'orientation professionnelle de la femme.

7. Objectifs de la recherche

Tout comme les questions et les hypothèses de recherche, l'objectif de cette recherche est sectionné en deux parties une principale et l'autre secondaire.

7.1 Objectif principal :

Expliquer comment la culture Mbororo favorise l'orientation professionnelle féminine à Yaoundé.

7.2 Objectifs secondaires

Ressortir les profils des femmes Mbororo qui sont professionnellement orientées à Yaoundé.

Décrire les différents types d'activités menés par les femmes Mbororo dans la ville de Yaoundé.

Comprendre les mutations socio-culturelles opérées au sein de la culture Mbororo suite à la rencontre des autres.

8. Méthodologie de recherche

La méthodologie est la science de la méthode. Elle peut se définir comme le chemin à parcourir ou la voie à suivre pour atteindre l'objectif à analyser. Autrement dit, la méthode est

une manière d'aborder l'objet d'étude, c'est la voie à suivre pour décrire et élaborer un discours cohérent. Bref, c'est une approche scientifique objective qui permet au chercheur de collecter les données de qualité.

8.1. Type de recherche

Pour mener à bien cette recherche, nous avons utilisé l'approche qualitative en sciences sociales. Elle a permis de recueillir des données orales de qualité, peu importe leur quantité. Elle a permis d'obtenir les verbatim des personnes cibles. Les données de cette recherche ont été collectées par les éléments à savoir : les écrits, de l'observation, la parole et les photos. Le choix des outils de collecte des données est subordonné à ces différentes sources.

8.2. Population cible

Pour notre recherche, nous nous sommes basés dans la ville de Yaoundé, dans le département de Mfoundi et les quartiers d'Etoudi, Nkol-bong et champs d'ananas nous nous sommes rapprochés tout d'abord de notre population cible. Pour cela, il s'agit qu'on aille vers les femmes Mbororo qui exercent les métiers professionnels, ensuite celles qui exercent les métiers dans les activités informelles comme les couturières, les commerçantes, les coiffeuses. Par la suite, nous nous sommes rapprochées des femmes Mbororo qui travaillent dans des grandes structures gouvernementales c'est-à-dire les entreprises, les ministères des affaires sociales (MINAS) et le MINAT, des ONG, des associations telles que MBOSCUDA, AIWO et même le corps de l'armée nationale.

8.2. Méthodes de collecte des données

Comme méthode de collecte des données nous avons utilisé les méthodes telles que l'interview, et l'observation. La méthode de collecte des données à consister à aller et rencontrer les populations cibles de la recherche afin de recueillir les informations sur leurs points de vue par rapport aux préoccupations de la recherche. Nous avons utilisé l'approche de la recherche qualitative avec ses méthodes, ses techniques et ses outils de collectes. Elle a ainsi compris : l'observation directe qui me permettait d'observer leur environnement, leur comportement et leur manière de faire bon nombre de chose. L'observation participante, nous a permis d'interagir physiquement avec les Mbororo s'agissant de l'exercice et de la pratique de l'activité de l'élevage mais aussi concernant les associations, nous avons eu à assister à des meetings et autres.

8.2.1. L'observation

C'est l'une des méthodes de collecte des données qui consiste à collecter les données qualitatives et à analyser et à recenser les informations à partir de la vue. Elle nous a aidé à observer la communauté Mbororo, leurs cultures qui sont basées sur leurs codes de conduite, leurs alimentations, leurs différentes activités de subsistances, leurs habitudes ainsi que leurs modes de vie. En dehors de tous ces aspects physiques nous observons l'esprit d'entrepreneuriat qui se crée chez ces femmes en explorant d'autre domaine afin de faire des découvertes mais aussi d'apprentissage. Dans le domaine de la scolarisation des filles et des femmes Mbororo, nous avons observé leur volonté d'acquisition et d'apprentissage des connaissances pour leurs permettre de réaliser leurs objectifs qui sont basées sur leurs autonomies financièrement mais aussi se faire scolariser c'est-à-dire savoir lire et écrire sans toutefois dépendre d'autrui.

8.2.2. L'interview

L'interview est vue dans ce travail comme une méthode de collecte des données ayant pour but d'établir une communication entre le chercheur et les informateurs afin de recueillir des informations face au sujet donnée. Dans le cadre de la recherche, l'interview nous a permis de converser avec les femmes Mbororo mais aussi à obtenir des informations qui nous ont aidés pour l'analyse de notre sujet d'étude à mieux connaître leurs communautés.

8.2.3. Récits de vie

Le récit de vie est une méthode utilisée par le chercheur pour recueillir les témoignages et les expériences de certains individus sur leur vie ou un aspect de leur vie selon le phénomène étudié. En effet, le recours au récit de vie de notre recherche tient lieu de ce que nous souhaitons à travers lui pouvoir faire ressortir c'est-à-dire les raisons et les mobiles cachés de l'insertion de la femme Mbororo à travers son orientation professionnelle. Il s'agit donc de se rapprocher de la communauté pour mieux pour mieux les connaître mais aussi savoir les raisons qui leurs poussent à vouloir s'insérer dans le monde professionnel.

La technique boule de neige, s'est faite de manière aléatoire. Elle consiste à aller vers un informateur X, qui après l'entretien nous conduit vers un informateur Y qui maîtrise mieux le sujet que lui. On est allé d'un informateur à un autre, sans craindre la qualité des données collectées. En effet, lorsqu'on était en présence d'un document, on consultait les références qui nous orientaient

vers les documents du même ordre, soit du même auteur ou d'autres auteurs. Cette technique nous ont permis d'entrer en contact avec des documents auxquels nous n'aurions pas pensé, mais aussi de découvrir de nouveaux horizons épistémologiques.

8.3. Techniques de collecte

Les techniques de collecte de donnée nous ont servi tout au long de notre entretien à comprendre la communauté Mbororo tout en observant les comportements dans un contexte naturel qui les ont permis d'être à l'aise à notre présence et à répondre de façon simple à tous nos questions de terrain. Ainsi donc comme technique de collecte utiliser en anthropologique pour la recherche des données, nous avons l'entretien approfondi, l'observation directe.

8.3.1. Entretien individuel approfondi

Le concept d'entretien approfondi est conçu comme étant une technique de collecte des données qualitatives qui consiste à s'entretenir face à face avec l'informateur clé ou privilégié. À ce niveau nous avons pris les informations de façon formelle, tout dépendait de notre technique adoptée et des circonstances car pour la plupart sur le terrain il y' avait certaines personnes qui ne voulaient pas parler en public, elles préféraient parler en apartheid entre l'informateur et le chercheur pour mieux s'exprimer librement. Pour cela, nous avons pris des mesures pour permettre à ces informateurs de mieux être à l'aise. Cette technique de collecte, nous a permis en effet de collecter des données ethnographiques qui n'étaient pas connu de tous mais aussi grâce à ces entretiens nous avons compris que les Mbororo sont des personnes très pieuses qui n'aiment la vulgarité et les expositions inutiles, elles n'aiment pas s'exprimer aux yeux des étrangers ou des personnes qu'elles ne connaissent pas. Mais aussi cela nous a permis de de collecter les informations sur les femmes Mbororo qui sont orientées professionnellement mais aussi sur leurs profils.

8.3.2. Observation directe

Cette technique ne consiste pas seulement à regarder autour de soi, mais, il s'agit d'enregistrer activement des informations selon un certain nombre de dimensions, tels que les lieux, les personnes c'est-à-dire les acteurs. Observer veut dire porter son attention sur le détail de l'observation, l'information visuelle ainsi qu'auditive, la dimension temporelle, l'interaction entre les personnes et l'établissement de liens avec catégories Mentales Montermans (2009). Pour notre

recherche, nous avons utilisé cette méthode de façon à rester de manière régulière sur les lieux de la recherche afin de relever les données avec précision et attention. Ceci en fonction des activités menées par les informateurs, pour pouvoir mieux collecter des données observables, des données primaires, de premières mains chez nos informateurs. Entre autres, l'observation nous a permis de développer plus notre curiosité sur la façon donc les Mbororo cohabitent ensemble, mais aussi comment les femmes Mbororo se comportent vis-à-vis de leurs conjoints mais aussi de leurs entourages. Dans quels secteurs d'activité cette communauté exerce le plus, qu'elle est leur mode de vie et de quelle manière elles militent pour leurs orientations socio-professionnelles.

8.3.3. Informateurs clés

Les informateurs clés sont les personnes qui sont les plus indexés par le sujet de recherche. Il est important d'indiquer qu'ils sont la population concernée par la recherche, c'est-à-dire les individus qui seront interrogés pendant la recherche. Dans le cadre de notre recherche sur les femmes Mbororo, les personnes clés donc nous avons recours sont les femmes au foyer qui travaillent dans le secteur informel et celles qui sont dans le monde de l'emploi professionnelle c'est-à-dire celles qui travaillent dans des entreprises, des ministères et dans d'autres structures gouvernementales mais aussi nous aurons recours à certains chefs de familles pour avoir plus d'informations mais ils seront pris au second plan. Pour cela ils seront classés comme suite :

Tableau 1 : Tableaux des différents types d'informateurs

Types informateurs	Nombres
Femmes travaillant dans le secteur formel	12
Femmes travaillant dans le secteur informel	14
Femme étudiante	02
Hommes des deux secteurs d'activités	07

Total : 35 informateurs

Le tableau ci-dessus nous présente les données obtenues des informateurs clés lors de la recherche sur le terrain. À cet effet, les femmes travaillant dans le secteur formel sont au nombre

de douze. Ceci s'explique par le fait que les femmes Mbororo sont encore dans leurs processus d'insertion dans le monde professionnel et social voilà pourquoi elles sont encore en minorité dans la fonction publique. S'agissant des femmes Mbororo dans les secteurs informels, elles sont un peu plus disponibles à rencontrer car elles travaillent dans les structures publiques ouvertes pour la plupart à tous et d'autres préfèrent travailler dans leurs maisons pour surveiller leurs enfants mais aussi assumer leurs rôles de femmes au foyer en même temps.

Les femmes étudiantes sont constituées dans jeunes filles qui vont dans des universités car elles sont plus conscientes de ce qu'elles veulent faire de leurs avenir et font partis des jeunes qui veulent changer le statut de la femme Mbororo dans leurs socio-communauté. Pour les hommes travaillent dans les deux secteurs, il s'agit pour nous de connaître leurs opinions au sujet de l'autonomisation de la femme Mbororo dans les différents secteurs d'activité qu'ils exercent.

8.3.5. Outils de collecte de données

Durant notre collecte des données nous avons utilisé les outils de collecte des données tels que :

8.3.5.1. Le magnétophone

Cet outil de collecte des données nous ont permis d'enregistrer les informations chez des informateurs à partir des questions dont on leurs posent au cours de l'entretien. C'est un outil très important lors de la collecte des données surtout lorsque le chercheur s'entretient avec l'informateur et qu'il faille enregistrer ces dits pour éviter qu'on oublie les informations importantes.

8.3.5.2. Guide d'entretien

C'est une liste de question ouverte concernant la thématique évoquée du sujet à aborder au cours de la discussion pour la collecte des données. Pour avoir des informations, nous avons effectué des entretiens directifs avec les informateurs c'est-à-dire la grande majorité les femmes en prenant appui sur le guide d'entretien que nous avons construit suivant l'ordre thématique et le plan de notre travail de recherche. Cet outil de collecte de donnée contient les thèmes ou les questions principales de notre travail.

8.3.5.3. Le bloc note

Le bloc note est un compagnon de l'observation, c'est dans le carnet que l'observateur note les informations à partir de ce qu'il a vu. Mais, le chercheur selon sa capacité a le privilège de choisir le temps opportun pour reporter les informations qu'il collecte. Le bloc note nous a permis en effet lors de la collecte des données sur le terrain, de relever certaines informations importantes qui pourront nous échapper plus-tard mais aussi certaines informaticrices présentaient un refus catégorique de se faire enregistrer où même de se faire filmer. Pour certaines femmes pour cause personnelle et pour d'autre qu'elles doivent avoir nécessairement l'approbation de leurs conjoints pour se faire enregistrer. Et enfin, le bloc note nous a permis de relever les différentes difficultés qu'on n'a eu à rencontrer sur le terrain ainsi que les contacts que certains informateurs nous ont communiqué pour avoir accès à d'autres informateurs qui pourront mieux répondre aux questions.

8.3.5.4 : la camera ou l'appareil photo

Pour notre sujet d'étude, il est d'une importance capitale d'avoir un appareil photo car elle nous a servi d'avoir les informations iconographiques, c'est à dire pour prendre les images et autres. Pour cela nous avons utilisé l'appareil téléphonique de marque I Phone 6 pour une bonne qualité d'image. Pour notre collecte de donnée, nous avons trouvé nécessaire d'utiliser l'appareil photo pour immortaliser les œuvres artisanales, les bétails, les médicaments traditionnels, et les femmes Mbororo.

8.3.5.5 : Critères d'inclusion

Les critères d'inclusions sont les conditions à remplir pour être considérés comme participants. Seront inclus toutes les femmes Mbororo qui ont accepté de répondre aux questions.

8.3.5.6 : critères d'exclusion

Il s'agit ici de différents acteurs qui ne participent pas à notre recherche :

- La population de 0 - 17ans (enfants, filles et garçons) car ils sont encore trop jeunes pour avoir des réponses logiques.
- Toutes personnes n'ayant pas l'origine Mbororo et n'ayant pas vécu dans la localité de la collecte.

8.4. Recherche documentaire

Cette première étape de la recherche invite le chercheur à passer en revue les ouvrages, les rapports des travaux scientifiques dont les thématiques se rapportent à des axes du sujet de recherche. Disaient R. Quivy et Campenhoudt (1995 : 42), « *lorsqu'un chercheur entame un travail, il est peu probable que le sujet traité n'ait jamais été abordé par quelqu'un d'autre auparavant, au moins en partie ou indirectement* ». L'examen des travaux antérieurs permet au chercheur de mieux se situer par rapport aux travaux réalisés avant lui et de fait, se fixer sur les orientations que doivent prendre la recherche. Ainsi, la recherche documentaire a permis tout d'abord à consister à recenser tous les documents scientifiques dans le domaine de l'orientation professionnelle mais aussi de la culture Mbororo, de mobiliser une liste bibliographique d'un peu plus de 30 documents comprenant ouvrages, articles, rapports d'études, travaux de thèses, de mémoires et de dictionnaire spécialisé.

Ceci a permis de sélectionner et de développer une revue de la littérature par thème qui s'est étendu du 01 juin 2024 jusqu'au dépôt final des travaux. La recherche documentaire a consisté en la collecte des documents dans la bibliothèque de la Faculté des arts, lettres et sciences humaines de l'Université de Yaoundé 1 (F.A.L.S.H), dans la bibliothèque du cercle Philo-Psycho-Socio-Anthropo de l'Université de Yaoundé 1 (C.P.P.S.A), et enfin notre bibliothèque personnelle et sur internet. Au-delà des centres de documentation suscités, certaines informations et documents sont également tirés sur internet. L'étape suivante a été la collecte des données sur le terrain pendant laquelle le chercheur est entré en contact avec les réalités de sa recherche.

8.5. Technique d'analyse des données

Du grec « *analyses* » qui signifie décomposition, c'est l'opération ou la décomposition d'un tout en ses éléments consécutifs. Dans le cadre de notre recherche, nous analysons les différentes données issues de sources primaires et secondaires parmi lesquelles les données iconographiques, les données orales, les données mathématiques qualitatives qui nous ont permis de donner des nouvelles significations sous-jacentes, démontrer les rapports qui existent entre les images, les chiffres, le discours ou la taille et le sujet de recherche.

8.6. Analyse de contenu

À ce niveau, il a été question de démontrer comment nous avons conservé les données, les outils via les quels ce travail a été réaliser.

8.6.1. Gestion des données

Durant l'enquête les données ont été stockées dans le carnet de note, le magnétophone, appareil photo et l'ordinateur.

8.6.2. Analyses iconographiques

Elle nous a permis d'analyser les images, les photos de la communauté Mbororo, dans quels types de milieu elles vivent et les conditions qui s'y suivent, comment elles arrivent à s'adapter aux changements climatiques à Yaoundé afin de donner un sens à cette pratique dans le processus résilience et de stabilité environnementale. Mais aussi les analyses iconographiques nous permettent d'immortaliser les images des différentes activités exercées par les Mbororo, leurs associations mais aussi prendre les images des traitements utilisées dans leurs cultures pour trouver la solution aux différents problèmes de santé qui perturbe leurs communautés et enfin prendre des images des différentes activités et œuvres des femmes Mbororo.

8.6.3. Analyse qualitative

L'analyse qualitative nous permet dans la recherche de décomposer le discours des informations en ses éléments constitutifs. Permettant de ce fait de démontrer le caractère spécifique du recours aux stratégies d'adaptation à la lumière de la diversité de l'intérêt et des variables. En d'autres termes l'analyse qualitative nous a permis de mieux parcourir et de mieux explorer les éléments en détails les données qualitatives collectés sur le terrain afin d'établir une bonne interprétation sans toutefois les biaisées.

9. Intérêt de la recherche

Pour notre thème nous avons eu recours à deux types d'intérêts à savoir : l'intérêt théorique et l'intérêt pratique.

9.1. Intérêt théorique

Notre sujet de recherche se situe dans le cadre de l'anthropologie du développement en rapport avec la culture et l'orientation professionnelle qui permet de mettre en lien non seulement

l'autonomisation des femmes mais aussi de développer leurs conditions de vie tout en conservant leurs valeurs culturelles. Il consiste aussi à mieux édifier la population sur les bienfaits et la nécessité de promouvoir l'insertion de la femme Mbororo dans les structures gouvernementales mais aussi à leurs édifications. Cela est un moyen pour bannir certains conflits de couples dans les foyers conjugaux mais aussi la rébellion de certaines femmes à ne plus vouloir rester sans emploi professionnel. Pour l'édification, les étudiants chercheurs pourront dans les années avenir consulter ce travail soit pour s'édifier ou alors pour une recherche dans le domaine de connaissance scientifique.

9.2. Intérêt pratique

Dans ce travail, il s'agit donc pour nous d'apporter un regard positif et de se rapprocher de la population pour exécuter nos objectifs soit en les visitant chacune ou alors nous établissons les entretiens de boules de neiges pour aller vers les informateurs cibles cela leurs permettrons de s'exprimer et de dire leurs préoccupations en toute quiétude, sérénité et confiance. Ce travail peut être utilisé pour mieux connaître la société Mbororo mais aussi pour les recherches scientifiques, le ministère de l'emploi et les ONG.

9.3. Limites de la recherche

Dans tout domaine de la vie nous rencontrons des limites face à un sujet ou un phénomène donné, pour cette recherche la première limite est que nous ne sommes pas capables de produire des données quantitatives c'est-à-dire les chiffres exacts des femmes Mbororo qui veulent être indépendantes car elles n'ont pas le courage de se présenter tous pour lutter pour leurs causes. La deuxième est que nous ne pouvons pas leurs exigés de nous donner des informations ou alors leurs booster à partager une discussion avec nous les chercheurs. Notre obligation est celle de respecter les limites qu'imposent les informateurs vis-à-vis de nos questions et de leurs horaires d'entretien.

9.4. Délimitation du terrain de recherche

Elle est subdivisée en deux parties à savoir :

9.4.1. Délimitation spatiale

Cette recherche se délimite au Cameroun à Yaoundé plus précisément à Yaoundé 1 dans la région du centre dans les quartiers tels qu'Etoudi, Nkol-bong, Tsinga village (champs d'ananas).

Mais cependant nous parcourons tous les zones où nous pourrions découvrir les zones de dénombrements des femmes Mbororo pour nous permettre d'avoir plus de données utiles à notre recherche.

9.4.2. Délimitation temporelle

Sur le plan temporel, cette recherche couvrira l'année académique 2024-2025 qui marquera la fin de la formation du second cycle universitaire en vue de d'obtention du diplôme de master en Anthropologie, option anthropologie du développement. Cette rubrique est subdivisée en trois parties à savoir : la première est destinée à la revue de littérature suivie de la conception des outils pour la collecte des données. La deuxième est consacrée à la descente sur le terrain pour la collecte proprement dite et la troisième phase est celle du traitement et l'analyse des données et s'achève avec la rédaction de notre mémoire et le dépôt final.

9.4.3 Considérations ethniques

Dans cette rubrique nous nous sommes engagées à être disciplinée sur les principes d'éthiques, de la première étape jusqu'à la publication des résultats ainsi nous garantissons :

L'anonymat et le consentement libre et éclairé des informateurs : c'est-à-dire chaque informateur est soumis à un formulaire de consentement libre et éclairé, afin que chacun d'entre eux participe à l'entretien de façon volontaire sans aucune pression ni contrainte. Ainsi, nous garderons l'anonymat c'est-à-dire nous ne donnerons pas leurs identités si elles ne sont pas d'accord.

La confidentialité : toutes les données collectées sur le terrain sont scrupuleusement conservées et à l'abri de tout regard malveillant. Elles sont bien gardées de façon à ce que seul l'enquêteur ait accès à cela.

Le respect de la méthodologie : la partie précédente dévoile le procédé méthodologique que nous empruntons. Nous garantissons ici le respect de cette engagement méthodologique, à travers le suivi méticuleux de chacune des étapes évoquées, chacune des méthodes provient exclusivement des descentes sur le terrain et de la revue de littérature.

9.4.4. Difficultés rencontrées

Comme difficultés rencontrées lors de notre descente sur le terrain, tout d'abord :

L'indisponibilité des personnes cibles qui nous oblige le plus souvent à faire des entretiens dans la nuit lors de leurs retours du travail et pour celles qui travaillaient dans le secteur informel, nous étions obligées d'attendre qu'elles demandent la permission à leurs conjoints lors de leur retour du travail.

Le souci du canal entre l'enquêteur et les informateurs, à ce niveau il s'agit des personnes qui parlent la langue locale c'est-à-dire le fulfuldé et ceux qui parlent uniquement l'anglais.

Le refus de certains informateurs à les enregistrer mais préfèrent plutôt que nous écrivions les données dans un bloc note et en transcrivant les données de la langue locale au français et de l'anglais au français. Un exercice qui n'a pas été facile à faire.

Le problème de faux rendez-vous des informateurs clés, s'agissant des femmes, elles avaient pour raisons qu'elles étaient très occupées et ne pouvaient pas répondre à nos questions car elles devaient s'occuper de la cuisine, des enfants et de leurs maris qui sont de retour du travail. Nous avons surmonté cette difficulté en marchant au rythme de l'informateur et selon leurs disponibilités.

S'agissant des hommes, ils sont généralement toute la journée au travail et sont disponibles seulement dans la soirée très tard ; après la prière de 19 h 30 ce qui n'est pas vu du bon œil par leurs épouses de venir à cette heure de la nuit chez leurs conjoints, du coup nous étions obligées de nous rentrer dans leurs lieux de travail pour les passés des entretiens.

Par-delà de ces difficultés, nous avons été considérées par la population Mbororo comme les agents d'une ONG ou de l'état pour aller livrer des informations sur elle et après obtenir de l'argent. C'est pour cette raison que nous avons été conduites par un agent du chef du quartier pour éclaircir les doutes et entrer en entretien avec la population. Nous avons pu surmonter ces difficultés grâce à notre déterminisme et le but de notre recherche sur le terrain.

10. Plan du travail

Notre travail comporte quatre chapitres repartis ainsi qu'il suit :

Le chapitre I traite des cadres physique et humain du site de la recherche.

Le chapitre II a pour but de présenter la revue de la littérature, les cadres théorique et conceptuel. Il a été question de mettre un accent sur les écrits se rapportant aux thématiques de la

culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo. La dernière rubrique de cette partie a été de présenter l'originalité de notre travail.

Le chapitre III a consisté à présenter les profils des femmes Mbororo et ethnographie des secteurs d'activités des femmes.

Le chapitre IV porte sur l'autonomisation financière et vie conjugale des femmes Mbororo dans la ville de Yaoundé.

Le chapitre V qui est le dernier consiste à présenter la culture Mbororo face à la montée de la mondialisation.

Enfin la conclusion qui donne l'occasion de ressortir les résultats obtenus de ce travail.

**CHAPITRE I : CADRES PHYSIQUE ET HUMAIN
DE LA COMMUNE D'ARRONDISSEMENT DE
YAOUNDÉ 1^{er}**

Le présent chapitre porte sur les « cadres physique et humain » de la zone de recherche. À cet effet, suivant la structure des données secondaires, ce chapitre est structuré en trois parties à savoir le cadre physique de la recherche, le cadre humain et le rapport existant entre les cadres physique et humain et l'orientation professionnelle en alliance avec la culture des femmes Mbororo qui font l'objet de ce travail de recherche.

1.1. Cadre physique

Dans cette sous partie, il est question de présenter la situation géographique, les délimitations administratives, le climat, le relief, la végétation, l'hydrographie et le sol.

1.1.1. Situation géographique du Cameroun

Le Cameroun est une république qui fait partie des États de l'Afrique centrale. Il est délimité au Nord par le Nigeria et le Tchad, au Sud par le Gabon, la Guinée Équatoriale et la république démocratique du Congo, à l'Est par la république centrafricaine et le Tchad et à l'Ouest par le Nigeria (PCD -CAY 1er ; 2012).

Carte 1: Carte du Cameroun



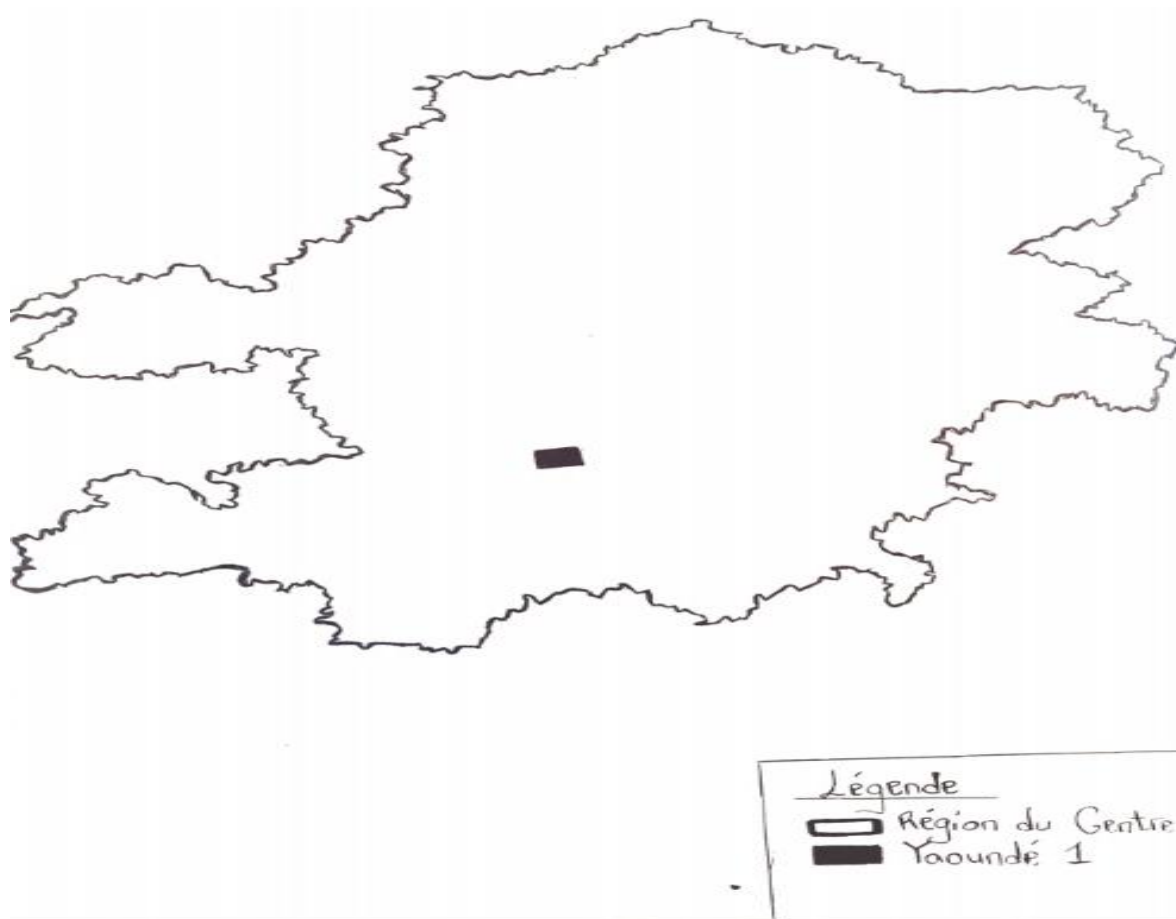
Source : Fadimatou Yasmine, 17 Août 2024

1.1.2. Région du centre et présentation de la situation géographique du département du Mfoundi

La région du centre est l'une des dix régions que compte le Cameroun. En effet, elle est située dans le centre du pays et a pour chef-lieu Yaoundé la capitale du pays. Ayant une superficie d'environ 68 953 km², la région du centre abrite en dehors de autochtones de la région, une pluralité d'autres tribus, ethnies du pays.

Le département du Mfoundi est situé dans la région du centre-Cameroun. Il a une superficie de 287 km², son chef-lieu est Yaoundé, la capitale politique du Cameroun (PCD- 2012). Le département de Mfoundi est limitrophe à plusieurs départements à savoir la Mefou et Afamba et Méfou-et-Akono, Haute Sanaga, Lekie ; Mbam-et-Inoubou, Mbam-et-Kim, Nyong-et-Kéllé, Nyong-et-Mfoumou, Nyong-et-So'o.

Carte 2: Carte du département de Mfoundi



Source : Fadimatou Yasmine, 17 Août 2024.

1.1.2.1. Situation géographique de l'arrondissement de Yaoundé 1^{er}

L'arrondissement de Yaoundé 1^{er} est situé à Djoungolo 1, département du Mfoundi région du centre. Il a une superficie de 5552 hectares pour une population estimée à 281 586 habitants (PCD-CAY 1^{er} ; 2012). En effet, l'arrondissement de Yaoundé 1^{er} est limité au nord par la commune rurale d'Okola (village Lendom), au Sud par l'arrondissement de Yaoundé 5^e (ruisseau EKOE- RAILS) au Sud-Ouest par l'arrondissement de Yaoundé 3^e, à l'Ouest par l'arrondissement de Yaoundé 2^e, à l'Est et au Nord-Est par l'arrondissement de SOA entouré des villages Olembé 2 et Tsinga village.

Carte 3 : Carte de l'arrondissement de Yaoundé 1^{er}



Source : Fadimatou Yasmine, 17 Août 2024

1.1.3. Délimitations administratives

Notons tout d'abord que la commune de Yaoundé 1^{er} est essentiellement hétéroclite (PCD, 2012). Pour cela, elle regroupe une multitude de groupes ethniques qui sont en réalité les autochtones tels que les Etoudi, les Tsinga, les Ba'aba, les Ndong et les Bakolo. Par ailleurs, nous retrouvons aussi les Eton, les Bassas, les Bamiléké, les Haoussa qui sont qu'en à eux les expatriés résidents dans les quartiers diplomatiques tels que Bastos et une kyrielle d'autres tribus qui constituent les allogènes. Dans cette zone les Béti restent les plus habités par ses effectifs assez importants et majoritaires. Par ailleurs, grâce aux investigations nous avons fait le constat sur la décomposition assez détaillée des différentes zones qui la constituent :

Tableau 2: les différentes zones qui constituent la ville de Yaoundé et des quartiers qu'elles renferment.

Zones	Quartiers
Zone I (rurale)	Referme en elle les quartiers tels que LENDOM, NKOLONDOM, NYOM, OLEMBE, EKOMBITE, OKOLO (1, 2, 3)
Zone II (centrale)	OKOLO1, EMANA, ETOUDI, MBALLA (1,2,3), DRAGAGE
Zone III (manguier)	TSINGA VILLAGE, NKOL MBONG, NKOLMITAG.
Zone IV (pilote)	DJOUNGOLO (1, 2,3) EKOUDOU BASTOS, MFANDENA
Zone V (pilote)	DJOUNGOLO1, ETOA MEKI, le centre commercial

Source : PCD-CAY 1^{er}, (2012)

1.1.4. Climat

Le climat peut être perçu comme étant un ensemble des conditions météorologiques de l'atmosphère dans un lieu donné. Le climat de l'arrondissement de Yaoundé 1^{er} est de type équatorial, il est caractérisé par une grande saison sèche (Décembre Février) interrompue par de rares pluies, une petite saison sèche (Juillet -Août) avec quelques pluies orageuses et une grande saison de pluies (Août -novembre). La température moyenne est de 24°C, l'écart de température entre le jour et la nuit est parfois importante (PCD-CAY 1^{er}, 2012).

La capitale politique du Cameroun renferme en elle un climat assez favorable à tous et tous visiteurs étrangers où des habitants du même pays. En effet, de type « équatoriale », la capitale couvre en elle une température oscille entre 16° et 28°C de saison humides et 18° et 31°C de saison sèches. Ce climat est d'origine subéquatoriale et tempérée par le central Africain

qui s'étend du Nord-Congo au Sud-Cameroun (SOCPA, 2002), (ONU HABITAT, 2007). Il est à noter que le climat de Yaoundé englobe toutes les villes du centre qui la constituent. Étant caractérisée par quatre grandes saisons repartis en deux saisons sèches et deux saisons pluvieuses allant de Mars à Juin et de septembre à Octobre et de deux saisons sèches qui s'étendent de décembre à février et juillet à Août. Ces quatre saisons ont des manifestations assez variantes, nous observons des saisons qui sont repartis différemment comme à savoir :

Une grande saison sèche allant de mi-novembre à fin mars. C'est une période caractérisée pour la plupart du temps de la pollution de l'air qui se manifeste par la poussière, des maladies, du soleil très ardent et une fréquence en coupure d'eau.

Une petite saison de pluie allant d'Avril à mi-juin cette saison se caractérise par des précipitations résultant aussi bien des lignes de grain aux origines lointaines que la masse d'air équatoriale. Dans cette période il est à noter qu'on observe quelques fois de la pluie mais pas fréquent.

Une petite saison sèche allant de mi-juin à mi-août cette saison est caractérisée par la présence de quelque légère pluie sous forme de brume. En effet nous allons constater que cette saison est marquée par l'abondance du brouillard et d'altos cumulus de journée qui rend la température agréable donnant un air frais.

Une grande saison pluvieuse allant de mi-août à mi-novembre. En effet, cette saison se caractérise par un flux de mousson qui sont très humides et c'est plus à cette période qu'il y'a des grandes saisons de pluie qui occasionne généralement les inondations surtout dans les quartiers moins nantis, de la destruction des habitats, inaccessibilité dans certains quartiers victimes des désastres (Fandio ; 2021).

L'observation faite sur le plan climatique de Yaoundé nous amène à constater que le climat de cette ville n'est plus constant comme jadis observé auparavant cela est dû aux fléaux nuisibles qui détruisent la couche d'ozone. Il s'agit de la pollution, la déforestation qui joue un grand rôle dans la perturbation climatique, ce qui nous amène parfois à douter de la durée des saisons. Comme conséquence nous remarquons une augmentation considérable de la chaleur dû à la création de certaines usines près des habitats qui engendre le plus souvent la pollution de l'air et expose les habitants à des maladies très dangereuse à l'instar du cancer de la peau et du mal de l'estomac.

1.1.5. Relief

Le relief de la ville de Yaoundé en général dans son ensemble prend naissance sur un site de collines, il est situé dans le plateau du sud-Cameroun (Neba Aaron ,1996) ayant une altitude qui varie de 500 à 1000 mètres au-dessus de l'océan à l'exception de la vallée de la Sanaga et le Nyong dans la zone d'interfluve (Fandio ; 2021). La ville de Yaoundé se fait donc remarquer grâce à son relief physique qui est assez particulier d'où son appellation de «la ville au sept collines» Cette appellation est née du fait que la ville de Yaoundé est constituée des roches dans les régions de l'ouest et au Nord-Ouest par sept collines à savoir : le Nkol- Nyada près du palais de congrès de Yaoundé , le Nkol-Eloundem situé derrière le grand séminaire du quartier Nkolbisson ; Nkol- Mbankolo situé à Mbankolo ; Nkol-Fébé ; Nkol-Akoa-Ndoé et Nkol-Kak situé au quartier Mvog-Betsi (Collection les champions en histoire -géographie , CM2 , Paris , EDICEF; 2004) .

Il est à noter que le concept de Nkol signifie « Mont » en langue locale (Fandio ,2021) notons également que Yaoundé est constitué de plusieurs lacs naturels situés et répartis dans toutes les villes qui la constitue. Ces collines qui donnent l'identité à la ville de Yaoundé ont des dimensions très différentes. C'est l'exemple du Mont-Eloundem (1200 m), le Mont Mbankolo (1096m), le mont Fébé (1070 m), le Mont Messa (1000 m) et le Mont Akoa-Ndoé (967m), par conséquent ces Monts sont divisés par des marécages ou encore « élobis » qui marquent des limites et de dimension.

1.1.6. Flore et faune

La ville de Yaoundé offre une diversité qui est à la fois faunique et floristique intéressante ce qui permet d'observer une zone de transition entre la forêt tropicale humide et la savane ainsi qu'une faune qui développe la curiosité des citoyens.

1.1.5.1. Flore

La végétation que l'on observe dans cette ville est caractérisée par des espaces déserts c'est-à-dire qu'elle est en voie de disparition à cause du rythme d'urbanisation que rencontre cette ville. La sédentarisation de certains peuples allogènes et autochtones est en partie la cause de la disparition de cet espace vert autrefois observé auparavant car elle a favorisé la destruction des forêts et d'arbustes. Les espaces réservés aux activités agropastorales qui serviront à faire l'élevage sont pour la plupart inexistantes hormis les hauts fonds et les versants de la chaîne de montagnes qui entourent les habitats. Dans cette zone du pays, la flore est caractérisée par la

disparition des arbres de la forêt naturelle au profit des forêts artificielles. Nous constatons qu'il existe des divers arbres, tels que les avocatiers, les manguiers, les papayers, les goyaviers, etc. Les arbres tels que l'acajou, d'iroko sont des arbustes qui ont totalement disparues.

1.1.5.2. Faune

La présence de la faune dans la ville de Yaoundé n'est plus véritablement existante car elle est en voie de disparition. Nous pouvons observer quelques animaux dans des parcs nationales tels que le parc zoologique de Mvog-Betsi , le parc d'Ahala , le parc d'éco-parc sont ceux où nous pouvons observé quelques animaux comme les crocodiles , les serpents , les singes, les lions, les lionnes , les hérissons et les oiseaux de divers races .Toutefois, la faune la plus existante est celle de la faune domestique qu'elle est bien présente .Il s'agit de l' élevage des volailles tels que les canards, les poulets , les pintades et les animaux herbivores tels que les bœufs , les chèvres surtout commercialisables dans les zones d'Etoudi -Abattoir où vivent les éleveurs pasteurs producteurs des bovins , les ovins et les caprins où est aussi installé la société en animalerie des bétails(Société de développement et d'exploitation des productions animales) SODEPA.

1.1.7. Hydrographie

L'arrondissement de Yaoundé 1er est espacé par le fleuve Mfoundi et quelques autres rivières qui inondent pendant la période de crue, les zones marécageuses. En effet Yaoundé compte plusieurs lacs et les étangs naturels qui sont parfois artificiels dont les eaux mal conservées sont devenues un danger pour la santé de la population et ses environs. Cela est dû par la présence des ordures ménagers versées de part et d'autre dans les rigoles et les fosses non appropriées, et des eaux de latrines qui se trouvent dans les zones marécageuses, ce qui est la cause de plusieurs incidents des populations qui vivent dans ces lieux dangereux et risqués pour leurs vies. Il s'agit principalement des agriculteurs qui exercent dans la culture des légumes verts tels que le « foléré », le « kélinkélin » ou le « Lalo », le « Folong », le maïs et parfois les tomates et les aubergines qui sont pour la plupart exposés à des maladies, des infections pouvant être la cause de plusieurs maladies alimentaires. Par ailleurs, nous notons aussi entre aussi la présence des sources d'eaux potables qui servent d'approvisionnement aux habitants de la zone en manque de moyens financiers.

1.1.8. Sols

L'arrondissement de Yaoundé 1^{er} repose sur une surface de terre considérée comme un socle ancien (gneiss). De façon physique ce sol possède une couleur rouge en général, mais qui présente des variantes. Cette terre est généralement utilisée pour la construction pour certains habitants n'ayant pas assez de moyens financiers, ils les utilisent pour fabriquer des parpaings ou briques.

1.2. Cadre humain

Le cadre humain consiste à illustrer les effets migratoires des Mbororo mais aussi faire part de leurs origines, leurs cultures, leurs religions et leurs langues.

1.2.1. Effets migratoires des peuples Mbororo dans la ville de Yaoundé 1^{er}

L'arrivée des communautés Mbororo et des autres tribus dans la ville de Yaoundé 1^{er} plus précisément dans les quartiers tels qu'Etoudi et ses environs est marquée par le mouvement migratoire. En effet, dans les années antérieures le peuple Mbororo était purement pasteur, il était des nomades et était en perpétuelle recherche pour pratiquer le pâturage de leurs bétails et n'avait pas d'habitat fixe pour y vivre. Sa venue dans la ville de Yaoundé 1^{er} se justifie par le fait qu'il a constaté les méfaits de ce déplacement, mais aussi il y'a le manque de terre pour faire des pâturages, mais aussi pour faire de l'agriculture. Les terres sont de plus en plus occupées par d'autres tribus, mais nous retrouvons aussi le changement climatique qui fait en sorte que les bétails ne survivent pas longtemps (Kum, 2022).

1.2.2. Origines des peuples Mbororo

Le peuple Mbororo par représentation est un ensemble de personne encore reconnu sur le nom de *Fulani* (Mouchili, 2019). On leur retrouve dans plusieurs pays en Afrique tels que le Nigeria, le Niger, le Tchad, la République centrafricaine et le Cameroun. Le concept de Mbororo admet deux types de connotation selon des sources bien différentes. À cet effet, la première connotation est « MBOREHRO » qui veut dire « faux blancs » (Issa, 1999) c'est un concept qui fait son apparition au Niger et était utilisé pour désigner les peuls Mbororo parce qu'ils ressemblaient aux blancs par leurs couleurs de peau, leurs physiques, leurs apparences faciales. La deuxième connotation est « MBORORODJI » qui désignait un nom donné de la race de leurs bétails. Mais de nos jours, nous retrouvons plusieurs types de race de ces bétails et l'apparence des peuls Mbororo qui ne sont plus assez expressifs et identitaires car ces peuples

Mbororo s'unissent déjà avec d'autres ethniques et nous constatons des métissages des teins des peuples Mbororo.

1.2.2. Cultures Mbororo

Lorsqu'on parle de la culture chez les peuples Mbororo, on fait généralement et directement référence à leurs manières de se comporter qui sont tout à fait différentes des autres ethnies. La culture est considérée comme le mode de vie globale d'un peuple, elle rassemble tous les domaines de la vie d'une communauté humaine (Melville, 1967). Dans cette culture, les hommes et les femmes pratiquent le code de conduite appelé « pulaaku » ou encore en français « philosophie de vie ».

Le concept de « pulaaku » est conçu comme un comportement propre aux communautés peules pasteurs. Ce sont un ensemble de manière propre à eux qui marque leurs différences. En effet, ce sont des règles, des habitudes, des comportements qu'on leur inculquent dès le bas âge, dès l'enfance si l'on désire être un bon Mbororo et avoir la considération de sa famille, de sa communauté et de sa socio-culture (Issa et Labatut, 1974). Ainsi donc le « *pulaaku* » serait donc considéré comme une culture de silence (Ramatu, 2008) qui pour la plupart généralement pour les cas des femmes seraient des signes de respect, de soumission, de paix, de compréhension.

Ce phénomène leur oblige le plus souvent à accepter certaines situations même si cela ne leur convient pas et ne leur arrange pas. Pour la communauté Mbororo, la culture qui repose principalement sur la patience « pulaaku » renferme en lui les caractéristiques du vivre - ensemble entre la communauté, car la particularité de ces peuples est qu'ils sont des personnes qui sont respectueuses, qui ont de l'estime et accordent de la considération à tous qu'ils soient jeunes ou vieux. Dans la culture Mbororo, le respect se caractérise par les salutations à distance de la part des jeunes, les femmes, les hommes devant les aînés par des gestes nobles qui sont le fait de fléchir le regard vers le bas et de s'accroupir pour s'adresser à eux. En effet, ce geste est inculqué dès l'enfance (Bocquené, 1986). Pour les hommes et les femmes Mbororo la honte, l'humilité et la considération d'autrui sont les éléments de base pour une bonne cohabitation dans la société.

Outre cette caractéristique, nous retrouvons un phénomène appelé « *Muyal* » en français qui se traduit par la maîtrise de soi. Cette vertu chez les Mbororo consiste en effet à se maîtriser, à contrôler ses émotions qu'il soit dans une situation favorable ou défavorable, à surmonter ses sentiments face à une situation qui leur oblige à réagir. Ils possèdent entre autres le caractère

de la honte et de la pudeur ou en langage Fulfuldé appelé « *Semtoudoum* », ce caractère propre à eux se présente comme étant le fait de se résilier et de se réserver de poser des actes de déshonneur qui pouvant leurs apportés de la honte vis-à-vis de sa société.

Comme dernier point caractérisant les peuls Mbororo, ils se font remarquer par leurs patiences d'intelligence ou encore en langue Mbororo ce que l'on nomme le « *hakkilo* ». Ce caractère se manifeste par le fait que les peuples Mbororo possèdent des bonnes moralités et une capacité élevée d'intelligence, par leurs sens du courage et du bon sens. Ils sont des personnes qui ne se pressent pas de prendre des décisions actives mais prennent leurs temps, examinent sur tous les plans et trouvent des solutions justes et raisonnables pour chaque situation. Pour cela ils se réfèrent généralement pour des cas assez complexes aux aînés, aux parents pour leurs conseils vus qu'ils ont plus d'expériences et possèdent beaucoup de sagesse.

1.2.3. Religion

Dans l'arrondissement de Yaoundé 1^{er} plus précisément dans la zone d'étude trois religions y règnent à savoir l'islam, le christianisme et l'animisme. Autres celles citées, il existe aussi des personnes qui ne pratiquent aucune religion dite révélée. Elles sont généralement appelées les païens malgré qu'elles soient d'une minorité. S'agissant des maisons de culte, les quartiers de Yaoundé 1^{er} tels que Etoudi, Nkol-bong, Tsinga village possèdent plusieurs Mosquées et Églises qui permettent aux habitants d'aller faire leurs prières et d'adorer leur Dieu. Avec cette pluralité de religions, les habitants de la ville de Yaoundé cohabitent harmonieusement malgré les divergences de tribus, de religions. Selon leurs théories, le vivre ensemble est la clé d'une bonne cohabitation sociale dans la diversité culturelle. Ils arrivent à prendre des décisions pour le développement de leurs quartiers sans toutefois créer des conflits qui pourront ralentir leurs processus de développement.

1.2.4. Langue

Le peuple Mbororo possède en son sein une unité linguistique qui leur différencie des autres tribus et ethnies. Il s'agit en effet du « *Fulfuldé* » qui est une langue très parlée dans plusieurs pays en Afrique en général et au Cameroun en particulier. Il s'agit principalement de la partie septentrionale c'est-à-dire l'Extrême-Nord, du Nord et de l'Adamaoua. Du côté du Sud-Ouest, les Mbororo qui vivent dans cette zone parlent plutôt le Fulfuldé et l'anglais car ils cohabitent avec les anglophones qui y vivent.

1.2.5. Mariage et parenté

Dans la socio-culture Mbororo, le mariage et la parenté sont des concepts qui vont de paires car elles permettent de mieux comprendre le fonctionnement de la société Mbororo mais aussi les principes qui régissent ces deux concepts.

1.2.5.1. Mariage

L'on ne saurait commencer à introduire ce titre sans pour autant la définir. A priori, le mariage est conçu dans la société peule comme un événement de joie, d'union entre deux personnes qui partagent le même sentiment et ressent le besoin de vivre ensemble. Voilà pourquoi on l'identifie en langue Fulfuldé par le vocabulaire de « *Tégal* ». En effet, le mariage est très important pour la femme Mbororo parce que c'est un rêve et une envie qu'elle développe depuis toute petite. Pour les parents de certaines filles, le mariage est perçu comme une décharge des responsabilités d'une part et d'autre part, il est considéré comme un signe d'honneur et de vantardise. Dans une famille, lorsque la fille n'est pas encore mariée à un certain âge, ceci devient des raisons de moqueries et de gêne de la part de la famille de cette dernière.

Par ailleurs, du côté de la religion, l'islam permet et recommande à toutes les femmes de se marier car le mariage pour cette dernière est perçu comme un acte de « *Sunnah* » ce qui signifie en français « une bénédiction divine ». Il permet aussi d'autre part de diminuer quelques responsabilités des parents vis-à-vis de leur fille. En allant en mariage, ils (les parents) n'auront plus à s'occuper d'elle financièrement ainsi que dans d'autres domaines.

Le mariage chez les Mbororo permet aux femmes d'établir de nouvelles relations sociales et d'avoir des enfants qui finiront par prendre soin d'eux (Brujin, 1997). Cette relation sociale est basée sur le phénomène du « *tchemtudhoum* » qui signifie la réserve, la honte. La particularité des peuples pasteurs est qu'ils sont des personnes qui préfèrent la paix et la stabilité sociale. Chez les peuls, le choix du partenaire de vie de leurs enfants est dédié aux parents, c'est par leurs choix et leurs appréciations qui permettront de savoir si c'est un bon prétendant pour leurs enfants. Le mariage est un phénomène de vie, les parents doivent s'assurer de confier leurs filles à un homme responsable, et qui a le « *ismanaku* » celui-là qui croit en Dieu et le « *pulaaku* » la honte et le respect.

Les pasteurs nomades en général, on les reconnaît par leurs conservations de la stabilité sociale. En effet à travers le mariage, ils établissent des relations qui seront bénéfiques non seulement pour eux, mais aussi pour leurs enfants pour la conservation de leur groupe

ethnique ou de la communauté encore appelée « *wuro* ». Par la suite, ils réussiront à protéger leurs traditions, leurs cultures enfin de garder et de protéger leurs modes de vie mais aussi leurs origines des nomades.

Le mariage serait aussi perçu comme une source de richesse de la part des parents vis-à-vis de leurs beaux fils et de leur fille, mais aussi du côté de la femme, elle lui permettra de créer la base pour survivre, tout comme elle crée le lien par lequel elle obtient ses droits de posséder et d'élever les bétails (waters-bayer, 1963). De façon explicite, chez les Mbororo, lorsqu'une fille va en mariage, les parents l'offrent des bœufs qui représentent une richesse. La jeune mariée a le choix soit du ventre ou de le garder et de les élever pour avoir plus de bénéfices. Les bénéfices seront issus à la production du lait et de la vente de celui-ci.

En dehors de la vente du lait, elle vend aussi du fromage produit par le lait des bétails. Ce fromage sert de nutriment mais aussi il est un produit utilisé pour des massages thérapeutiques, des soins cosmétiques et du cuire chevelure. Pour la cuisine les femmes Mbororo aiment utiliser le « *lébol* ».

1.2.5.2. La parenté chez les Mbororo

Le concept de parenté peut être défini comme étant un système qui permet de déterminer les liens de procréation d'un individu qu'il soit patrilatéral convergent au père et matrilatéral destinée à la mère. Pour la communauté Mbororo de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier les relations qui sont basées sur la parenté sont très importantes et un sujet très pris au sérieux. Elle indexe le plus souvent les femmes Mbororo en même temps les hommes car la parenté dans leurs ethnies est vue comme l'union entre les cousins et les cousines du côté du père et non du côté de la mère (Ami, 2022).

En effet, ce système de parenté repose sur des principes, des règles et possède aussi des avantages du côté de la femme, étant basé sur la reproduction, la naissance d'un enfant chez les Mbororo est un besoin très important non seulement elle consolide la relation du couple mais participe à l'augmentation de la lignée autour de la communauté. D'où elle serait conçue comme une source de richesse et du bien-être social.

1.2.6. Activités économiques des Mbororo

D'après nos recherches sur la communauté Mbororo, leurs activités économiques reposent sur l'élevage, l'agriculture, le transport, le commerce et l'artisanat.

1.2.6.1. L'élevage

L'homme Mbororo considéré dans la société comme un nomade est celui-là qui s'identifie par son amour envers les bétails. Cette activité de l'élevage représente leur origine, leur identité. Les bœufs pour eux représentent la richesse conservée que ça soit du côté de la femme ou de l'homme. Dans leurs cultures, tous deux sont habilités à pratiquer cette activité.

Le bœuf est un animal qui a une valeur inestimable non seulement il sert de valeur nutritionnelle des ménages par sa viande et le lait qu'il produit, le goût particulier, mais aussi il est un moyen d'obtention des sources financières. Lorsqu'un Mbororo vend un bœuf celui-ci peut obtenir une somme allant de 300 milles à 500 milles surtout ici à Yaoundé où les bétails sont plus chers, et ceci varie selon la taille et de la forme de l'animal. Notons tout de même que la vente des bœufs varie selon les périodes du coup dans la ville de Yaoundé, consommer de la viande du bœuf devient un luxe car elle devient de plus en plus chère. Par contre pour le Mbororo, il consomme généralement cet animal de façon occasionnelle par exemple lors des mariages, les baptêmes et autres occasions spéciales. Les Mbororo consomment le bœuf rarement parce qu'ils n'ont plus l'envie à force de trop le consommer régulièrement ils ont perdu le goût d'une part et d'autre part parce qu'ils ont noué de l'affection à ces bétails.

Comme attributs du bœuf, il est généralement utilisé pour faire des sacrifices lors des baptêmes ou « inderi », des fêtes du tabaski ou « *djouldé laiya* ». Le bœuf est un animal qui a une valeur pour les hommes que pour la religion islamique. Hormis tous ces attributs faits à l'égard de cet animal, notons que le bœuf est une source de revenus financières par sa production en lait bio. Il permet aux femmes de la communauté Mbororo d'être autonomes. En dehors de la production du lait, il offre des peaux très prisées, des tanneurs et de la bouse pour le fumier et le foyer. À Yaoundé, nous avons fait le constat que la peau de bœuf regorge en elle plusieurs utilisations à savoir : la consommation reconnue sur le nom de « *kanda* » et on l'utilise pour concocter plusieurs menus tels que le « *Eru* » et le « *Taro* ». La peau aussi utilisée dans la fabrication des tapis, des moquettes, des œuvres d'art, des articles artisanaux et bien d'autres.

1.2.6.2. L'agriculture

A priori, l'agriculture est vue comme une activité qui est basée sur la terre. C'est une activité de subsistance et très conseillée pour promouvoir l'émergence d'un pays. Ainsi, l'agriculture chez les Mbororo n'est pas une activité économique très pratiquée par ces derniers, mais l'élevage, le commerce et les autres types de professionnalisation sont bien présents. Par ailleurs, certains Mbororo sont incluent dans cette activité mais le pourcentage est assez faible

et cela concerne plus les activités périurbaines c'est-à-dire la production des légumes et des volailles (PCD-CAY,2012).

1.2.6.3. Le transport

Dans l'arrondissement de Yaoundé 1^{er} les voies de transport les plus utilisées sont les mototaxis, car il est très difficile d'accéder dans certains domiciles par voitures parce-que les routes sont mal-entretenuées voire inexistantes. Autre méthode comme la marche à pied est la solution adaptée par certains citoyens de la ville à cause des problèmes de routes. Hormis de cela, 62% des maisons sont desservies par une route, plus de 38% des domiciles ne sont accessibles qu'à pieds, en moto ou à l'aide des pousse-pousse (PCD-CAY, 2012). Cependant, la distance séparant les maisons ou les habitats sont en moyenne pour les plus proches de 20m et les plus éloignées près de 09 Km. Près de 25 % des habitants se situent à plus de 500 m de la voie bitumée (PCD-CAY, 2012).

1.3. L'artisanat

Concernant la gente féminine chez les Mbororo, l'artisanat est vu comme une activité génératrice de revenus (AGR). Il est le plus souvent pratiqué par les femmes et est aussi vu comme un moyen pour elles de se distraire, d'apprendre, de se rendre utile et à la longue, faire de cela un métier. L'artisanat fait partie des sources de revenus chez les Mbororo mais aussi c'est un élément qui fait partie de leurs traditions et de leurs styles vestimentaires. Cette activité est généralement présentée comme une exposition du savoir-faire des femmes pasteurs. Pour la réalisation des bijoux, les femmes utilisent des perles de toutes les couleurs, les calebasses, des fils barbelés, les râpas et les tissus artisanaux.

Après la réalisation, elles présentent des bracelets de toutes les couleurs et styles différents, des chapeaux fabriqués à la main, des tissus brodés à la main qui sont pour la plupart du temps utilisés pour les festivités, les foires, les mariages (dandali). Dans les autres pays d'Afrique où nous rencontrons les Mbororo, la sculpture sur le bois semble être le domaine exclusif des hommes, alors que le tissage et la poterie se fait presque exclusivement par les femmes (Murphy, 2002).

Entre autre, nous observons d'autres œuvres d'art telles que les tableaux, des fleurs variées, des images et bien d'autres. En gros, cette activité est créée pour l'épanouissement et la valorisation des savoir-faire et des traditions culturelles féminines des peuples Mbororo.

1.4. Les variations du temps

Les variations du temps ici sont vues comme John Mbiti (1969) appelle « *calendrier des phénomènes* » c'est-à-dire que le temps dépend de la répartition annuelle, mensuelle, hebdomadaire et quotidienne mais son cependant en adéquation avec la conception des autres groupes de la région du nord. En effet, le temps ici est vu dans la socio-culture des nomades en général et chez les Mbororo en particulier comme un ensemble d'élément qui rappelle leur identité, leur religion, leur créateur et leur culture. Pour cela, selon la religion musulmane, le phénomène du temps est caractérisé par le concept de « wakkati » : le jour est désigné « nyaldé », « baladé » et l'après-midi par « zoura » et « assira », la nuit par conséquent est reconnue par le concept de « djemma » (Ami, 2022).

Les Mbororo exercent l'élevage des bétails, la variation du temps est très importante dans la mesure où elle leur permet de mieux diriger leurs bétails. Pour être explicite, grâce à la variation du temps l'homme pasteur connaît son emploi du temps climatique et même temporaire celui de savoir, de faire sortir les bétails le matin pour aller faire le pâturage et le soir aussi pour le retour dans le ranch. Généralement, les éleveurs font sortir les bœufs aux environs de 10 heures du matin pour permettre aux uns et aux autres citoyens de vaguer à leurs occupations. Pour le retour, ils s'arrangent à regrouper les bétails à partir de 16 heures du soir après la prière de l'après-midi encore appelle « Assira ». Étant donné que l'élevage des bétails est l'activité favori des peuples pasteurs, ils donnent de l'importance et de la valeur aux bœufs non seulement parce-que c'est leurs sources de richesses mais aussi c'est un métier qui fais partir de leurs cultures, leurs identités.

1.5. Rapport entre la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo et les cadres physique et humain

La finalité de ce chapitre repose dans cette partie qui met en exergue les rapports qui existent entre la culture du peuple Mbororo et de l'orientation professionnelle des femmes en lien aux cadres physique et humain. À cet effet, nous avons tout d'abord illustré la représentation du concept de culture chez les Mbororo, sur quels principes elle est basée et pour finir dans cette partie, nous avons présenté le cadre physique de notre zone de recherche situé dans l'arrondissement de Yaoundé 1^{er}. Dans la seconde partie, nous avons mis en évidence le lien existant entre l'historique et les origines des peuples pasteurs ainsi que celle de sa culture et de tout ce qui la constitue en relief avec le cadre humain de notre zone de dénombrement (ZD).

1.5.1. Rapport entre la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo et le cadre physique.

Le cadre physique, ici représente la zone de recherche où la recherche s'est déroulée. En effet ce cadre physique permet d'obtenir des informations sur le mode de vie des Mbororo mais aussi sur leur milieu de vie ou leur environnement.

A priori, nous avons commencé par mettre en évidence les situations géographiques du département et de l'arrondissement d'Etoudi et des quartiers autres où l'on les retrouve en le reliant avec le milieu biophysique qui le constitue tels que le climat, le relief, la végétation, l'hydrographie, la flore et le sol. À cet effet, les zones de recherche choisies pour la recherche n'ont pas été choisies au hasard car ces localités constituent les repères de base des Mbororo.

À cela, le climat qui est de type équatorial est un élément très important pour les éleveurs pasteurs car c'est par le climat qu'ils peuvent pratiquer leurs pâturages avec leurs bétails et faire la culture vivrière. Le climat est également un élément très important dans la mesure où il permet aux éleveurs pasteurs de prendre soin de leurs bœufs mais de veiller à leur bien-être.

Le relief étant un plateau constitué de bas-fonds marécageux est un élément qui favorise un bon édifice à la ceinture qui appartient au réseau de collines.

Le sol, nous constatons que la zone de recherche est caractérisée des sols ferralitiques rouges, un sol que (Georges Bachelier, 1960) qualifie de la résultante d'une évolution secondaire au sein de terre transportées, accumulées, et non de l'évolution directe d'un sol brun. En effet, pour les Mbororo, ce sol ne favorise pas la culture de certains aliments, selon eux ce sol est trop rigide. L'hydrographie qu'en à elle peut se définir comme étant un ensemble de cours d'eau qu'on observe à la surface de la terre ; par conséquent les marécages servent de pratique agricole c'est-à-dire des légumes verts et du maïs.

En somme, nous dirons donc que le rapport qui existe entre la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo et le cadre physique repose sur la manière donc les Mbororo mettent en avant la valeur de leur culture à travers les éléments qui constituent le cadre physique de leurs communautés. Mais aussi comment cette culture favorise t'elle l'orientation professionnelle des femmes de leurs localités ce qui est un point imminent pour l'épanouissement de la gente féminine mais aussi pour le développement de leur société.

1.5.2. Rapport entre la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo au cadre humain.

Le rapport entre la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo au cadre humain trouve sens au sujet de son essence, ses origines. En effet, la culture est considérée dans le cadre humain comme étant un moyen pour mieux comprendre les femmes Mbororo sur tous les éléments qui les constituent et qui contribuent à son environnement et son autonomisation.

À ce titre, la culture perçue par l'ethnologue Taylor (1971) comme étant *un tout complexe incluant l'art, les croyances, la religion, les coutumes, les lois et toutes autres attitudes ou aptitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société donnée*. De part, cette définition explicite que l'auteur voudrait faire part de la valeur assez importante de la culture dans le mode de vie d'une communauté, d'un peuple. Elle sert d'identité et c'est par cette culture que l'homme Mbororo trouve son essence. En d'autres termes, il voudrait démontrer que la culture est collective et non individuelle.

C'est par cette idée que renchérit Mbonji (2000) par une définition fonctionnalisme que « ... *la culture, c'est-à-dire son mode de vie globale comprenant sa façon d'élever ses enfants, de les nommer, de manger, de dormir, de bâtir ses maisons et quartiers, de traiter ses morts, de conserver la famille, la religion, la politique, l'art, ...* »

Cette vision de la culture permet aussi de percevoir ce phénomène comme étant un ensemble d'habitudes acquises par l'homme pour changer positivement son mode de vie mais aussi pour son entourage. Elle permet de concevoir les comportements de base qui caractérisent un peuple par rapport à d'autre c'est-à-dire par son caractère, les manières de vivre en société car chaque peuple en réalité s'identifie par sa culture. Elle serait donc un trésor précieux d'une communauté gardé dans la tradition. C'est en ce sens que la conférence mondiale sur les politiques culturelles, tenue en 1982 à Mexico L'UNESCO défini aussi la culture (1982) :

[...] dans son sens le plus large, la culture peut-être aujourd'hui considérée comme l'ensemble des traits distinctifs spirituels, matériels, intellectuels, affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre l'art et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

Par cette déclaration, nous comprenons donc que la culture occupe une place importante dans la société de l'homme mais aussi elle est un élément qui constitue l'ensemble des faits ; des phénomènes de tous ce qui entourent la vie de l'homme et de son identité.

Le rapport de la culture et l'orientation professionnelle au cadre humain s'explique tout simplement au niveau de la conception du concept de culture qui est un élément assez important pour permettre à la femme pasteur d'atteindre son autonomisation. L'apport des diversités culturelles aide aussi la femme Mbororo à mieux s'implanter dans d'autres cultures, ce qui est un impact positif pour s'enrichir en idée, mais aussi d'allier d'autres cultures à la sienne ce qui est un point important dans sa construction de femme autonome.

En somme, arrivée au terme de ce chapitre qui porte sur les cadres physique et humain de l'arrondissement de Yaoundé 1^{er}, il a été retenu que le concept de culture est un ensemble d'acquisition conservé par un groupe, un peuple ou une communauté faisant d'elle leurs identités, leur mode de vie transmettent de génération en génération. Par ailleurs nous comprenons aussi que les cultures se différencient les unes des autres. Chaque communauté à sa manière de percevoir les choses selon ses expériences et ses vécus. Ainsi donc, la communauté Mbororo gagnera en valorisant leur culture ce qui pourrait être un facteur influent par atteindre leur émancipation mais aussi pour mieux s'orienter dans le choix de leurs activités professionnelles.

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRES THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Le présent chapitre permet d'établir la revue de littérature qui est un exercice scientifique structuré autour des productions écrites portant sur le sujet de recherche. Il est constitué de la revue de littérature, la construction d'un cadre théorique et des définitions des concepts de notre sujet.

2.1. Revue de la littérature

La revue de la littérature peut être définie comme étant un travail préparatoire de recherche qui mène à la rédaction d'un sujet de mémoire ou d'une thèse. C'est aussi l'inventaire de tous les ouvrages, des articles scientifiques et mémoires et thèses traitant d'un sujet de recherche spécifique. La revue de la littérature implique spécifiquement le travail de recherche bibliographique, de lecture, d'analyse de ce qui a été lu, détermination de la méthode à suivre dans le cadre de la rédaction. En d'autres termes elle est une manière de faire appel aux travaux des autres auteurs. Dans notre travail, nous militons en faveur d'une revue organisée en thématique. La rédaction de ce chapitre nous a permis de recenser plusieurs documents tels que les articles, les mémoires et thèses physiques et numériques à partir desquels nous avons eu à établir des fiches de lectures. Cette partie de notre travail constitue donc la revue de la littérature de la culture, l'autonomisation, entrepreneuriat et de l'orientation professionnelle tant sur le plan international ; continental que national.

2.1.1. Femme Mbororo dans sa culture

Pour la gente féminine Mbororo, la culture représente un moyen pour entrer dans le monde de l'emploi, pour cette raison, elle use de cela pour mieux s'orienter à faire un métier pour atteindre ces objectifs d'être indépendante financièrement et d'être autonome.

2.1.1.1. Autonomisation et orientation professionnelle

L'autonomisation dans le cadre de l'étude représente un moyen pour la gente féminine Mbororo d'être financièrement autonome mais aussi lui permettra de prendre certaines décisions pour sa famille, sa communauté mais aussi pour elle.

2.1.1.1.1. Autonomisation

Parler de la femme Mbororo au sujet de la culture et de son orientation professionnelle s'explique tout simplement par le désir absolu et ardent de cette dernière à vouloir s'insérer dans le monde professionnel. La femme est généralement considérée comme le repère d'une famille ou d'une société qui est placée au centre des préoccupations et elle est en perpétuelle revendication de son autonomie dans cette même société. En effet, la femme Mbororo avec

l'évolution de la mondialisation à vue en elle des potentiels assez importants qui pourront non seulement aider leurs familles mais aussi leurs communautés de sortir du sous-développement mental mais aussi économique et financière (BHATT,2015). Voilà pourquoi, certains acteurs œuvrent pour faire valoir les femmes et pensent qu'elles peuvent apportées leurs modestes contributions pour le développement de la nation mais aussi pour valorisées leurs gentes et leurs droits.

Nous retrouvons de nos jours plusieurs auteurs qui soutiennent des femmes malgré le refus de certains hommes dans la société Mbororo qui sont contre l'autonomisation des femmes c'est l'exemple de l'auteur (Malhotra,2005) qui s'exprime en disant que : « *la promotion de l'autonomisation des femmes en tant qu'objectifs de développement repose sur un double argument, la justice sociale en tant qu'aspect du bien-être voir du développement humain et de l'autonomisation des femmes entant que moyen* » de façon claire et explicite l'auteur voudrait valoriser la valeur de la femme, de ces attributs et de sa nécessité dans la société pour un développement .

Nous retrouvons des auteurs comme (Stromquist, 1995), (Prins,2001) , (Morish et al ,2001) qui selon, eux pensent que la seule façon pour que les femmes soient autonomes et entrepreneuses est que la société leurs incluent à participer aux processus alphabétisation qui est une pratique qui ouvre les portes à la fois aux femmes ; mais aussi leurs permettre de mieux comprendre le monde de l'emploi professionnelle. S'agissant de faire valoir leurs droits l'auteur philadelphine du 10 Mai 1944 s'exprime sur le sujet en affirmant que: « *Tous les êtres humains quels que soient leurs races , leurs croyances ou leurs sexes ont le droit de poursuivre leurs progrès matériels et leurs développement spirituel dans la dignité , dans la sécurité économique et avec des chances égaux* » pour cette auteur ,elle voudrait non seulement faire valoir les droits de la gente féminine mais aussi elle voudrait faire comprendre aux s' uns et aux autres que toutes les femmes possèdent des capacités pour s'implanter dans le monde de la professionnalisation.

L'autonomisation est un moyen pour les femmes de s'épanouir et d'être indépendante financièrement. C'est par cette voie et détermination que l'UEMOA se donne pour mission d'éteindre les opportunités pour les femmes à travers le monde en Afrique plus spécifiquement au Cameroun.

Sohail (2014) pense que les femmes ont encore des obstacles dans l'obtention de leurs droits pour cela, il pense avec (Sharman et al ; 2008) que les femmes devraient entrer dans le

monde de la politique car elle aidera en grande majorité les femmes et elle favorisera la réduction des fossés qui existe entre les hommes et les femmes au sujet de l'autonomisation et de l'inclusion des femmes dans le monde professionnel. Elle impactera positivement le développement humain mais selon l'UEMOA l'autonomisation des femmes ; l'augmentation de la population active féminine et l'excitation des filles à faire des études primaires, secondaire et supérieure car l'éducation est le socle du savoir-faire et du savoir-être comme l'affirme Simon de Beauvoir : « *On ne n'ait pas femme, on le devient* ».

Cette autonomisation en terme claire consistera à introduire et à permettre aux femmes de participer à la vie économique, politique et même social de son pays mais aussi de son épanouissement (CEA ; 2017) c'est dans cette même lancé que la banque inter-américaine pour le développement (BID) pense et affirme que : l'autonomisation de la femme est : « *expansion des droits ; des ressources et de la capacité des femmes à prendre des décisions et à agir de façon indépendante ...* ».

Selon les opinions de DJODJO,et al., (2017) ils ont de l'opinion de l'autonomisation féminine, comme étant un fait où ils voient en la femme un être de sentiment qui a le droit de faire ses propres choix et de prendre ses propres décisions car ils se rendent compte que en laissant la femme faire leur choix volontairement, nous arrivons à voir les aboutissements à partir de leur œuvre faites et réalisées c'est dans voie que Samman, F. et Santos, A .,(2009) et Alsop et Heinsohn., (2005) voient aussi en la femme une source de bénéfice à l'économie financière ; matériel et au capital humain et sociale ; étant défendue par d'autres auteurs comme Ester Boserup (1970), Biewener et al., (2013) selon eux l'autonomisation de la femme est un processus de développement. De certains autres auteurs tels que Hina Ali, et al., (2015) au Pakistan ; Noureen (2011) et Kabeer (2012) ils ne se sont pas seulement limités sur ce phénomène qui cause une grande problématique qui est l'autonomisation des femmes mais ils ont fait le lien entre cette autonomisation avec le développement humain Morrisson, et al., (2004) dans les pays de la UEMOA qui est l'union de plusieurs pays qui n'ont pas encore vue l'autonomisation atteindre un niveau plus considérable.

D'une manière générale, l'autonomisation des femmes est un souci qui touche la quasi-totalité des pays Africain et même européens, ceci se fait ressentir par l'engouement de certains auteurs tels que K. Camara., et S. Kandji., (2000) qui soutiennent et veulent voir les hommes et les femmes ayant et bénéficient des même des milieux et des mêmes privilèges. C'est dans ce sens que renchérit I. Amadiume., (1987) lorsqu'il parle de vouloir voir les femmes travailler

dans la même hiérarchie que les hommes. Selon les organisations internationales de la francophonie, OTF 2016 ayant fait le constat qu'en Afrique les femmes sont plus dans le chômage estiment à 80% de celle-là qui occupe des emplois inférieurs et qui ne rapporte pas de bénéfice ceci par cause de sous-développement mais aussi du refus de la gent masculine à vouloir exercer les mêmes professions que les femmes.

2.1.2. Entrepreneuriat

L'entrepreneuriat est un processus dynamique qui consiste à créer de la richesse supplémentaire. Ainsi donc l'entrepreneuriat et le phénomène d'autonomisation selon (Mathata Mireille Pulcherie Laure Ouattara) est considérée comme *« un point d'entrée clé pour améliorer l'autonomisation des femmes qui est devenue un vecteur majeur pour atteindre leur bien-être ; leur permettre d'acquérir des droits et réduire la pauvreté des ménages »*. En d'autres termes ces deux phénomènes seront un moyen essentiel pour une famille, une société d'atteindre l'excellence en réunissant les deux bouts. Ainsi, la société gagnerait en financement, les coûts de la vie chère, en responsabilité de la part des hommes ayant des ménages et en dépense pour un investissement fructueux dans d'autres activités. C'est ce que (Galla et al, 2011) soutiennent lorsqu'il parle de richesse supplémentaire dans la société, ils font allusion à l'essence de la femme et de son apport dans la société.

Pour (Manika, 2011) elle estime que vue ses observations *« les femmes entreprennent souvent dans le secteur informel de l'économie et occupe généralement des emplois précaires »* par cette affirmation l'auteur voudrait inviter les femmes à être plus créative enfin de multiplier leurs rendements financiers. (Ben cheikh, 2015) pense à son tour que le but principal de l'entrepreneuriat est celle de la création des activités qui pourront éliminer la pauvreté, pour produire des biens et services utiles à la société mais aussi favorisé l'autonomisation financière et économique.

De nos jours nous retrouvons plein d'activités génératrices de revenus (AGR) qui ont pour objectifs non seulement d'occuper ses femmes mais aussi leurs besoins personnels mais aussi de leurs permettre d'avoir des moyens pour entreprendre et augmenté leurs bénéfices. Par cette lancée d'entrepreneuriat nous trouvons des entreprises qui aident la reconstruction de la société en octroyant des emplois mais aussi lutte contre le chômage à l'instar de (Global Entrepreneurship Monitor) « GEM ».

En somme, d'après Andela Bambona et Sylvie Laure., (2012) dans *« les égalités professionnelles femme/ homme en Afrique -défis et perspectives »* elle s'exprime à ce sujet des

relations qui existe entre les hommes et femmes comme étant des liens bases sur l'ethnologie et la sociologie. Selon elle, hormis les inégalités de genre, elle exhorte les hommes et les femmes de s'associer et de s'unir pour promouvoir un développement qui sera bénéfique pour tous.

2.1.3. Valeurs culturelles

La valeur culturelle de par sa conception est un assemblage de mot qui définit la perception que chaque société, chaque communauté considère comme bon où à concevoir. En d'autres termes c'est l'estime ou la considération qu'à un groupe de personne sur un ensemble de règle, de croyance, qui respecte leurs identités, leurs croyances culturelles (Azeumo ,(2022).

En effet, les individus s'attachent beaucoup à leurs cultures car c'est elle qui conserve leurs valeurs de base qui peuvent les différenciés des autres cultures. Chaque communauté ou société à sa représentation qui est différente des autres. Cette valeur qui pour certains est la réserve pour trouver des solutions à certaines préoccupations qui peuvent nuire leurs santés, leurs croyances, leurs développements et leurs appartenances religieuses. C'est l'exemple de la communauté Mbororo, nous constatons que dans cette communauté la culture influence leur manière de se comporter, leurs manières de penser ; d'agir de sentir certaines perceptions de la vie des personnes (Wang, 2004) c'est-à-dire grâce à la culture chaque membre d'une famille à sa responsabilité qui diffère l'un de l'autre, chef de famille jusqu'aux enfants. Basant son identité sur leurs codes de conduites basée sur le « pulaaku », la valeur culturelle apparaît ici comme ce qui est permis et l'interdit, l'adéquation et inadéquation, le bien-être familial, le respect des aînées.

La culture joue un rôle important dans la vie familiale et professionnelle (Wang,2004), (Felman,2001) ainsi que dans la sécurité sociale et familiale, le maintien de l'ordre et l'harmonie, la culture Mbororo a été influencé par la présence de la mondialisation qui à altérer la culture Mbororo par son modernisme (Kum,2022). Grâce à cette mondialisation nous constatons le changement et de variation qui s'opère au niveau de la culture mais aussi au niveau des activités professionnelles. En effet, de nos jours nous observons un changement de comportement de la communauté Mbororo qui est plus libérale car il y' a peu à peu l'infiltration de la gente féminine dans les activités professionnelles mais aussi dans la prise de certaines décisions qui sont plus ou moins libérale, les attitudes plus égalitaires sont aussi plus fréquentes lorsque les individus sont jeunes et partage aussi les mêmes convictions politiques, le niveau d'éducation formelle plus élevée (Apparala,2003).

En clair, les valeurs culturelles seront donc des aspects que chaque communauté ou société conservatrice devraient prendre d'une importance capitale, car c'est à partir de ces valeurs qu'elles se distingueront des autres cultures.

2.1.2. Orientation professionnelle en lien à la vie culturelle

L'orientation professionnelle ne concerne pas seulement les Femmes Mbororo mais c'est un phénomène qui indexe toutes les femmes du monde.

2.1.2.1. Orientation professionnelle des femmes en Europe

L'orientation professionnelle des femmes européennes est un problème social qui ralentit considérablement l'avancé de l'économie de plusieurs pays en Europe. À cet effet, le but majeur de cette inclusion dans le monde de l'emploi consiste à promouvoir la hausse d'emploi féminin, la conciliation entre vie fondamentale et vie professionnelle (Mathilde Guergoat ; 2013). Dans tous les États membre de l'union européenne, chaque partenaire dans un couple à son rôle à jouer et sa part d'attribution dans la charge des enfants et celle de la maison. En cela, le pourcentage recueillis de ces couples exerce chacun un travail professionnel nous retrouvons 43,7% en Espagne (contre 31,9% en 1992) à 73,5% au Portugal (contre 66,7% en 1992).

En France, le taux est représenté de 64% en 2000 contre 59,9% (Eurosat, 2003). Outre ces pourcentages, l'on classe les femmes en trois rubriques : « *celles qui ne veulent pas travailler* », « *celles qui veulent combiner travail et maternité* » et enfin « *celles carriéristes* » (Hakim ,2002).

En ce qui concerne le niveau d'éducation, il joue un très grand rôle dans la situation des femmes sur le marché de l'emploi. La première particularité est celle des femmes qui ont un plus haut niveau d'éducation initiale qui sont généralement favorisées dans l'obtention de l'emploi et l'effet positif est marqué par le travail à plein temps.

Par ailleurs, nous rencontrons aussi en Europe les liens entre l'emploi des femmes et la maternité (Mathilde G.L; 2013). Elle consiste en fait à l'interruption d'aller au travail lorsque leurs enfants sont encore trop jeunes entre (moins de 3 ans) et de (3 à 16 ans), les femmes européennes préfèrent rester à la maison et s'occuper de leurs enfants et de leurs foyers. En majorité c'est lorsque les enfants traversent un certain âge entre (16 et plus) qu'elles retournent dans le monde de l'emploi professionnel qui est le plus souvent combiné avec un emploi à temps partiel (Mathilde G.L; 2013). Il est assez évident que l'insertion socio-professionnelle des femmes en Europe reste jusqu'à nos jours un phénomène pas tout à fait équilibrer car pour

la grande majorité des femmes, elles sont départagées par leurs responsabilités de mères aux foyers et leurs responsabilités au travail. Ce qui se n'avère ne pas être assez évident à pratiquer.

2.1.2.2. Orientation professionnelle des femmes en Afrique

Dans nos pays Africains , les femmes et les filles sont généralement victimes d'une discrimination sexuelle au niveau de l'emploi professionnel , elles sont pour la plupart expulsées et défavorisées lorsqu'il s'agit du travail ou des opportunités liées à l'emploi .Pour la plupart elles sont exclus de prise de décision car elles ont été dogmatisée par les normes sociales qui valorisent les activités reproductives et domestiques en ce qui concerne les femmes et la glorification des normes comme étant des pourvoyeurs des revenus dans les ménages (S. Boukari ;2015) . Pour la plupart, on éduque ces filles et femmes à s'adapter et à s'investir dans le secteur informel que formel et préfère privilégier le sexe masculin qui sont parfois les causes de rébellion de la part des filles, car cela leurs rendent vulnérables.

D'après les données des Nations Unies (UN), il estime que sur le milliard de jeunes, 600 millions d'adolescentes qui entre dans le monde de l'emploi dans les années à venir, plus de 90% des êtres vivants dans les pays en développement travailleront dans le secteur informel. Ce qui causera une faible rémunération ou pas, des abus et de l'exploitation. Entre autres le rapport du forum économique mondial 2017 portants sur la main d'œuvre Africaine estime que dans les prochaines années 15 à20 millions de jeunes devront rejoindre la main d'œuvre qui a pour but l'élévation et l'émergence des états Africains pour promouvoir un développement continental. (R. Kappel ,2022)

Pour un développement émergent des Etats Africains, les actes du développement proposent que les pays Africains se détachent du système colonial et de se révolutionne avec des nouveaux citoyens, de nouvelles mentalités pour un développement durable de l'Afrique en cela il est important d'allier nos valeurs culturelles qui seront un apport important pour permettre aux états Africains de se développer. Pour cela il sera judicieux pour les États Africains de ce séparé des programmes établis par les occidentaux et reconstruire la nôtre, il estime qu'il faille abolir les programmes basés sur la théorie à celui des compétences car vue le constat ces théories seront les causes de l'orientation des filles vers des domaines d'études non scientifiques voilà pourquoi il va donc falloir abolir ce stéréotype lié au genre par la mauvaise représentation des filles et femmes dans nos sociétés Africaines. Ainsi, donc grâce à un enseignement technique et une formation professionnelle (ETFP) l'État réussira à améliorer

les compétences et l'inclusion des filles et des femmes ainsi que de leurs orientations dans les structures professionnelles.

2.1.2.3. Orientation professionnelle des femmes au Cameroun

Dans la lutte pour l'autonomisation des femmes dans le secteur professionnel au Cameroun, nous avons l'existence d'une multitude d'association et d'organisation qui milite pour les droits de cette dernière et leur aide à atteindre leurs objectifs il s'agit notamment des organisations tels que les ONG, UNESCO en général et spécialement celle des femmes Mbororo en particulier.

A priori, leur mission est de sensibiliser les filles et les femmes à aller se faire scolarisées mais aussi d'entrer dans les secteurs d'activités génératrices de revenus qui pourront permettre d'assouvir leurs besoins personnels. Cela indexe entre autres les femmes qui pratiquent les activités dans le secteur d'activité formel que informel et à ce titre nous rencontrons les associations tels que Mboscuda qui plaide en la faveur des femmes Mbororo et de leurs scolarisation depuis plusieurs années de cela ,Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA), l'association Mamy Nyanga Cameroon women entrepreneurship (MANYCAWE) qui a pour objectifs d'encourager les femmes rurales dans la transformation des produits du territoire et l'entrepreneuriat féminin au Cameroun à fin de lutter contre le chômage , la pauvreté en créant des nouveaux emplois dans le secteur de l' agro-alimentation ; à créer sa propre entreprise et bien d'autres activités. Nous rencontrons aussi des centres de formations qui jouent un rôle d'orientation, d'informateur sur les différents emplois notamment le CIOP qui est en partenariat pour le développement et pour la lutte contre le chômage afin éradiquer le sous-développement au Cameroun (MINEFOP).

2.2. Cadre théorique

La théorie est un concept qui renferme en elle une pléthore de définition. Elle est vue comme un ensemble de connaissances abstraites, d'idées, qui s'appliquent à un domaine particulier. La théorie se présente comme un corps explicatif global et synthétique établissant des liens des relations causales entre les faits observés, analysés et généralement les dites liens à toute sorte de situations (Mbonji Edjenguélé; 2005). Étant un exercice purement scientifique, c'est un système d'hypothèse sous-tendant les interprétations des événements. La théorie a pour but d'orienter le chercheur dans sa recherche en donnant un sens particulier selon le thème en le canalisant dans sa spécialité et sa spécificité et son champ d'étude.

Le cadre théorique permet donc au chercheur d'orienter sa recherche et son problème dans un cadre spécifique qui lui permet de résoudre sa préoccupation tout en apportant des solutions dans son champ d'action. Pour cela, dans le cadre de l'étude, le cadre théorique repose sur les approches de la mondialisation, de la dépendance et de l'approche GOS.

2.2.1. La théorie de la mondialisation

La mondialisation se définit comme étant la transformation du monde en un espace unique de commercialisation, planétarisation des mêmes modèles de vivre, de penser, de consommer, avec ce que cela comporte comme idéologie impérialiste (Held. D ; 2002). C'est aussi un concept qui désigne un processus de développement qui met l'accent sur les aspects culturels entre les différentes nations ainsi que sur la flexibilité de la technologie pour connecter les gens du monde. Selon Jean-Pierre Olivier de SARDAN (1995) conçoit la mondialisation comme étant « *l'ensemble des processus sociaux induit par des opérations volontaristes de transformation d'un milieu social entreprises par le biais d'institutions ou d'acteurs extérieurs à ce milieu et reposant sur une tentative de greffe de ressources et/ou de techniques et/ou de savoirs* ».

La mondialisation est un terme employé pour la première fois en France en 1904, elle s'est développée et a connue une avancée admirable des 1970 jusqu'à nos jours. Notons que la théorie de la mondialisation n'exclut en rien l'histoire, ni le temps, ni la mémoire des faits d'un côté, ni l'espace, ni les distances, ni les territoires, ni les sociétés et les cultures de l'autre (Carroué, 2018).

Elle consiste à mettre l'accent sur les facteurs culturels comme les principaux déterminants qui affectent les conditions économiques et sociales qui sont similaires à l'école de compréhension des faits sociaux de la théorie de Max Weber. Elle œuvre pour mettre l'accent sur ces aspects et leurs communications dans le monde entier. Le but principal de la mondialisation est de révolutionner le monde, en transformant que ça soit par le monde digital ou dans les sociétés et cela ne sera possible ou réalisable que si le changement graduel dans les sociétés devienne une réalité quand les différents groupes sociaux des différentes nations s'adaptent aux différentes innovations courantes spécifiquement s'agissant des aires de la communication culturelle.

À travers les réseaux sociaux, internet, Facebook, Tik-tok, etc. ces éléments créent des conditions pour stimuler le caractère d'économie numérique dans plusieurs marchés spécifiques. Ainsi donc nous observons les changements considérables des perspectives de la

mondialisation s'agissant des nouveaux concepts, les définitions et évidence empirique pour les hypothèses concernant les variables culturelles et les changements au niveau national, régional et global. Par la suite nous observons les voies spécifiques de la « compréhension des faits sociaux » du sociologue Max Weber à l'atmosphère du courant « village planétaire » (MC Luhan, 1962). Ensuite nous observons l'autonomie de l'état face au développement de plus en plus des outils de communications flexibles, utiles.

La mondialisation est un système nécessaire pour le développement du monde malgré que les principaux systèmes de communication qui sont entrains de s'opérer entre les nations les plus développées. Les États pauvres ont l'opportunités de bénéficier aux privilèges de communiquer et interagir à l'intérieur du contexte global en utilisant les nouvelles technologies, les nouvelles avancées technologiques dans la communication qui sont devenus plus accessibles dans les activités locales et les petites activités ce qui favorise un nouvel environnement pour mener à bien les transactions économiques en utilisant les ressources productives, l'équipement des produits d'échange et en prenant l'avantage sur les mécanismes de la monnaie virtuelle ou numérique.

Ainsi donc comme principes de cette théorie, nous retrouvons entre autres la libération des échanges, l'interconnexion des marchés, l'intensification des flux de biens, de service et d'informations, l'émergence d'une culture mondiale, le rôle des institutions internationales, le développement des technologies et les acteurs transnationaux. (Nael Hamameh ,2024).

La libération des échanges consiste en effet, en la réduction des barrières douanières, la suppression des restrictions au commerce et à l'investissement et la facilitation de la circulation des biens, des services et des capitaux à l'échelle mondiale.

L'interconnexion des marchés, grâce à la mondialisation, nous observons une interdépendance économique entre plusieurs pays en alliance avec des marchés financiers et de biens et service.

L'intensification des flux, il est fort de constater que les flux de biens, des capitaux et des personnes s'accélèrent ce qui relie plusieurs pays.

Les acteurs transnationaux jouent un rôle croissant dans la mondialisation, façonnent les relations internationales et les échanges. Le développement des technologies qu'en à elle nous permet de bénéficier des avancées technologiques ainsi cela facilite en grande partie la communication entre les pays sur les échanges et l'interconnexion mondiale.

Les rôles des institutions internationales tels que les ONG, la FMI, UNESCO, OMS participent en grande partie à la promotion et la régulation de la mondialisation en établissant les normes et des règles pour le commerce international et la coopération économique (Nael Hamameh ,2024).

Dans cette théorie les peuples pasteurs Mbororo à travers elle on le privilège de s'ouvrir au monde extérieur, en s'édifiant grâce au monde numérique mais aussi de faire accroître leurs entreprises des bétails, laitiers, artisanaux à travers les expositions dans les musées et des foires.

2.2.2. La théorie de la dépendance

La théorie de la dépendance est une théorie qui a pris la base dans les années 1950 et a évolué dans les années 1960 et 1970 avec la recherche de la commission économique de l'Amérique latine et de la caraïbe (ECLAC) ayant pour auteurs Prebish Raul, André Gunder Frank, Theotonio Dos Santos et Fernando Henrique Cardoso (FH. Cardoso, 1976). Cette théorie de dépendance a été créé dans le but de développer une importante demande effective intérieurs en matière des marchés domestiques, promouvoir majoritairement le rôle effectif du gouvernement dans le but de renforcer les conditions de développement national et améliorer le mode de vie standard national. À cet effet, cette approche de dépendance consiste en effet aux pays périphériques d'être autonome et cela dans tous les domaines quels soient politiques, économiques, sociales.

Comme principes fondamentales de la théorie de la dépendance, celle-ci stipule que le sous-développement de certains pays est une conséquence de leur relation d'interdépendance avec les autres pays plus développés par laquelle les pays qui sont développés finance en ressources et en mains d'œuvres à des prix bas, ce qui avantage les pays développés en relation qui plus tard seront pour eux comme un investissement de leurs part. De cette théorie de dépendance, il s'agit principalement de la structure centre -périphérie, à ce niveau il s'agit explicitement des relations entre les pays pauvres encore appelés pays périphérie qui sont dominés et exploités par les pays développés.

Les transferts de ressources, il s'agit exactement des ressources naturelles que fournissent les pays de la périphérie, de la main d'œuvre bon marché et des marchés aux pays développés ce qui est cependant bénéfique pour les pays développés dans leurs croissances économiques.

La dépendance économique, ici la théorie de la dépendance met en évidence la dépendance économique des pays de la périphérie envers les pays du centre. Pour cela, cette dépendance peut prendre plusieurs formes comme par exemple celle d'une dette, de dépendance aux importations ou de dépendance aux investissements étrangers.

L'impossibilité de développement, cette théorie explique en fait, tant que les pays périphérie n'atteindront pas le stade de la dépendance, s'ils continuent à vouloir toujours privilégier des offres que les offres des pays du centre en d'autres termes cela leurs empêchera de sortir de leur situation de sous-développement.

En clair, d'après ces principes, il est clair que tant que les pays périphéries ne prennent pas leur indépendance économique en se développant par leurs propres ressources, ceux-ci se retrouveront tous le temps piégé dans les systèmes d'exploitation par les pays développés.

Nous comprenons que les pays du tiers monde ont des ressources qui leurs permettent de se développer mais n'ont pas assez d'expertise pour les mettre en application. Par ailleurs dans le cadre culturelle les pays périphériques ou pays en voie de développement pourront mieux accéder au développement s'ils pensent aux changements culturels qui sont leurs ouvertures culturelles au monde extérieurs. Elle consiste à s'ouvrir aux cultures extérieures c'est-à-dire en prenant quelques valeurs ou pratiques extérieures positives qui pourront nous faire évoluer plus rapidement et acquérir des nouvelles connaissances scientifiques mais aussi sociales.

Dans le cadre économique et commerciale, la dépendance est utile dans la mesure où les africains ne seront plus obligés de transformer les matières premières ailleurs et ne pas avoir le même bénéfice ou de pourcentage que les pays qui transforment. Car en effet, les pays du tiers monde ont la capacité de produire leurs matières premières, ils devraient être capables de les transformés sur place et cela favorisera le processus de dépendance du tiers monde.

2.2.3. L'approche (Genre Organisation Système) GOS

L'approche GOS ou encore « genre organisation système » est une approche qui prend naissance aux USA par FAGENSOU -ELLAN dans les années 1990 et 1993. Elle tient ses sources dans la théorie sociale cognitive de Bandura, (Belghiti-Mahut; 2011). Cette théorie à principalement pour objectif de comprendre les divers comportements des femmes et leurs progressions limitées dans les organisations (Fagensou,1990), il estime que ces différents comportements des femmes et leurs progressions limitées sont simultanément affectés par leurs

genres et les structures d'organisations. A priori, les individus qu'ils soient hommes ou femmes peuvent être aussi différents les uns des autres en fonction de leur genre, toutefois les situations influencent également les comportements des individus. (Fagensou,1993). En effet, cette théorie est basée sur trois principes de base à savoir

Principe 1 la conséquence de la réponse (telle que la récompense ou la punition) influence la probabilité de la reproduction du même comportement dans une situation donnée.

Principe 2 les êtres humains apprennent par observations et imitation, de plus, ils peuvent apprendre en participant personnellement à cet apprentissage.

Principe 3 les individus ont tendance à modéliser leurs comportements en observant certains autres auxquels ils peuvent s'identifier. À cela Fagensou stipule en 1990 que pour les études sur les femmes et management, il est impératif de considérer les interactions continues entre les caractéristiques individuelles des personnes et les facteurs organisationnels et sociétaux du contexte dans lequel les interactions se produisent.

En somme, la théorie GOS créée par l'auteur, propose donc à prendre en compte le contexte organisationnel car c'est un contexte qui est plus large et plus pertinent que d'autre structure. Le contexte organisationnel indexe les rubriques telles que la politique, l'histoire, les idéologies et la culture. Nous retenons donc que le principal but de la théorie GOS est d'instaurer les égalités entre les êtres humains des deux genres hommes et femmes quels soit dans le domaine professionnel ou privé.

2.2.4. Opérationnalisation des théories

Le cadre théorique est un travail scientifique de l'étudiant chercheur. Il a pour rôle de donner des théories qui soutiennent et vont dans le sens du sujet du chercheur ou du phénomène à étudier. Ainsi donc tout au long de cette partie du cadre théorique nous avons eu à utiliser l'approche de la mondialisation ; l'approche de la dépendance et enfin l'approche GOS. A priori, l'approche de la mondialisation, elle nous a permis de comprendre son objectif qui est de promouvoir le développement du monde en mettant l'accent sur les aspects culturels entre les différentes nations ainsi que sur la flexibilité et l'importance de la technologie pour connecter les humains.

La particularité de cette approche est qu'elle nous a permis d'intégrer le monde digital et d'acquérir des connaissances, de faire des échanges et de bénéficier de plusieurs opportunités surtout dans les transactions économiques. Ainsi donc, par cette voie la mondialisation a permis

aux communautés Mbororo en général et à celles des femmes en particulier à s'ouvrir au monde extérieur et à acquérir des connaissances utiles à elle ; à sa communauté et à ses activités agropastorales et de l'élevage. Ensuite la théorie de la dépendance à consister à renforcer les conditions de développement des nations mais aussi de permettre aux pays en voie de développement de mieux s'opérer et d'être autonome économiquement, politiquement et socialement.

Dans le cadre de notre recherche, elle a permis de comprendre que les peuples Mbororo surtout les femmes, gagneront à être autonome pour ne pas dépendre de leurs conjoints financièrement car être dépendante c'est un privilège et un avantage pour sa famille et pour la femme Mbororo. Et enfin nous avons abordé l'approche GOS qui est une approche qui nous a permis de comprendre les caractères des différents genres mais aussi chaque individu possède les mêmes droits et privilèges qui existent entre les hommes et les femmes. Nous comprenons par-là que malgré les aspects culturels qui interviennent dans la culture Mbororo les hommes et les femmes ont les mêmes opportunités et les mêmes droits que la gente masculine dans le domaine de l'emploi, de l'édification ou de l'alphabétisation.

2.2.5. Originalité du travail

À partir de notre travail de recherche, notre objectif est de produire un document scientifique sur la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo dans la ville de Yaoundé car d'après l'observation sur les travaux de recherche écrit, la connaissance sur la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo n'est pas tout à fait explicite et représentative. Nous pensons par cet argument apporté une modeste contribution à la connaissance de la culture Mbororo dans le domaine de l'orientation professionnelle pour promouvoir leur développement et leur autonomisation. L'objectif principal de notre travail de recherche repose sur un développement équitable et durable où les hommes et les femmes auront les mêmes privilèges et participent aux prises de décisions dans leurs sociétés mais aussi de faire valoir des atouts de la culture et comment elle façonne le choix des activités professionnelles de la femme Mbororo.

Il s'agit donc dans cette partie d'expliquer le procédé l'inclusion des femmes Mbororo du processus de développement mais aussi les rapports qui existent entre les genres de cette communauté sur les activités professionnelles ainsi que celles culturelles. Et enfin il est question dans ce travail de représenter les données iconographiques et orales sur l'effet de la culture et de l'orientation dans le monde de l'emploi des femmes Mbororo à Yaoundé.

2.3. Cadre conceptuel

Dans le cadre d'un travail académique sérieuse, les concepts clés d'un sujet de recherche nécessite d'être au préalable définis. Elle a en effet pour but de comprendre et de conserver le sens premier d'un mot sans ambiguïté, c'est dans ce sens que Obiang cité par Onana (2005 :12) dit : « *un mot est toujours entouré d'une constellation de sens et le propre de chacun de nous est de comprendre le sens du mot, de la manière qui nous convient le mieux* »

Le cadre conceptuel représente pour notre travail une partie très essentiel car il permet de définir les concepts clés car on ne pourrait réaliser un travail scientifique sans pour autant les définir pour faciliter la bonne compréhension des concepts de base de notre thème de recherche en ce sens que le sociologue Émile Durkheim en 1968 renchérit en disant que : « *la première démarche du sociologue doit être de définir les choses qu'il traite afin que l'on sache de quoi il est question* ». Ainsi donc nous aurons à définir les concepts tels que : culture, orientation professionnelle, insertion socioprofessionnelle, femme, Mbororo, Yaoundé 1^{er}, autonomisation, pâturage.

2.3.1. Culture

La culture de son étymologie latine « *culturare* » signifie cultiver et « *culturanim* » (Référence) qui signifie culture de l'âme élaboré par Cicéron indexant l'esprit de l'âme. Par définition dans son sens premier la culture peut se définir comme étant un ensemble de comportement d'élément identitaire d'un peuple ou d'un groupe de communauté donnée. Selon (Edward Burnett Taylor;1871) , il définit la culture comme étant « *un tout complexe incluant la connaissance, les croyances , l'art , la religion ,la morale, le droit, les coutumes , les traditions, les lois , les sciences et tous autres facultés et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société donnée*» en allant dans le même sens nous recouvrons (Cuche Deny's;1996:4) qui renchérit en définissant la culture comme : « *une vision du monde , la manière de sentir propre à un peuple ,de penser*» « *la notion de culture (...) renvoie aux modes de vie et de penser*» par ces divers définition , nous comprenons donc que tout phénomène qui nous entoure dans la vie de l'homme est culturelle et que l'humanité et que l'humanité est une étude de la variabilité culturelle qui est une moyen sur d'attester l'unité de l'homme .

En effet, la culture en elle-même renferme plusieurs connotations c'est l'exemple du sociologue Émile Durkheim selon lui la culture est représentée comme étant « *une de penser, de sentir, d'agir extérieure à l'individu et qui sont doués d'un pouvoir de coercition en vertu duquel il s'impose à lui* » nous devons comprendre donc que la culture indexe donc

particulièrement toutes les activités humaines, tout ce qui la constitue qu'elle soit cognitive, affective ou conative ou même sori-motrice. De manière explicite la culture est tout d'abord l'ensemble des expériences vécu par un certain nombre de personne mieux encore elle serait un ensemble d'habitude d'un peuple baptisé et instauré comme leurs identités qui leurs distingues des autres cultures venues d'ailleurs.

Nous comprenons donc que le phénomène culturel pour un peuple est un ensemble d'union avec les coutumes, ses dieux pour ceux qui croient en plusieurs divinités, ses fêtes, ses goûts, sa philosophie, sa langue, ses styles. C'est aussi leur manière de faire les choses, leurs manières d'être, leurs visions des choses et leurs mindset intellectuelles et leur façon d'apercevoir le monde car chaque culture à ses perspectives culturelles (Kouadjo yao ; dans la culture de Cheick Anta Diop).

Pour le dictionnaire Larousse (2024) la culture en latin « cultura », la culture est perçue comme étant, l'ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation par opposition à un autre groupe ou à une autre nation. Selon L'UNESCO (1982) dans son rapport final de la conférence mondial sur les politiques culturelles, la culture :

Dans son sens le plus large, est considérée comme l'un des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances (UNESCO, 1982 :39)

Selon Alphonse Ky-Zerbo (2012) la culture est « l'ensemble du patrimoine de connaissances, de comportements, de croyances, de savoir-faire, de tradition, de coutumes propres construit au dur et à mesure du temps et des rencontre avec d'autres cultures sont à la fois héritiers et producteurs ». Selon lui la culture se présente en trois niveaux : celle dite doctrinal c'est-à-dire il s'agit du point focal de la culture, car il donne la vision cosmique, anthropologique et théologique du peuple qui se réclame de cette culture, ensuite nous retrouvons le second niveau qui celui de l'institutionnel qui rend compte des coutumes , des lois, des traditions et même de l'échelle épidermique qui représente la morphologie tous qui est visible comme les architectures, les modes vestimentaires, l'art visuel, etc.

2.3.2. Orientation professionnelle

Pour mieux cerner les concepts d'orientation professionnelle, il convient de définir les notions de « Orientation » et de « professionnelle ». Selon le dictionnaire Larousse, le concept « d'orientation » signifie la voie choisie par ou pour quelqu'un en particulier dans le cadre des études. L'orientation est donc une méthode d'assistance, une démarche ou une pratique éducative du type continu visant à aider chaque individu à faire des choix scolaires, universitaires et professionnels délibérés et positifs lui permettant de se réaliser pleinement dans la vie (CIOP,2022).

Quant au terme « *professionnelle* » dérive du mot profession, le concept professionnel selon le dictionnaire « *Découvrir le français* » signifie l'habitude de montrer les caractéristiques méthodiques et systématiques utiles dans le monde des affaires. Ainsi donc l'orientation professionnelle serait donc une méthode qui permettra de conduire un individu à réaliser ses objectifs sur tous les plans et à favoriser le développement chez l'apprenant d'un degré optimal, d'autonomie fonctionnelle sur les plans personnels, social et professionnel.

L'orientation professionnelle consiste à mettre l'individu en mesure de prendre conscience de ses caractéristiques personnelles et de les développer en vue du choix de ses études et de ses activités professionnelles dans toutes les conjonctures de son existence avec le souci conjoint de servir le développement de la société et l'épanouissement de sa responsabilité (UNESCO;2022). Entrer dans le monde professionnel consistera donc pour une personne à accorder son énergie et son temps au travail et cela va pour la plus part du début de la profession jusqu'à la retraite .

2.3.3. Insertion socio -professionnelle

Selon le dictionnaire des concepts de la professionnalisation (2022) l'insertion professionnelle est perçue comme étant l'entrée dans un groupe ou une communauté. En effet, elle consiste à une période d'initiation qui renvoie à ce qu'il faut apprendre pour entrer dans le collectif. Autrement dit l'insertion socio -professionnelle par l'approbation des normes et des règles de ce système.

Selon B. Fourcade ; J.J. Paul ; M. Vernières (1994) ils définissent l'insertion professionnelle comme étant :

Le processus qui conduit une personne sans expérience professionnelle à occuper une position stabilisée dans le système social ». Elle peut aussi être perçue comme l'action d'aider les jeunes, les demandeurs d'emplois,

les handicapés à trouver une place dans la vie active (dictionnaire Larousse ; 2023).

L'insertion professionnelle aurait donc pour objectif principal d'accompagner ou de suivre les personnes à la recherche de l'emploi à trouver du travail et à s'insérer dans la vie professionnelle de son pays malgré que cela présente généralement plusieurs obstacles potentiels dans le monde de l'emploi à cet effet nous rencontrons le manque de qualification ou d'expériences, de la discrimination qui peuvent être ethniques ou amicale, nous rencontrons aussi la discrimination faites aux femmes à l'encontre des hommes ce qui favorise les opportunités aux sens masculins dans la plus part des cas et en fin l'effet de la mondialisation et de l'autonomisation qui représente aussi un rôle dans la discrimination des opportunités pour les travailleurs dans certains secteurs d'activités.

2.3.4. Femme

Le terme femme est un mot qui dérive du mot latin « *Femina* » est un être humain de sexe féminin, doté de chair et de sentiment ayant une morphologie différente de l'homme, possèdent des qualités et des attitudes innées qui lui rend spéciale. Autrement dit, la femme encore appelé la mère de l'humanité est cet être-là qui joue un grand rôle dans la société, la famille et même dans la nation. Elle possède en elle la capacité de procréer, de protection et d'assurance. La femme possède en elle des habitudes qu'on lui inculque dès le bas âge cela peut être culturel ou alors sociale.

À contrario, nous rencontrons des auteurs tels que Simone de Beauvoir (1949) qui affirme que : « *on ne n'ait pas femme, on le devient* » selon elle, la femme ne possède pas des qualités innées mais au contraire la société la formate et l'enseigne pour avoir tous ces acquis.

Dans le contexte de la femme Mbororo, nous dirons que la femme Mbororo est un être de courage, de générosités, respectueuses et conservatrices. Elle s'est reconnue sa place et son rôle à jouer dans son foyer en honorant son conjoint et l'accordant fidélité, respect, obéissance et loyauté ; dans sa famille et en tant que mère. Malgré que la grande majorité ne soit pas instruite elle joue un rôle protecteur envers ces enfants malgré qu'elle soit le plus souvent confronté à des difficultés émotionnelles, sociale, qu'elle surmonte sans créer d'attention.

2.3.5. Mbororo

Les Mbororo encore appelé des peuples d'éleveurs nomades, les pasteurs sont des personnes qui sont répartis presque partout en Afrique, appartenant à la religion islamique les Mbororo ont des connaissances assez poussées sur les bétails qui est leurs activités de base

depuis déjà plusieurs décennies. Au Cameroun, on les retrouve dans la région de l'Adamaoua où ils se sont installés, à l'Est et le Nord-Ouest. Au départ les Mbororo étaient instables mais au fil des temps ils se sont sédentarisés vu le manque de terre et d'espace pour se déplacer tout le temps voilà pourquoi de nos jours on retrouve les Mbororo partout dans les régions du pays. Autrement encore appelé Fulani, l'homme Mbororo a son caractère qui est différent des autres tribus à savoir celle de la mise en pratique du pulaaku qui est une façon de savoir vivre en société ensemble des habitudes constituées de bonnes manières d'intelligence et la conscience d'un héritage culturel et ancestral peul.

Ils s'expriment pour la plupart par le fulfulde qui est comme une langue vernaculaire (La croix ; 1959). Le pulaaku est donc un code de conduite et leurs identités spécifiques de base. *Ce peuple peut tout aussi être une ethnie, en tant que porteur d'une culture à part entière et mu d'une origine commune, identifiable par son nom, porteuse d'une culture et localisable dans une espace territorial déterminé* (Abouna Paul, 2011).

2.3.6. Yaoundé 1^{er}

Parler de la ville de Yaoundé en général nous amène à parler d'elle comme étant la capitale politique du Cameroun, encore baptisée sur le nom de « **la ville aux sept collines** » (Onguéné Essono, 2018) est une ville qui abrite environ près de quatre millions cent mille habitants en 2020 (BUCREP, 2020) et refuge de nombreux citoyens venus de toutes les régions du Cameroun. Par sa qualité et son caractère hospitalier et cosmopolite, Yaoundé dans son intégralité est une ville qui héberge bon nombre d'habitants venant des zones rurales du Cameroun, des régions ainsi que plusieurs populations étrangères venant de bon nombre de pays à la recherche des meilleures conditions de vie et de la tranquillité d'esprit. Ainsi donc sur le plan politique, la ville de Yaoundé est le siège où se prennent toutes les décisions importantes et pour l'avenir présente et future de la nation.

Sur le plan démographique, le nombre d'habitants est passé de 5863 habitants en 1962 à 89 969 habitants en 1969. Au second recensement général de la population nous avons eu des résultats évolutifs quittant de 560 785 en 1987, à 1 013 800 habitants en 1994 et à 1 456 800 habitants en l'an 2000. Par la suite le troisième recensement en 2005 est évalué à 1 817 524 habitants. En 2011 elle est estimée à 4 100 000 habitants et en 2025 les statistiques nous montrent que les habitants sont à 4, 854, 260 habitants (PCD-CAY.1^{er}, 2012)

Sur le plan sociologique, la ville de Yaoundé regorge en elle une pluralité d'ethnies et de nationalité.

Sur le plan économique, nous dirons que la ville de Yaoundé est une ville active qui encadre plusieurs sociétés sources de revenus financiers et économiques. Nous retrouvons entre autre quelques industries notamment tels que la brasserie, la menuiserie, papeteries, mécaniques et matériaux de constructions pour ne citer que ceux-là.

Sur le plan académique et scolaire, la ville de Yaoundé possède en son sein plusieurs écoles, instituts et universités supérieurs. Ainsi donc, dans le cadre de notre contexte d'étude, la ville de Yaoundé 1er est une commune de l'arrondissement de la communauté urbaine de Yaoundé, situé dans le département du Mfoundi dans la région du centre. Il est situé au Nord par la commune rurale d'Okola, au Sud par la commune d'arrondissement de Yaoundé 5e, à l'Est par l'arrondissement de SOA qui est entouré des villages Olembé II et Tsinga village et enfin à l'Ouest par l'arrondissement de Yaoundé 2. (PCD-CAY ; 2012).

2.3.7. Pâturage

Selon le dictionnaire « Biologie » l'on peut définir le mot pâturage comme étant une zone agricole recouverte d'herbes sur laquelle se trouve le bétail qui mange cette végétation. Dans la société Mbororo, le pâturage est le plus souvent pour la grande majorité du temps pratiqués par les hommes car ils ont une grande maîtrise sur le bétail et sur la connaissance du pâturage. Pour les femmes qui y pratiquent, ce sont celles-là qui ont accès par le biais de leurs parents ou de leurs maris car en effet dans la culture Mbororo lorsque la femme va en mariage, les parents de la mariée lui offrent des bœufs qu'elle ira avec dans son foyer, chez son époux. Libre à elle de les commercialiser ou alors de les élever pour plus tard obtenir des bénéfices en ressources laitiers, fromage et bien d'autres. D'après la résolution N°360 sur la gestion et l'utilisation des pâturages (2002) dans la société Mbororo, les hommes et les femmes ont les mêmes droits dans tout ce qui concerne le pâturage. Mais cependant pour que cette règle soit effective concernant la femme Mbororo elle doit avoir l'approbation des membres masculins de sa communauté.

2.3.8. Autonomisation

Le concept d'autonomisation se définit selon (Sen et Batliwata ,2000) comme étant une plus grande confiance en soi et une transformation intérieure de sa conscience qui permet de surmonter les barrières externes à l'accès aux ressources ou des changements dans les idéologies traditionnelles. Dans le cadre de l'autonomisation des femmes Mbororo, cela signifie leur permettre d'exprimer leurs potentiels aux yeux de leurs conjoints mais aussi celle de la société, elle invite donc à la prise de conscience, à avoir la confiance en soi, de la vulnérabilité

réduite à la violence et à l'exploitation de l'indépendance, de la responsabilité et de la capacité d'améliorer des vies et le futur de leurs enfants. L'autonomisation concerne non seulement ouvrir l'accès à la prise de décision, mais elle doit également inclure les processus qui mènent des personnes à se percevoir comme capables et en droit d'occuper cet espace de prise de décision (Rowlands;1995).

Au terme de ce chapitre, nous concluons en disant qu'il n'existe pas un bon nombre d'écrit sur la thématique de la culture et de l'orientation professionnelle concernant les femmes Mbororo. Ainsi donc, le travail a été d'élaborer la critique à partir de laquelle nous avons pu établir et montrer l'originalité de notre travail de recherche sur le plan méthodologique et des investigations littéraires qui sont la recherche documentaire. Par cette voie, nous avons eu à présenter un cadre théorique que nous avons exposé sur les théories de la mondialisation, de la dépendance et celle de l'approche GOS. Pour finir nous avons établi le cadre conceptuel qui a été bien évidemment la dernière partie de ce chapitre qui nous a permis de présenter et de définir les concepts de base du sujet de recherche.

**CHAPITRE III : PROFILS DES FEMMES
MBORORO ET ETHNOGRAPHIE DE LEURS
SECTEURS D'ACTIVITÉ**

Le présent chapitre porte sur les profils des femmes Mbororo et l'ethnographie de leurs secteurs d'activités. La première rubrique porte sur les profils des femmes Mbororo à Yaoundé, ensuite la seconde partie est consacrée sur les différentes activités des femmes Mbororo dans la ville de Yaoundé répartie en deux secteurs d'activités. La troisième partie porte sur les perceptions des femmes Mbororo et leurs activités dans la communauté Mbororo. La quatrième partie est consacrée sur l'accessibilité des femmes Mbororo dans la société et des obstacles potentiels à l'éducation et à la santé. Et enfin, l'ultime partie, qui est la dernière de ce chapitre porte sur les aspirations des femmes Mbororo pour leurs avenir entrepreneuriaux.

3. Profils des femmes Mbororo à Yaoundé 1^{er}

Dans cette partie du travail, il s'agit de montrer les grands éléments qui constituent les profils de la femme Mbororo vivant dans la ville de Yaoundé, mais aussi mettre l'accent sur leurs groupes ethniques, leurs lieux de provenances, leurs niveaux d'études, leurs âges et enfin leurs situations matrimoniales.

3.1. Groupes ethniques

Les Mbororo ou encore appelés les « Fulani » sont un ensemble de peuple ou de communauté qui est constitué de trois grands groupes migratoires à savoir les Woodabé, les Djafun et les Galegi reconnu au Cameroun sur le nom de Aku. Ces groupes ethniques sont répartis dans plusieurs régions du pays à savoir : les Woodabé sont présent dans la région du Nord-Cameroun, les Djafun sont représentés dans le Nord-Ouest, à l'Ouest et à l'Adamaoua. Et enfin les Aku par contre sont présent dans la région de l'Est du Cameroun. Par conséquent, tous ces groupes migratoires sont les trois grands groupes d'ethnies qui constituent la société Mbororo.

La communauté pasteurs, compte environ plus d'une centaine de clans regroupés dans le groupe ethnique des Djafun. Étant répartie dans plusieurs régions du pays à l'Ouest, au Nord-Ouest et à l'Adamaoua, Elle constitue en effet la grande majorité des peuples Mbororo au Cameroun qui ont migré au centre dans la ville de Yaoundé. Ainsi donc, dans la collecte des données soumise dans notre zone de recherche à Etoudi, Nkol-bong, Tsinga village nous avons recensé plusieurs ethnies Mbororo à savoir les Bodti ein, les Tukanko ein, les Bawanko ein, les Gosi ein et les Dakanko ein. Il est remarquable de constater que malgré les différenciations et celles de la multitude des clans tous cohabitent ensemble et en harmonie et partagent les mêmes caractéristiques et des connaissances sur l'élevage des bétails et de la culture qui sont leurs identités génétiques et sociétales.

La particularité des peuples pasteurs quelques soit leurs clans d'appartenances partagent le même dialecte, la même religion qui est l'islam et le même mode de vie. Les Mbororo sont des personnes qui prônent le vivre ensemble.

3.2. Lieux de provenances

À partir des données collectées sur le terrain, indexant le lieu de provenances des Mbororo dans la ville de Yaoundé, nous observons que les Mbororo pour la grande majorité sont des ressortissants de la région de Sud-Ouest et pour la minorité sont des ressortissants de l'Adamaoua.

3.2.1. Originaires de l'Adamaoua

Les ressortissantes de la région de l'Adamaoua, se présentent comme étant des femmes assez particulières par rapport aux autres femmes venant d'autres tribus. En effet, la grande majorité des femmes originaires de l'Adamaoua sortent généralement des familles moins nanties. Les nanties sont d'une minorité dans la région, car pour la plupart d'entre eux ils pratiquent beaucoup plus des activités tels que le commerce, l'élevage des bétails, l'importation des outils électroniques ce qui leurs permettent d'être à l'abri du besoin. A priori, ce sont des personnes qui se caractérisent par leurs comportements hospitaliers et de l'amour de son prochain. Ayant quelque particularité assez distinctive des autres femmes, elles présentent des caractéristiques physiques et morales qui leurs rendent dynamiques et entrepreneuses grâce aux activités dans lesquelles elles s'investissent pour garantir leurs économies. La gente féminine originaire de l'Adamaoua se présente comme étant des êtres de principe, vertueuse et soumise de par son éducation qui lui a été inculquée par ses parents et son environnement mais aussi par leur code de conduite qui ne leur permettent pas de faire un certain nombre de chose.

L'Adamaoua est une région des hauts plateaux qui marque leurs différences sur le plan culturels, social et économiques. La grande majorité les femmes Mbororo de la région de l'Adamaoua font dans la pratique de l'élevage des bétails ce qui est une activité traditionnelle très importante dans leurs communautés. Entre autres nous retrouvons comme autre différence la responsabilité domestique, vue les multiples tâches qui lui sont attribuées, la FM occupe aussi le rôle de femme au foyer, celle-là qui gère la concoction des repas et l'éducation de leurs enfants.

Dans la vie en communauté, la FM participe dans la transmission de valeurs culturelles, traditionnelles et religieuses de ses enfants comme de son entourage. Elle est responsable de

l'apprentissage de la religion qui est l'islam mais aussi des caractères identitaires des Mbororo en particulier. Lors de la collecte des données sur le terrain, l'observation faite est que les FM du Sud-Ouest possèdent une grande forme de résilience vis-à-vis de certains faits sociaux et possèdent une grande capacité d'adaptation aux défis qui sont soumis à la gente féminine Mbororo. Indexant principalement l'accès à l'éducation formelle, aux visites des centres de santé et aux opportunités économiques qui ne leurs sont pas toujours favorables.

S'agissant de la résilience, les FM sont pour la plupart des cas, privées de plusieurs choses qui contribue à leurs émancipations et à leurs autonomisations, étant des femmes au foyer elles sont obligées de se plier aux règles et aux décisions de leurs conjoints sans poser aucune forme de résistance.

Dans ce sens l'infirmière Hadja, originaire de l'Adamaoua nous parle des femmes de sa région en donnant les critères qui leurs rendent exceptionnelles et marque leurs générosités mais aussi de leurs apparences physiques et morales. Elle s'exprime par ces termes :

Étant une ressortissante de la région de l'Adamaoua, je peux dire que nous marquons notre différenciation sur l'apparence physique mais aussi sur la manière dont on perçoit les choses. De nature silencieuse, une femme Mbororo est une femme vertueuse de par son caractère mais aussi de son apparence. Elle se distingue par son habillement en pagne, elle à un nez pointu, les cheveux longs et dignement couverte selon les normes islamiques et ce qui fait sa spécialité est qu'elle respecte toutes ses prières de la journée et enfin elle est dynamique surtout ces dernières années la femme Mbororo travaille beaucoup pour sa cause et de son épanouissement en s'ouvrant dans le monde de l'emploi (Hadja, 16 juin 2024 à Tsinga village).

Les propos de cette infirmière, présentent la femme Mbororo comme un être précieux et important aux yeux de la société. Elle marque sa spécificité grâce à ses caractéristiques religieuses mais aussi de son savoir vivre social et harmonisé. Du sens de l'opinion masculine des ressortissants de l'Adamaoua, la femme de leur région est prise comme un être qui sait se battre pour ses intérêts ainsi que celui de sa famille. Étant une femme renferme plusieurs vertus, elle se démarque par son apparence physique mais aussi par sa croyance pour la religion, Bouba caractérise la femme Mbororo de sa région comme suite : *Une vraie femme Mbororo de chez nous est tout d'abord une femme au foyer, qui respecte la tradition, qui est basée sur le « pulaaku » qui est un élément important qui lui définit et à la culture islamique. Sur le physique la femme Mbororo est spécifiquement de teint clair, de taille moyenne et sont pour la grande majorité très mince, la particularité (Bouba, docteur, 17 juin 2024 à Tsinga village)*

Pour renchérir les opinions des informateurs cités plus haut, Zara considère selon elle que la femme Mbororo est l'exemple à suivre pour les autres femmes des tribus d'ailleurs. Elle s'exprime en ces termes :

La femme Mbororo se définit par rapport à son comportement, elle est attachée à la culture mais aussi elle est très timide, elle s'exprime difficilement en public et ce qui fait sa particularité est qu'elle demande toujours la permission et le consentement à son conjoint pour aller dans un lieu ou de ses parents pour sortir de la maison (Zara, étudiante, 15 juin 2024 à Nkol-bong).

De par ces descriptions faites à l'égard de la FM nous comprenons que cette dernière est un exemple à suivre pour l'harmonie dans un foyer mais aussi pour l'épanouissement de sa famille.

3.2.2. Originaires du Sud-Ouest

La région du Sud-Ouest encore reconnue comme une région côtière au Cameroun est en effet une région qui renferme une multitude d'ethnies à l'instar des Mbororo encore reconnu sur le nom des éleveurs pasteurs. Les FM du Sud-Ouest du Cameroun présentent des caractéristiques qui marquent leurs différences des autres groupes ethniques en termes de mode de vie tout comme leurs environnements. Ainsi donc les FM du Sud-Ouest sont impliqués dans plusieurs activités qui peuvent leur apporter de l'argent comme par exemple l'agriculture, le commerce, l'artisanat et quelque peu l'élevage dans certaines zones où il y a le pâturage et l'espace vert.

Le Sud-Ouest étant une région qui possède plusieurs activités économiques est un lieu qui favorise l'accès aux marchés et aux services ce qui œuvre une pluralité d'opportunité et une meilleure qualité de mode de vie, mais cela sera un moyen très important d'accéder à l'éducation et à son autonomie qui jadis était impossible de réaliser, cela leur permettra de pratiquer leurs activités mais aussi cela leur permettra de prendre des décisions et d'améliorer leur statut social tout en préservant leurs identités culturelles et leurs pratiques culturelles traditionnelles.

Les FM originaires de la région du Sud-Ouest, selon les informateurs, sont des femmes qui renferment en elle des principes, elles sont loyales, renferment des valeurs culturelles. C'est par ces arguments que Roukaya Sali, infirmière s'exprime :

La femme Mbororo est comme toutes les autres femmes sa particularité repose sur sa religion qui est l'islam, son code de conduite qui repose sur le silence, la honte et le respect de tous les êtres humains. Elle est

aussi conservatrice de la tradition qui lui a été inculqué dès le bas âge , la femme Mbororo ne regarde pas ses aînés ou ses supérieurs dans les yeux , elle fléchit toujours du regard pour s'exprimer avec son conjoint comme toute autres personnes , c'est une femme de valeur pour moi elle est parfaite , c'est une perle qui donne le bon exemple) (Roukaya Sali , infirmière à l'hôpital centrale , 15 juin 2024 à Nkol-bong).

Par les propos de cette infirmière, nous comprenons par ces arguments que toutes les femmes Mbororo de l'Adamaoua ou du Sud-Ouest ont des points en commun qui leurs unissent et leurs valorisent et c'est ce qui leurs rendent unique.

Notons tout de même que vue l'observation faite sur le terrain, les Mbororo sont constitués des familles nanties (riches) et celles qui sont moins nanties (prolétaires). En effet, s'agissant des familles nanties elles sont pour la plus part des personnes qui possèdent plusieurs centaines de bœufs car la richesse d'un peul nomade repose généralement sur l'élevage des bœufs en masse même ceux qui ont d'autres fonctions en ville .La caractéristique première de ce type de famille est qu'elle se fait remarquée par leurs générosités , ce sont des personnes qui pratiquent le plus souvent des dons charitables en créant des centres de formation professionnelles pour les jeunes de leurs communautés , les associations à but non lucratif dans l'intention d'aider les jeunes , les hommes et les femmes de leurs communautés à s'accomplir et à être indépendants.

Les familles moins nanties, pratiquent le plus souvent l'agriculture et se caractérisent par le vivre ensemble. Elles sont très solidaires entre elles et leurs professions tournent autour des activités du secteur informel tel que la vente des légumes, des produits laitiers comme par exemple le beurre de karité, le lait bio, le fromage. Elles pratiquent , du côté des femmes de l'artisanat c'est-à-dire elles fabriquent des bijoux , des nattes comme tapis , des vases , les réfrigérateurs traditionnelles pour la conservation de l'eau fraîche en fulfuldé encore appelé «*lodhé*», des Canaris qui servent de verre à eau , des louches , elles fabriquent aussi des tableaux de décoration dans les maisons , des pilons traditionnels , des tambours , des bols pour la conservation du lait , des tapis pour encercler les habitats encore reconnu sur le nom de «*secko*» en fulfuldé et en français les pailles.

Photo 1: Le « Fahndou » ou encore appelé le « thermos traditionnelle »



Source : Cliché Balkissou Bouba, 2022

Cette image du thermos traditionnelle illustre un outil artisanal traditionnel fabriqué par les femmes Mbororo. Il s'agit explicitement d'un thermos traditionnel qui sert à conserver les repas et plusieurs autres aliments nutritionnels. Cette invention traditionnelle des peuples Mbororo née de la création des quelques femmes ambitieuses et créatives qui se servent des objets qu'elles ont en leurs possessions pour créer des ustensiles nouveaux et utiles dans leurs ménages. Pour la réalisation dès ce thermos les femmes Mbororo se servent des tissus pagnes, des mousses, du file batelets. Très utile et pratique, le thermos traditionnel à la capacité de conserver les aliments pendant plusieurs jours allant de 2 à 3 jours sans risque de se décomposer.

Photo 2: Les outils artisanaux des Mbororo



Source : cliché Balkissou Bouba, 2022

Photo 3: Les outils artisanaux fabriqués par les femmes Mbororo



Source : Cliché Balkissou Bouba, 2022

Les outils artisanaux représentés sur ces images sont un ensemble d'outils traditionnels fabriqué à la main par les femmes Mbororo. Utiles pour les ménages et pour la vente des produits laitiers, ainsi que pour les expositions dans les structures artisanales tels que les musées et les foires. Il s'agit principalement des canaris, des marmites fabriquées avec de l'argile rouges et du bois, des louches, des éventails, des bâtons pour préparer du couscous, des nattes et des tables. Ayant pour objectif de s'insérer dans les structures professionnelles, les femmes Mbororo usent de leurs savoirs faire pour s'orienter les unes des autres dans ce corps de métier pour sortir du chômage et passé à la phase d'autonomisation financière.

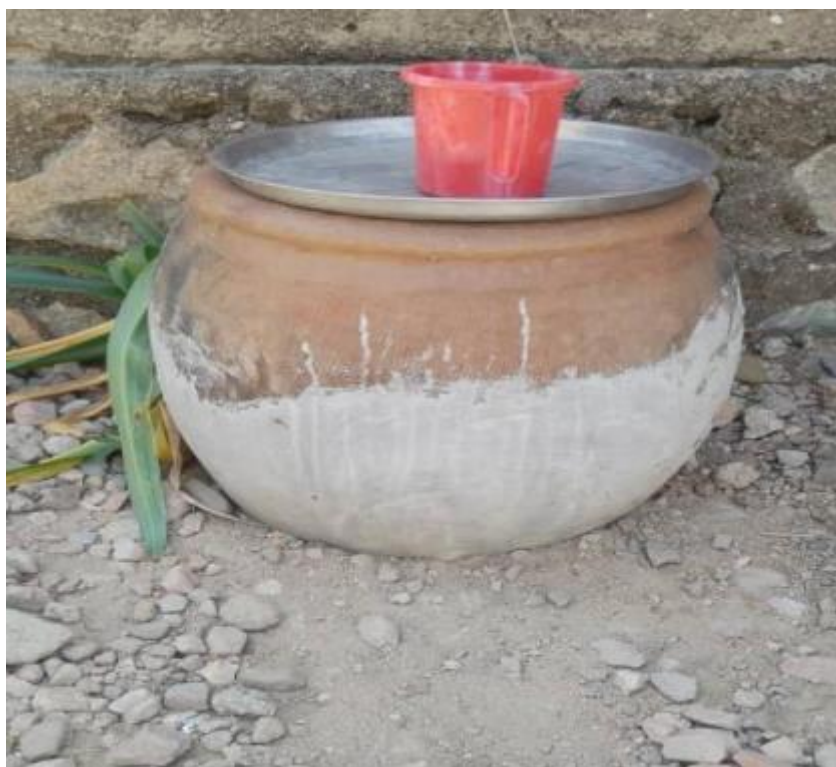
Photo 4: Le « secko »



Source : Hadidja Hamadou, 19 Juillet 2024.

Le « secko » encore appelé « la paille » en langue française est utilisée comme barrière pour les familles moins nanties et pour d'autres pour protéger les habitats des moustiques qui entre par les fenêtres. Elle possède en réalité plusieurs attributs tels que : celle d'une barrière pour protéger un habitat ou pour là délimiter, elle sert de décoration pour des maisons qui préfèrent avoir une apparence plus traditionnelle. La paille possède aussi des vertus pour protéger la maison contre les moustiques, grâce à son tissage et ses bambous, la paille à une capacité à retenir les insectes mais aussi leurs étouffés par son odeur qui pour la plupart ne leurs sont pas favorable et par conséquent les habitats sont à l'abri de certaines maladies comme le paludisme et autres.

Photo 5 : « Le Lodhé »



Source : Hadidja Hamadou, 19 juillet 2024

Le « lodhé » encore reconnu sur le nom de « canari » est fabriqué à base d'argile rouge. En dehors de la fabrication de lodhé, les Mbororo utilisent l'argile rouge pour la fabrication de plusieurs instruments divers tels que les vases, les marmites, des outils artisanaux, des statuettes. En outre, le « lodhé » est un outil qui possède plusieurs attributs à savoir celui de la conservation d'eau potable fraîche même en période de saison sèche, mais aussi permet de garder les maisons à une température favorable, à l'abri des humidités et il joue un rôle de gardien et de protecteurs des habitats contre les esprits malveillants.

3.2.3. Niveau d'étude

Dans les années antérieures, la valeur de la scolarisation de la jeune fille Mbororo n'était pas reconnue dans la société pasteurs, mais grâce à l'avancer des temps et de la mondialisation, la société Mbororo finie par ouvrir ses portes à la scolarisation malgré que cela a pris des années à se réaliser. En effet, l'une des préoccupations majeures de la communauté Mbororo était de permettre aux filles d'aller à l'école pour s'instruire. Avec l'évolution des temps et plusieurs sensibilisations, nous observons une pléthore de fille Mbororo qui est instruite de nos jours.

À partir de l'observation et du travail collecté sur le terrain, nous avons rencontré un certain nombre fille qui ont été à l'école et d'autres qui n'ont pas eu la chance d'y aller pour

certaine faute de moyen et pour d'autres pour refus catégoriques des parents sur l'idée de se faire scolarisée. Ceci était pour jugement de la valeur de l'éducation et pour d'autres par peur que leurs enfants acquièrent des déviations et fréquentent des mauvaises personnes.

Grâce à l'influence positive de la culture à travers les orientations professionnelles, nous observons des changements de mentalités au niveau de la communauté mais aussi au niveau des infrastructures sociales. Pour cette raison nous avons eu à rencontrer des informateurs qui ont eu le privilège de fréquenter jusqu'au niveau supérieur. Pour celles qui ont étudiés jusqu'aux supérieurs, elles viennent généralement des familles nanties et ont des parents instruits qui connaissent la valeur des études. C'est dans ce sens que l'étudiante Habiba Gambo nous renseigne à ce sujet par ces mots :

Il est important de rappeler à notre communauté que les temps ont changé et par conséquent l'éducation devrait occuper une place importante dans la vie de leur communauté. Pour ma part j'ai eu la chance d'arriver jusqu'au secondaire et de m'inscrire à l'université car mes parents se sont rendus compte de l'importance capitale de l'école dans la vie d'une femme, cela m'a permis d'apprendre plusieurs langues en dehors de ma langue maternelle mais aussi cela ma permise d'acquérir des connaissances qui pourront me permettre de m'exprimer au milieu des intellectuels mais aussi de mettre mes connaissances au service de la société et de chercher un emploi (Habiba Gambo, étudiante à l'université de Dschang, 10 Décembre 2024).

D'après cette informatrice, elle nous fait part de la chance qu'elle a eu à aller à l'école mais aussi des opportunités qu'offre l'éducation après l'obtention des diplômes ; elle conscientise sa communauté à adhérer à l'alphabétisation de leurs enfants mais aussi à saisir les avantages et les inconvénients qui pourront impacter la vie de ces derniers.

S'agissant de celles qui n'ont pas pu faire des grandes études elles se sont retirées à l'école primaire c'est à dire au CM2 après leurs certificats d'études primaires. Elles se justifient par les faites que leurs parents ont jugés qu'elles pouvaient déjà écrire et parler le français ou l'anglais par conséquent elles n'étaient plus obligé de continuer les études. Pour la plupart, elles sont allées en mariage pour former leurs familles. Les femmes chanceuses d'entre elles pouvaient faire du commerce mais à la maison de son conjoint, elles n'ont pas le droit d'aller ou de pratiquer cette activité sans l'approbation de son conjoint en dehors de la maison. L'informatrice Zakiatou, nous renseigne sur son point de vue et de son vécu par ces termes :

Pour mon cas spécialement, je n'ai pas eu la chance de faire des grandes études car mes parents ont jugé bon de m'envoyer en mariage. Je n'avais pas vraiment le choix car je suis issue d'une famille pauvre et il n'avait

plus de moyen nécessaire pour payer mes études et ceux de mes frères donc j'ai dû arrêter d'y aller par manque de moyen mais aussi mes parents ne trouvaient plus l'intérêt de continuer selon eux j'avais déjà un niveau assez élevé pour une jeune fille qui était appelée à se marier et procréer pour son mari. Par conséquent ils ont préféré m'inscrire dans une école coranique qui selon eux c'est cela qui me servira le plus pour ma vie et l'avenir de mon foyer et celui de mes futurs enfants. (Zakiatou, ménagère, 10 juillet 2024 à Nkol-bong)

Par les propos de cette dame, nous comprenons que certaines femmes Mbororo n'ont pas eu la chance de continuer les études malgré leurs bonnes volontés, leur société et leur parent ne leurs permettent pas de réaliser leurs objectifs mais son retenu dans les traditions et les coutumes qui ne leurs permettent pas de changer de mentalité.

3.2.2.1. L'âge

S'agissant des âges, elle varie généralement en fonction des catégories et des générations. De ce fait cela nous a permis de recenser des informations clés mais aussi de connaître les opinions des catégories de personnes il s'agit exactement des adolescentes de 16 à 18ans, cette tranche d'âge nous a servi à prendre les opinions de ces adolescentes vis à vis de la scolarisation mais aussi de l'importance et des raisons qui leurs poussent à vouloir continuer les études.

Les femmes majeures de 19 à 35 ans, cette tranche d'âge nous ont permis de connaître les activités favorites des femmes Mbororo et des raisons qui leurs poussent à vouloir s'autonomiser et à vouloir être indépendantes vis à vis de leurs conjoints pour celles qui sont mariées et celles qui ne sont pas mariée cela nous a permis de connaître leurs raisons sur la valeur de la scolarisation.

Les hommes majeurs de 30 à 48 ans c'est différents entretiens nous ont permis de connaître les raisons pour les qu'elles certains hommes Mbororo ne désirent pas que leurs femmes exercent une fonction ou un métier et de l'autre sens ceux donc qui adhèrent à ce que leurs conjointes travail et qu'elle soit autonome et les raisons qui leurs aient convaincu de faire ce choix de vie.

3.2.2.2. Situation matrimoniale

La grande majorité des femmes Mbororo interrogées lors du travail de terrain étaient mariées et mères d'enfants, cela pour nous permettre de connaître la culture Mbororo dans son intégralité mais aussi connaître leurs secteurs d'activités professionnelles et savoir les raisons qui leurs révoltent à vouloir être autonomes et à vouloir scolariser leurs progénitures.

Pour l'opinion de certaines personnes originaires de l'ethnie Mbororo, toute femme est appelée à être mariée voilà pourquoi pour certaines jeunes filles Mbororo elles sont obligées d'arrêter les études pour se marier. Selon les parents de cette communauté laissée une fille de leur tribu trop étudiée cela serait la voie qui la pousserait à la rébellion, à l'insoumission et à la promotion de l'égalité des sexes. Selon Modibo Ali, toute femme : *Dois se mariée et avoir des enfants, la femme n'a pas besoin de faire les études pour avoir de l'argent ou pour autre chose, son mari lui donnera tout c'est son devoir le plus absolu.* (Modibo Ali, enseignant coranique, 24 Mai 2024, au quartier Nkol-bong).

D'après cet enseignant coranique, il estime que la femme et la fille Mbororo ne devraient pas faire trop d'étude, car cela sera la cause de la déviance du droit chemin. Ainsi donc partageant cette idée sur l'exclusion des filles et des femmes de l'éducation, Oumarou renchérit en s'exprimant sur la question en ces termes : *toutes les femmes doivent se mariée pour que la société continue d'accroître et de se développer. Si toutes les femmes disent qu'elles veulent fréquenter les qui vont rester surveillé la famille, les enfants et faire les taches de la maison ?* (Oumarou, vigile d'école primaire ,22 juillet 2024 au quartier Etoudi).

Par cette déclaration, ces informateurs montrent leurs intérêts vis-à-vis du sujet du mariage et exclut l'opinion de ces dernières de leurs projets.

3.3. Activités des femmes Mbororo dans la localité d'Etoudi

Dans le processus de leurs professionnalisations dans le monde de l'emploi, les femmes Mbororo sont départagées en deux secteurs d'activités c'est-à-dire les secteurs formels et le secteur informels.

3.3.1. Secteurs d'activités formels

Les femmes Mbororo d'Etoudi et environs sont présents dans divers domaines professionnels et sont des actrices importantes pour le développement de la société en particulier et de son pays en général. Elles sont présentes dans plusieurs domaines et exercent des fonctions importantes.

3.3.1.1. Enseignantes

Dans le domaine de l'éducation scolaire ou académique nous retrouvons plusieurs femmes qui exercent dans ce métier et ne sont pas exclues de la société. Notons tout d'abord que la femme Mbororo de nos jours est émancipée voilà pourquoi on leur retrouve dans les secteurs d'activités privées et publiques. La particularité de ces femmes dans l'aspect physique

de celles qui travaillent dans le domaine de l'enseignement est qu'elles ne sont pas différentes de celles qui vivent dans les villages car elles conservent leurs manières de se vêtir, de parler avec respect, leurs codes de conduites, elles n'aiment pas les confrontations, elles n'exposent pas leurs corps et elles respectent leurs prières même lorsqu'elles sont au travail.

L'importance de ce métier d'enseignement repose tout d'abord au niveau de la fierté de ces femmes à être autonome mais aussi à marquer un changement de mentalité qui s'opère dans la société Mbororo. En outre, on observe un plaisir de dispenser des connaissances aux autres et celles de l'insertion des femmes dans le monde de l'emploi. Selon quelques institutrices rencontrées lors de la descente sur le terrain, elles estiment que le métier de l'enseignement est un métier par excellence et c'est à partir de cette profession que nous apprenons tout de la vie, Aissata, enseignante tient son propos en ces termes :

Le métier d'enseignement est l'un des meilleurs métiers exercés dans ma socio-culture car à travers elle je sensibilise et conscientise ma communauté à laisser leurs femmes exercer un métier mais aussi à faire comprendre à certains parents l'importance d'envoyer leurs enfants à l'école. Si par exemple mon père ne m'avait pas payé ma pension est ce que je devais être enseignante ? Les hommes doivent laisser leurs femmes travailler c'est très important (Aissata, enseignante, 16 juillet 2024 à Etoudi sis HONOR COMPLEXE)

Par cette explication nous comprenons que l'informatrice plaide pour l'inclusion des femmes de sa communauté dans le monde de l'emploi mais aussi profite pour valoriser le métier de l'enseignement.

Comme la précédente informatrice, cette enseignante renchérit en expliquant que :

Grâce à mon métier d'enseignante, cela a permis à bon nombre de parent Mbororo de ma socio-culture à continuer à payer la scolarité de leurs enfants. Entre autres il faut noter que mon métier me permet de payer mes factures d'électricités, de loyer, d'eau et de nourrir mes parents et mes frères parce-que mon père est en retraite et son salaire ne peut pas tout régler à la maison ; j'arrive aussi à répéter mes petits frères le soir ainsi cela évite de prendre les répétiteurs (Hadidjatou, enseignante, 10 Juillet 2024 à Etoudi sis HONOR COMPLEXE).

De part ces explications qui précède, nous comprenons que certaines familles Mbororo valorisent et constatent l'importance de l'enseignement dans leurs sociétés. N'étant plus considéré comme un frein ou une déviance, elle serait un atout aux communautés et à l'édification de leurs enfants et de leurs femmes.

3.3.1.2. Professionnels de la santé

Avec l'évolution de la mentalité et celle de l'ouverture d'esprit dans la communauté Mbororo de Yaoundé en général et de la zone de collecte en particulier, nous observons que les femmes de cette société s'ouvrent à d'autres métiers tels que la médecine, l'enseignement, le commerce, l'entrepreneuriat. En effet, avec l'évolution des temps nous constatons que la présence des femmes Mbororo dans les services de santé s'accroît ; nous les retrouvons dans des fonctions de médecin, infirmière, sage-femme, aide-soignante et bien d'autres fonctions convergentes à la santé.

Selon Hadja, cette profession est très importante et bénéfique selon une informatrice qui s'exprime en disant :

Exercer la fonction d'infirmière est une chance, car cela me permet de soigner des individus de ma communauté mais aussi d'autres tribus. La première raison qui me motive à exercer ce métier c'est parce-que je m'occupe des personnes âgées, cela me rappelle comment je m'occupais de ma grand -mère avant qu'elle ne décède, et la seconde raison est que cela me permet d'acquérir plus d'expérience et de connaissance auprès de mes aînées dans le domaine de la santé et du bien-être social (Hadja, infirmière, 06 juillet 2024, au quartier Tsinga village).

De ces propos il est clair que pour cette infirmière, son métier est pour elle un privilège qui lui permet de s'accomplir et d'apprendre plus d'expérience et d'atout mais aussi cela lui rappelle des beaux souvenirs qu'elle a vécus auprès de ses parents déjà décédés par son assistance et sa bienfaisance.

Rokhaya Sali, une aide-soignante prend son cas pour soutenir l'idée de l'importance d'exercer la fonction d'aide-soignante en ce sens :

Lorsque j'ai réussi mon concours d'Infirmière mes parents n'étaient pas contents surtout mon père, selon eux que de travailler je devais être mieux dans mon foyer et que cela ne me permettait pas d'avoir le temps pour moi-même, grâce à mon insistance et ma détermination j'ai su les convaincre de l'importance de mon métier qui est d'aider les femmes à accoucher et à prendre soin de leurs enfants dès la naissance (Rokhaya Sali, aide-soignante, 07 juillet 2024, à Tsinga village).

Cette infirmière nous présente les circonstances assez complexes qui lui ont été imposées face à ses parents à cause de son choix professionnel mais au fil du temps elle a su les convaincre de la nécessité de ce métier.

Vu le constat, d'après ces informations, on se rend compte que la fonction des professionnels de la santé est en même temps bénéfique que risqué car elle présente beaucoup

de circonstance émouvante, triste et aussi joyeux c'est l'exemple de la venue d'un enfant au monde. En général, ils sont soumis à plusieurs expériences et victimes de plusieurs circonstances. À cet effet, nous retrouvons un médecin qui s'exprime à ce sujet en ces termes :

Le métier de médecin est une fonction très bien en découverte même comme nous sommes aussi très exposés aux maladies car nous portons secours généralement aux patients qui ont des maladies assez graves sans même faire parfois des examens quand la situation est assez grave, notre but premier est tout d'abord de sauver des vies et nous nous oublions parfois, je dirais que c'est Dieu qui nous protège (Samira, médecin, 12 juillet 2024 à l'hôpital centrale de Yaoundé.)

De par les explications de Madame Samira elle nous donne son état d'âme face à l'exercice de son métier et l'amour qu'elle porte à sa fonction malgré que cela leurs expose à beaucoup de phénomène et de maladie.

Partageant les mêmes idées que le médecin Samira sur les bienfaits de leurs professions, l'infirmière Sadia Abba renchérit en donnant son avis en ces termes :

Travailler dans le corps médical, n'est pas du tout facile car nous sommes appelées à faire des gardes malades ; à être en contact avec des maladies des patients et vous savez que chez nous les Mbororo les femmes ne sont pas admissent de rester hors de la maison à une certaine heure car cela nous crée des problèmes avec les parents et pour celles qui sont mariées cela met des désaccords entre les couples surtout ceux qui ne supportent pas que leurs femmes restent dehors ou qui dorment dehors c'est ce qui rend la profession plus complexe (Sadia Abba, infirmière, 22 juillet 2024 à l'hôpital du CHU de Yaoundé)

Par ces informations obtenues, nous concluons que le métier de professionnel de santé pour les femmes Mbororo n'est pas assez évident dans son exercice, car cela d'une part leur permet de s'autonomiser, de s'épanouir mais d'autre part cela leur crée des problèmes dans leur menace car elles rentrent de chez elles très tard et cela leur obligent à faire des choix entre leurs métiers et celle d'être femme au foyer à cause des horaires.

3.3.1.3. Services Administratifs

Les femmes Mbororo qui travaillent dans les structures administratives du pays se font remarquer généralement par leurs manières de travailler qui sont très remarquables et considérables, car l'ayant dit plus haut la FM est cet être qui est tout d'abord émancipé. Voilà pourquoi on leur retrouve dans les administrations publiques et privées. Dans sa généralité la femme Mbororo se caractérise par son sens d'hospitalité, de générosité vis-à-vis de tous, elle ne fait pas de discrimination entre les tribus où les clans.

À ce titre nous retrouvons Balkissou Bouba qui s'exprime en disant que :

La femme Mbororo qui travaille dans les administrations publiques n'est pas différente de celle qui vive au village comme par exemple leurs habillements restent le même leurs manières de faire, de parler, elles respectent le code de conduite qu'on appelle «pulaaku» et ce sont des personnes qui n'aiment pas les problèmes où les zizanies, elles respectent ses prières quand elles sont au bureau. Ça va de pair avec celles qui travaillent dans le secteur informel. La particularité première de ces femmes Mbororo est qu'elles n'exposent pas leurs corps en portant des vêtements indexant, elle est toujours couverte avec deux pagnes (Balkissou Bouba, 10 Août 2024, MINAS)

Par cette déclaration nous comprenons que toutes les femmes Mbororo sont égales à elles-mêmes, que ça soit pour celles qui travaillent dans le secteur formel qu'informel. Elles ont des caractéristiques communes qui sont les sources de leurs éducations et de leurs religions islamiques. Faisant les observations sur le terrain, nous avons pris quelque avis masculin pour mieux comprendre la société Mbororo pour cela, nous avons rencontré Mohammed Garba qui répond à la question en ce sens :

Pour les hommes qui ont fait des études et ont de l'ambition pour l'avenir de nos femmes, travailler dans les secteurs administratifs ne nous dérange pas car elles ont généralement un timing qui leur permet de rentrer à la maison pour faire les travaux de la maison à partir de 15h 30 pour faire les travaux de la maison, je pense que tout dépend de l'organisation de chaque couple pour ceux qui sont mariés comme moi (Monsieur Mohammed Garba, 07 Juillet 2024, Tsinga village, membre de l'association MBOSCUA).

Les explications de l'informateur, nous montre qu'il y' a changement de mentalité des hommes Mbororo mais aussi le travail de leurs femmes n'en piète pas à leurs bonheurs, il pense que tous dépends de l'entente du couple et de leurs organisations car religieusement et socialement rien n'empêche la femme d'exercer un métier.

3.3.1.4. Associations

La vie associative des femmes Mbororo est de plus en plus florissante et émergente, car grâce à la présence de quelques associations créent par les communautés Mbororo, nous nous rendons compte qu'il y' a changement de mentalité. Les filles Mbororo vont à l'école et les femmes pratiquent quelques activités qui leurs permettent de s'autonomiser mais aussi de s'ouvrir au monde extérieur en apprenant à faire un métier qui va leur permettre de dépendre d'elles-mêmes. Pour cela nous retrouvons quelques associations telles que MBOSCUA, AIWO, APSD, BOYASCAM, ASSEMCAM.

Toutes ces associations ont pour but de promouvoir la femme Mbororo ainsi que les filles Mbororo à aller à l'école et se faire scolariser, mais aussi les associations sensibilisent avec la plus grande énergie les hommes Mbororo à scolariser leurs enfants mais aussi à permettre à leurs femmes d'exercer un métier qui leur permettra de satisfaire leurs propres besoins financiers que matériels. En ce sens, nous retrouvons MANU Alidou qui donne son avis à ce sujet en disant que :

Les associations sont très nécessaire surtout dans ma communauté ,MBOSCUDA a permis à scolariser les filles Mbororo car on s'est rendu compte que cette communauté excluait la gente féminine à faire des études, grâce à cette associations, les filles vont à l'école , obtiennent des bourses universitaires à l'étranger , crée des écoles et bien d'autres à la rentrée cette associations participe et organise des dons des cahiers , les livres et d'uniformes pour permettre à ces enfants de terminer l'année dans des bonnes conditions , en ce qui concerne les femmes Mbororo , elles par contre on leurs spécialises à apprendre un métier qui par la suite est gratuitement financé par l'association .Elle exerce généralement dans les domaines de la couture , du commerce , de l'entrepreneuriat (Manu Alidou, vice-président de l'association MBOSCUDA, 17 Août 2024 à Etoudi)

L'association MBOSCUDA à un apport considérable à l'édification des filles, à l'orientation professionnelle des femmes et hommes de leur communauté à fin de lutter contre le chômage et la pauvreté.

D'après Madame Balkissou Bouba étant membre de l'association MBOSCUDA, elle pense que :

La création des associations est en réalité, un moyen par excellence pour sortir la communauté Mbororo de la pauvreté n'ont seulement elles pensent au bien-être de sa société mais aussi au développement économique de notre pays (Balkissou Bouba, 10 juillet 2024. MINAS).

Pour cette dame, elle voudrait clarifier l'essence même de la création de cette association mais aussi de ses bienfaits qui son prouvées par leurs œuvres charitables et constructives. Par cette explication Mohamed Garba renchérit en disant que :

Faire partie des membres du fonctionnement d'une association est pour moi une expérience très importante dans ma vie, car j'ai appris à transmettre mes connaissances aux individus mais aussi à donner du courage et de la motivation aux personnes qui ne croient pas à leurs compétences et à lutter pour l'autonomisation des filles (Mohammed Garba, 07 Juillet 2024, Tsinga village, membre de l'association MBOSCUDA).

Il est compréhensible que les associations aient des apports et des projets qui sont importants et constructifs pour l'avenir des jeunes et celui des hommes et femmes dans l'orientation de leurs professions. Rappelons aussi que l'association MBOSCUDA a été créée en 1992 dans le but de promouvoir l'éducation de la femme du secteur informel pour apprendre à lire et à écrire. Surtout vu le constat de la digitalisation la femme Mbororo arrivera à écrire des messages et bien d'autres atouts.

3.3.2. Secteurs d'activités informels

Concernant les secteurs d'activité informels, il s'agit ici des métiers pratiqués par les FM surtout celle qui n'ont pas excellé dans les études. Ces métiers servent à leurs redonner confiance à elles et à développer leur indépendance financièrement et de mettre leurs expertises aux services des autres.

3.3.2.1. Couturière

Selon les informations collectées sur le terrain, les faites qui sont observés sont celle d'une pluralité de femme Mbororo qui exercent dans ce métier. En effet, classée dans le secteur informel, la couture serait donc une activité beaucoup plus pratiquée par les femmes Mbororo, car cela leurs permet non seulement de gérer leurs emplois de temps, mais aussi de l'établir selon leurs programmes familiaux et leurs disponibilités. Une informatrice s'explique en disant que :

J'exerce le métier de couturière parce que cela me permet de travailler comme je veux, j'ouvre mon atelier lorsque je fini tous mes travaux à la maison, par cette fonction je me sens indépendante financièrement et je rentre le soir lorsque je sais que mes enfants rentrent déjà de l'école pour cuisiner pour eux et pour mon mari. Cela fait que je n'ai pas de problème avec mon conjoint (Alima, couturière, 10 Juillet 2024 au quartier Nkol-bong).

De son explication, le métier de couturière lui permet de mieux gérer son foyer et d'établir son planning comme elle le souhaite. Elle est donc représentée comme un métier par excellence pour celle qui veut gérer leurs emplois de temps personnel.

Pour ces femmes, la couture n'impacte en rein leur quotidien, elles deviennent autonomes face à leurs conjoints et cela apaise certaines dépenses de la maison, A ce sujet une informatrice s'exprime comme suit :

La couture permet à ma famille et mes enfants d'être épanouit grâce à ce métier mon mari n'a pas besoin de s'inquiéter sur les petites nécessite de la maison, lorsque j'ai l'argent j'envoie à mes parents et à mes beaux-

parents et cela ne me pose pas de problème plutôt cela me rend fière d'aider mon mari (Zara, styliste-modéliste, 12 juillet 2024, au quartier Nkol-bong).

La profession de couturière est un métier très apprécié par les femmes Mbororo, cela à cause de la gestion du temps. C'est un métier qui implique d'être entouré des personnes qui viennent passer des commandes et parfois acheté des vêtements prêts à porter. Malgré que ce soit parfois une fonction à risque surtout lorsqu'on ne restitue pas les vêtements à temps aux clients, cela est parfois très désagréable car les clientes se retrouvent à exprimer leur état d'âme d'une manière assez irrespectueuse en disant n'importe quoi sous l'effet de la colère.

L'aspect fondamental de la couture repose dans la créativité des modèles et cela demande beaucoup d'inspiration de la part de la couturière. En effet, les nouveautés et le respect du temps sont des éléments qui attirent vraiment la gente féminine à être fidèle à une couturière pour la plupart. Elles se servent généralement des catalogues des modèles ou alors lorsqu'elles ont de temps libre, elles regardent les films étrangers pour filmer les modèles. Madame Djamila nous l'explique en ce sens :

Pour trouver les modèles, maintenant-ci je ne me dérange pas parce-que je les trouve soit en regardant des films nigériens ou maliens soit alors je les obtienne sur le net, de nos jours on peut télécharger sur internet cela m'évite les histoires ou les problèmes avec mes clientes. Il me suffit simplement de faire les mises à jour et ça va (Djamila, styliste-modéliste, 12 juillet 2024 au quartier Tsinga village).

Par cette explication, nous comprenons que l'internet joue un grand rôle dans la créativité et l'épanouissement de la femme Mbororo et celui de son entourage. Cela leurs facilite l'exercice de leurs fonctions, mais aussi augmente leurs créativités.

Selon Marième, son inspiration prend source en faisant des dessins lorsqu'elle est chez elle. Elle nous l'explique en disant :

Dessiner fait partie de mes passe-temps favori depuis l'enfance, je n'ai pas besoin de voir les images à la télé ou faire autres choses, juste le fait de dessiner fait en sorte que mes clientes sont satisfaites, car après mon dessin je commence par proposer et leurs montrez mes créativités qui sont souvent faite à partir des dentelles que j'achète dans les merceries (Marième, couturière ,10 Août 2024 à Etoudi)

D'après l'expression de Marième, l'avantage qu'elle possède par rapport aux autres couturières est que c'est elle qui crée ses modèles et les propose aux clientes .Ce qui est assez avantageux car non seulement son chiffre d'affaire accroît mais aussi elle gagne la confiance de ces clientes.

3.3.2.2. Commerce

Le commerce est une activité qui existe depuis de nombreuses années dans la société pasteurs. Il indexe les deux sexes hommes et femmes, du côté des hommes le commerce du bétail leurs a été inculqué depuis le bas âge et consiste à avoir des connaissances très détaillées sur le bétail c'est-à-dire de son alimentation et de sa croissance, de son milieu de vie et sa valeur dans le marché. Il est impératif pour les éleveurs nomades de connaître le mode de vie de ces animaux car hormis les bénéfices et les ressources qu'ils rapportent s'ils ne sont pas pris en compte et ne sont pas protégés cela sera une source de perte et de faillite.

S'agissant de la FM exerçant dans cette profession de commerçante, le commerce est une activité qui lui permet d'avoir des moyens. Car ayant pris part des avantages qui y sont elle se sert de ce métier pour entrer en contact avec les autres mais aussi fait partie de son épanouissement tout en développant son esprit d'entrepreneuriat. Dans leur communauté auparavant, les hommes interdisaient à leurs femmes de pratiquer une activité encore moins du commerce. Selon eux cette profession amènera leurs femmes à s'exposer aux yeux des autres hommes et pour d'autres ils voyaient en ce métier une confrontation, une rébellion, car ne pourront plus imposer leurs influences financières comme auparavant à leurs épouses. Grâce à l'avancé des temps modernes et l'aide des associations qui ont servi dans le processus de la sensibilisation, les femmes ont pu être libre d'exercer leurs métiers de choix et par ailleurs ces associations ont participé au financement de leurs projets comme capital. En ce sens, Madame Mariam se prononce à ce sujet en ces termes lorsqu'elle dit:

Selon mon humble avis les activités économiques n'ont jamais été interdit car même lorsqu'on l'exemple de notre prophète SAW qui dit dans son hadith tiré dans le coran, il nous montre que l'épouse du prophète Muhammad Sallallahu Alaihi Wasallam était une femme d'affaire et je le dis parce-que chez nous les musulmans nous prenons toujours exemple de ce livre sacré pour réaliser nos actions. Donc pour moi interdire la femme de travail c'est de l'égoïsme je pense (Mariam, commerçante, 10 Août 2024 au marché d'Etoudi).

Cette déclaration de Mariam édifie d'une part et ouvre un regard favorable à l'orientation professionnelle de la femme Mbororo, elle nous confirme qu'il n'y a aucune prescription religieuse concernant le confinement de la femme en général par l'islam et celui des femmes Mbororo en particulier. Par là il renchérit en disant :

Personnellement, ma femme gère aujourd'hui par exemple ma propre entreprise ou encore celle de notre famille à Bamenda. Donc pour ma part toutes les femmes devraient être libres d'exercer une activité économique

en s'engageant dans d'autres activités sociales de leurs choix (Ousmane Ndamba, Vice-président de l'association Mboscuda à Etoudi au quartier Tsinga village, 25 juillet 2024).

Concernant celles qui ont l'approbation de pratiquer du commerce, celles-ci sont pour la plupart accompagnées par leurs frères où leurs beaux -frères qui voyagent avec elles et leurs protègent ceci par le biais de leurs grand -frères. Elles estiment qu'il y 'a plein d'autres facteurs qui ne leurs permettent pas de mieux gérer leurs commerces. Madame Hawa qui pratique de la vente des pagnes, des bijoux, des draps brodés, nous parle des difficultés qu'elle rencontre lorsqu'elle va acheter ses marchandises au Nigeria. Elle est la plus souvent soumise à payer des taxes très coûteux à la douane. Elle s'explique en ces termes :

Lorsque je vais souvent acheter mes marchandises, la douane ne me donne pas le lait, je suis obligée de payer pour chaque article des taxes qui sont très coûteux. Je vois que à la longue je finirais par abandonnée ce métier pour essayer d'autres métier qui vont me donner du bénéfice (Hawa, commerçante, 20 juillet 2022, Nkol-bong).

Par ailleurs, nous rencontrons d'autres femmes Mbororo qui font dans le commerce des légumes, du « foléré », du « kossam », des call-box et de la vente du prêt à porter.

Pour celles qui font dans la vente des légumes, elles sont le plus souvent présentes dans le grand marché d'Etoudi et de ses environs. Elles cultivent généralement leurs légumes dans des zones un peu reculées de la circulation et éloignées des zones où les éleveurs vont faire leurs pâturages avec leurs bétails. Elles cultivent généralement dans des marécages et pour celles qui n'ont pas de place elles créent des jardins privés ou dans des zones non habitées pour cultiver. Ces légumes servent pour la plupart à subvenir à leurs besoins financiers mais aussi elles s'en servent pour la consommation de leurs habitations ce qui diminue considérablement la ration journalière de leurs conjoints. Le risque de ce métier se trouve lorsque la saison pluvieuse vient avec des fortes intensités ce qui détruit toutes les plantes, ensuite, la présence des insectes qui détruisent considérablement les légumes et leurs rendent inconsommables et enfin il y 'a aussi le problème de l'immigration de certains animaux qui entre dans les enclos et se servent des légumes cultivés pour s'alimenter et en même temps détruisent l'état du champ et des autres légumes.

Hadidja, commerçante au marché central qui nous parle de ces difficultés en ces termes :

Faire du commerce des légumes n'est pas du tout assez évident dans notre zone c'est vrai qu'il y 'a des jours où sa donne, il y 'a aussi des jours très difficiles. Parfois lorsque nous sommes dans la période de saison pluvieuse, on n'arrive pas à vendre parce qu'il pleut et les gens ne viennent

pas acheter les légumes ce qui nous oblige à les jeter puis qu'ils ne sont plus en bon état (Hadidja, commerçante, 22 juillet 2024, au marché central).

En réalité cette femme nous fait part des difficultés qu'elle rencontre dans sa fonction ainsi que des avantages, nous dirons donc que chaque métier a ces avantages et ces inconvénients.

S'agissant des femmes Mbororo qui pratique la vente des jus de fruits tels que le foléré, le baobab, le gingembre, le tamarin, le kossam sont des produits en effet très consommé par la population surtout dans les périodes de saison sèches où il y' a la chaleur et du soleil ardent. La collecte des données sur le terrain nous a permis de comprendre la raison pour laquelle les FM mariées ou célibataires exercent dans ce métier. Pour cela nous avons une informatrice qui nous explique :

J'ai choisi ce métier parce que je trouve mon compte, je ne demande pas beaucoup mais avec le peu que j'ai, j'arrive à satisfaire mes propres besoins et cela me permet de ne plus attendre de l'argent entre les mains de mon mari comme argent de poche. Ce qui m'encourage à bien faire mon travail sont les encouragements des clients, leurs satisfactions et le marketing que mes clients font à mon égard j'en suis fière, j'ai aussi d'autres clientes qui me passent leurs commandes et je les livre (Rokhaya, commerçantes ,09 Août 2022, à Etoudi).

Par ce témoignage, il est fort de constater que la vente des produits naturels est sources de bénéfices dans la zone d'Etoudi et c'est un produit à forte consommation.

Le quartier d'Etoudi est un quartier en construction et qui ne recouvre pas trop d'habitat, à cela nous rencontrons quelques boutiques de prêt à porter qui servent de ravitaillement et d'habillement de plusieurs hommes, femmes et enfants Mbororo et ceux des autres tribus. Ce métier appelle le vendeur ou la vendeuse à interagir avec une multitude de personne en journée ce qui n'est pas tout à fait tâche facile à exercer. Pour cela nous avons rencontré un couple de Mbororo qui travaille dans la même boutique, il donne leurs opinions en ces termes :

Pratiquer le métier de couturière en spécialité dans les prête à porter « n'est pas du tout aisée » car nous sommes appelés à parler avec plusieurs personnes mais le côté positif est que nous avons beaucoup de bénéfices, surtout dans les périodes de festivités ou occasionnelles. Tout ce qui nous dérange ici est les taxes que nous imposent la commune, sinon nous gagnons bien notre vie avec mon époux (Couple Hamadou -Samira, commerçante ,05 juillet 2024 à Nkol-bong).

Nous comprenons donc que le métier de commerces appelle les responsables à être sociable et d'avoir de la patience. C'est ce que Hajara nous explique en disant :

Le métier de commerçante chez nous les Mbororo demande beaucoup de courage et un mental fort, car une comme moi avant d'ouvrir ce magasin il me fallait un capital, je suis allée en parler à mon mari et malheureusement il m'a dit qu'il n'avait pas j'ai dû vendre mes bijoux en or pour avoir un capital, après quelques moi de vente des vêtements, j'ai pu récupérer mon argent et enfin j'ai agrandi mon commerce avec d'autres articles. Ce qui m'est sauvé ici dans mon business je dirai que c'est ma détermination pour atteindre mes objectifs (Hajara, commerçante, 06 juin 2024 à Etoudi).

Nous comprenons par cette informatrice, qu'elle a dû être très déterminée pour atteindre ces objectifs afin de s'autonomiser, il lui a fallu de l'ambition mais aussi du dynamisme pour réaliser son rêve de commerçante qui est un métier très rentable.

3.4. Perceptions des femmes Mbororo et leurs activités dans la communauté Mbororo

La femme Mbororo dans son projet de s'autonomiser met en jeux toutes ses qualités pour son insertion professionnelle. Pour cette raison elle essaie de prouver sa place mais aussi ces caractéristiques aux yeux de la société.

3.4.1. Dynamismes

L'effet dynamique des femmes Mbororo repose sur leur détermination, leur sens d'expertise et d'entrepreneuriat qu'elles font preuve dans leurs processus d'autonomisation. En effet, la communauté Mbororo qu'on retrouve de nos jours dans la ville de Yaoundé est en majorité l'actrice principale qui défend la place des femmes dans la société. Elles militent pour leurs inclusions aux seins de la société, mais aussi essaie de faire comprendre aux personnes carrées de l'importance qu'il y' a à permettre aux femmes d'entrer dans le monde de l'emploi. À ce titre nous observons dans le processus de cette autonomisation de la gente féminine dans l'action de la création des associations qui plaide pour la réalisation et l'édification des femmes Mbororo, mais aussi l'organisation des séminaires organisées par des Mbororo instruites pour conseiller les femmes et filles des potentiels qu'elles possèdent et qu'il faille mettre à la disponibilité de la société et au-delà.

Le dynamisme s'observe aussi au niveau de l'orientation professionnelle en alliance avec la culture Mbororo c'est-à-dire tout d'abord en édifiant la société sur le changement de temps c'est-à-dire celui du modernisme. Par ailleurs, nous observons par l'appui des grandes personnalités des associations des séances de formation et d'orientation réalisée par des femmes Mbororo qui ont réussi à briser ce tabou de scolarisation des filles et des femmes Mbororo. Plus les années avancent nous constatons qu'il y' a des changements grâce aux efforts et à la

détermination de ces femmes autonomisées qui voudraient voir d'ici peu une abolition intégrale de l'exclusion des femmes dans les foyers conjugaux et aussi l'éducation des enfants filles et garçons sur une égalité équitable dans le domaine de l'éducation et du travail.

3.4.2. Ouverture d'esprits

La sensibilisation et le changement de mentalité sont des éléments qui désignent une ouverture d'esprits dans une société ou une communauté. En effet, l'ouverture d'esprit se fait remarquer chez les Mbororo par le fait que nous avons le changement de mentalité c'est-à-dire les filles commencent déjà à aller à l'école au même titre que les garçons. La femme Mbororo peut déjà entretenir une discussion constructive avec son partenaire, elle peut déjà exercer des fonctions de leurs choix, elle peut donner leurs opinions sans que cela ne soit une source de discuter.

La société Mbororo permet aux femmes de sa communauté d'entretenir et de sortir de leurs cookies et se valoriser comme un être ayant les droits et devoirs sans que cela n'empiète à la culture qui est leurs identités, ce qui révèle leurs personnalités de base.

3.4.3. Accès de la femme Mbororo dans la société

Pour son évolution, la communauté Mbororo use de tous les moyens pour faire émerger sa société, en particulier la femme pour son insertion socio-professionnelle et celui de son épanouissement dans la société.

3.4.3.1. L'éducation formelle

L'éducation formelle ici désigne l'éducation de base c'est une éducation qui est inculquée par les parents et les enseignants, elle consiste à apprendre à l'enfant dès le bas âge ce qu'il doit faire ou ne pas faire, l'interdit et le permis, le discernement du bien ou mal. Selon la communauté Mbororo toutes ces éducations reposent sur le système de croyance qui est l'Islam. Il faut noter que l'islam est un élément essentiel dans l'éducation d'un enfant ou d'une femme.

La société Mbororo inclut aussi le code de conduite «pulaaku» qui est le caractère, l'identité d'un Mbororo, le pulaaku qui est en réalité un code de conduite qui possède plusieurs synonymes à savoir le silence, la honte, la patience. C'est un des éléments qui font partie d'une éducation formelle, Manu Ali nous l'explique par ces termes :

L'éducation formelle pour moi est une éducation qu'on apprend à l'enfant ou à la femme dès le bas âge, cela consiste à l'édifier sur des bonnes, la

façon de vivre en société et dans le milieu privé. C'est tout ça qui forme l'éducation formelle. (Manu Alidou, président régionale du centre de l'association Mboscuda, 18 juillet 2024 à Tsinga village).

D'un autre côté, l'éducation formelle reste un challenge car selon le peuple Mbororo, la femme Mbororo doit rester à la maison à s'occuper de son foyer et bien d'autres tâches ménagères. Mais grâce à l'avancée des temps on veut que les femmes évoluent considérablement. C'est pour cette raison qu'on leurs envoie à l'école et dans les instituts.

Balkissou Bouba s'exprime par ces termes : *Le monde évolue et l'éducation formelle s'inscrit du côté des hommes que des femmes ; dans les années antérieures on avait une seule femme Mbororo qui allait à l'université ici Cameroun en 1992 mais maintenant grâce à la sensibilisation nous retrouvons plusieurs filles à l'université* (Balkissou Bouba, directeur, MINAS, 02 juillet 2024)

Grâce à ces grandes personnalités qui œuvrent pour l'éducation formelle des femmes Mbororo et aux multiples sensibilisations, le changement de statut de ces femmes se fait observer et par ailleurs concours au processus de l'émancipation et de leurs épanouissements.

Après un entretien approfondi directe, nous nous sommes rendus compte que les parents Mbororo n'envoyaient pas leurs enfants à l'école car les instituteurs exigeaient aux enfants Mbororo de se faire couper les cheveux or se faire couper les cheveux dans la religion islamique est strictement interdit c'est considéré comme un tabou, c'est un péché envers la religion (Balkissou Bouba, 2024). Outre cette raison cela exposait les enfants à la possession de l'esprit du diable. D'après eux, le diable se sert des cheveux coupés pour lancer des malédictions et pour bien d'autres actes diaboliques et sataniques. C'est pour cela qu'il est strictement interdit pour une musulmane de se couper les cheveux ou même de se raser.

Pour certaines Mbororo l'éducation formelle serait constructive si l'on apprenait aux femmes à faire la part des choses en faisant le juste milieu entre le formel et le religieux. Bouba s'exprime en disant :

La femme Mbororo est un être organisé, la solution pour qu'elle soit bien instruite dépend tout d'abord de son agenda, elle doit savoir gère les deux éducations celle de l'école et celle du coran étant les données que les deux sont très importants pour notre connaissance et pour nos croyances. (Bouba, docteur, 19 Août 2024 à Nkol-bong).

La femme Mbororo sera donc soumise à faire une alliance entre l'école formelle et celle de la religion pour mieux atteindre son autonomisation complète et constructive.

3.4.3.2. À la santé maternelle et reproductive

La santé maternelle et reproductive est un ensemble de concept qui est liés de par leur essence que de leur pratique. La santé maternelle et reproductive fait allusion spécifiquement aux femmes car c'est elles qui enfantent et qui subissent les douleurs de la grossesse.

Auparavant, il faut noter que la FM ne fréquentait pas les hôpitaux, elle préférait se faire consulter et se faire soigner à la maison par une sage-femme traditionnelle à la maison, elle ne suivait pas d'examen encore moins des échographies, elle n'y allait pas dans les hôpitaux car en réalité il n'y avait pas de centre de santé, ceux qui y existait se trouvait entre 10 à 15 km de leurs habitats ce qui n'était pas évident pour une femme enceinte de se déplacer.

Aussi, la communauté Mbororo avait aussi auparavant des sages-femmes traditionnelles qui suivaient jusqu'à la femme jusqu'à ce qu'elle accouche, pour cela elle utilise des moyens naturels et religieux pour atténuer la douleur et pour faciliter la sortie de l'enfant. À cela elle utilise les tisanes plus exactement la citronnelle, la rose de Géricot et des versets coraniques pour que la période de travail se déroule dans les bonnes conditions et pour diminuer considérablement la ténacité de la douleur.

3.4.3.2. La citronnelle

Photo 6: Le « **Ngenoh** » ou encore appelé la « **citronnelle** » ou « **hacko-ti** »



Source : Hadidja Hamadou, 17 août 2024

La citronnelle encore reconnus en langue Mbororo de « ngenoh » ou « *hako-ti* » est une plante naturelle qui possède de nombreuses vertus telle que la dilatation du col de l'utérus pour faciliter la sortie de l'enfant. Cette tisane joue d'énorme rôle dans la santé de l'homme, elle résout entre autres les problèmes de maux de tête ainsi que celui du ventre, la tisane dégraisse et redonne un poids selon la convenance de l'individu qui l'utilise, elle protège les cellules de la peau en la nourrissant et lui redonne une bonne apparence au niveau du teint et de la couleur de la peau.

3.4.3.3.Mode d'utilisation

La citronnelle en réalité se consomme sous forme de thé thérapeutique, elle doit tout d'abord être lavé plusieurs fois avant de l'introduire dans une casserole avec du gingembre et « du citron, elle doit bouillir environ 10 à 15 minutes pour qu'elle renferme toute ces vertus après cette préparation, ma tisane doit être consommé par la femme enceinte lorsqu'elle récent des douleurs de la contraction.

3.4.3.4. La rose de Géricot

La rose de Géricot encore appelé « la main de Nana Fatouma » chez les peuls du grand-Nord est une plante qu'on retrouve dans tous les pays d'Afrique. Utilisé par les femmes enceintes, la rose de Géricot est une plante thérapeutique qui est assez utilisée à cause de son efficacité.

Photo 7 : La main de Nana Fatouma



Source : Hadidja Hamadou ,06 Août 2024

3.4.3.5. Mode d'utilisation

La rose de Géricot s'utilise par la femme enceinte uniquement et cela se réalise par le biais de cette femme en personne. Cela consiste en réalité de tremper cette plante dans un bassin d'eau, cette eau peut être tiède ou fraîche cela dépend de la préférence de l'utilisateur. Lorsque la femme enceinte trempe cette plante et que cette plante et ces petites épines écloront comme une fleur en maturité cela signifie qu'elle est déjà à terme dans le cas contraire que la plante ne s'ouvre pas ce que cette femme n'est pas en phase de travail et par conséquent elle fait sortir cette plante de l'eau et patiente jusqu'au bon moment où elle sera en période de travail. (Focus group discussion, habitants du quartier Tsinga -village, le 14 Août 2024).

De cette expérience nous comprenons donc que les plantes traditionnelles médicinales ont toutes une fonction très importante et cela ne prendra effet que devant le malade. En d'autres termes, certaines plantes exigent d'être expérimentées que par le malade et non par le guérisseur. Le tradi -praticien joue juste le rôle d'intermédiaire au traitement.

3.4.3.6. Le verset coranique « Bismillahi Ahramani Rahim »



Ce verset coranique qui se lit **Bismillahi Ahramani Rahim** se traduit en français en ce sens : « Au nom d'ALLAH le tout miséricordieux et le très miséricordieux ». Dans le livre du saint coran il existe des versets qui sont la solution de plusieurs maux qui minent la société, il peut s'agir des maladies ou alors des problèmes personnes. Chaque verset coranique est la solution à un problème voilà pourquoi ce livre saint à une importance capitale et inconditionnelle dans la religion islamique et pour le musulman.

En réalité, dans le cadre de la recherche, nous avons eu recours un verset coranique car il renferme plusieurs vertus. Il protège le fœtus et la femme enceinte, il épargne l'enfant des maladies et l'évite certaines irrégularités.

3.4.3.7.Mode d'utilisation

Le verset coranique se consomme lorsque la femme enceinte arrive au neuvième mois de la grossesse jusqu'aux jours de l'accouchement. En effet, le mode d'utilisation se fait en deux phase : Tout d'abord, à partir d'une ardoise traditionnelle fabriqué à la main avec du bois et de l'ancre traditionnel utiliser dans des écoles coraniques, on se sert de ces deux éléments pour rédiger le verset coranique et puis par la suite après l'avoir rincé avec de l'eau minérale ou de l'eau potable, on fait le consomme comme de l'eau à boire en ayant au préalable fais ses intentions intérieurement (dans le cœur).

3.5. Obstacles potentiels à l'orientation professionnelle et à la santé des femmes Mbororo

Dans cette rubrique, il s'agit de présenter les obstacles qui ne contribuent pas à l'édification de la femme et à son développement professionnel.

3.5.1. À l'orientation professionnelle en lien avec l'éducation

L'édification et l'alphabétisation des femmes dans la communauté Mbororo du Cameroun en général et de Yaoundé en particulier reste jusqu'à nos jours une difficulté très présente dans la société. En effet, dans la lutte pour son insertion socio-professionnelle, la FM doit passer par l'éducation pour avoir des connaissances et de l'expertise pour mieux affronter la vie, mais malheureusement elle rencontre des obstacles qui participent à sa non-scolarisation et de son épanouissement.

L'éducation étant le socle du savoir , de la connaissance est un phénomène qui rencontre plusieurs opposant et cela réduit considérablement la valeur et son importance dans l'ouverture d'esprit ainsi que celle de la connaissance .Ainsi ,donc il existe plusieurs obstacles qui nuisent à l'éducation des femmes et des filles de la communauté Mbororo à savoir: les facteurs culturels et religieux ,dans les années passées les parents Mbororo pensaient et avaient pour idée qu'en envoyant leurs enfants à l'école, ces derniers finiront par laisser la religion qui est l'islam pour se convertir au christianisme et ainsi perdra toute les enseignements islamiques et même ceux qui sont culturelle en indexant particulièrement leurs codes de conduites qui est le «pulaaku». C'est ce qui ressort des propos de Balkissou ainsi qu'il suit :

Tout d'abord , il faut avouer que les Mbororo dans leurs opinions publiques seraient que la place de la femme c'est à la maison , de rester dans son foyer à s'occuper de son foyer et de ses enfants .Cela leurs ont été inculqués dès le bas-âge, car c'est une société qui est beaucoup

matriarcale et il y' a aussi le problème de changement de religion, nous rencontrons beaucoup de Mbororo qui par ignorance ont changé de religion pour se christianiser et cela parce-qu' ils pensaient que c' était normale (Balkissou, directeur, MINAS, 02 juillet 2024).

De part ces explications, nous comprenons que les facteurs culturels sont des thématiques très sensibles et la religion est un élément très important pour les Mbororo. De son explication, nous constatons que les Mbororo agissent tout d'abord par ignorance mais aussi de l'inconscience de la fonction ainsi que de la valeur de l'éducation.

Comme autres obstacles nous retrouvons des femmes Mbororo qui sont forcées aux mariages ou au mariages précoces d' après nos recherche plus de dix pour-cent des cas n'acceptent pas que leurs filles et femmes continuent les études après l'âge de la puberté cela par peur que la jeune fille se retrouve dans des mauvaises fréquentations ou rapporte de la grossesse à la maison, c'est pour cette raison qu'on leur envoie très tôt dans les mariages à fin d'éviter tout désagrément qui nuiront à leurs réputations. Aïcha nous renseigne à ce sujet par ces termes :

Les mariages forcés pour dire vrai ne sont pas des habitudes et comportements adaptés pour l'éducation de la jeune fille malgré que pour certaines catégories de filles très têtues elle est une bonne méthode. Moi particulièrement je conseillerai la sensibilisation des parents tout d'abord à envoyer leurs enfants à l'école, mais aussi sensibiliser les parents à travers les associations, les organisations (Aïcha, secrétaire, MINAT, 12 juillet 2024).

De ce qui précède ce qui précède, comprenons que l'emploi des mariages précoces pour certains parents Mbororo est un moyen pour eux d'éviter les grossesses et la rébellion de leurs enfants surtout pour celles qui veulent être épanouies. C'est ce que semble nous expliquer Hadidja lorsqu'elle nous dit :

Donner en mariages nos enfants est un moyen pour nous de les protéger des mauvaises fréquentations et cela leurs empêchera d'avoir les amies qui vont leurs détourner. L'école est bien mais, je préfère qu'elle arrête d'y aller lorsqu'elle obtient son CPE, jusqu'à là elle sera toujours naïve et ne tiendra pas tête à son mari ni à ses parents, car l'école rend l'enfant très têtu et méprisant (Hadidja, commerçantes ,14 juillet 2024 à Nkol-bong).

Comme autres obstacles nous observons les moyens financiers qui ne leurs permettent pas de scolariser leurs enfants. En effet, la majeure partie des peuples pasteurs vivant surtout dans ces zones reculées tels que la campagne ne sont pas suffisamment aisées pour subvenir à toutes les préoccupations de leurs familles, mais aussi la distance est aussi un obstacle qui joue

aussi en grande partie pour les parents n'ayant pas les moyens de déplacements. Dans certaine famille, ils préfèrent envoyer les garçons seulement à l'école car ils estiment que les filles ne pourront pas supporter de très longues distances pour aller étudier vu que le gouvernement installe généralement les instituts et les écoles un peu éloignées des habitats environ quelques kilomètres ce qui ne facilite pas aux parents vu qu'ils seront obligés de faire des doubles dépenses.

Youssef éleveur de bœuf nous l'explique en détail :

Généralement dans notre communauté nous on préfère que les garçons vont à l'école car ils vont acquérir des connaissances et puis viendront nous les apprendre pour améliorer nos conditions de vie et nos activités par contre la fille est de nature timide , nous n'aurions pas assez d'information donc ça ne servira à rien .Nous trouvons aussi que la distance ne permettra pas à ce qu'elle aille à l'école vu que c'est loin et en plus elle doit aider sa maman à faire la cuisine vu que la place réelle de la femme c'est dans son foyer (Youssef, éleveur de bétails ,03 Août 2024, à Etoudi).

De par l'explication de cet éleveur de bétail, les filles dans leurs communautés sont empêchées d'aller à l'école pour cause financière mais aussi pour l'intérêt de leurs activités et pour leur empêcher de s'édifier en se basant sur la distance de l'école et les inconvénients qui peuvent en découdre. Grâce aux sensibilisations de diverses sources nous remarquons qu'il y a changement peu à peu de mentalité ce qui favorisera considérablement alphabétisation des filles et l'autonomisation des femmes Mbororo.

La tradition est aussi prise comme un obstacle majeur qui est un blocus assez important dans la communauté Mbororo. La tradition serait donc un frein à l'éducation de la femme Mbororo car les parents profane n'ayant pas été à l'école se disent que l'école sera un moyen pour détourner leurs enfants des us et coutumes qui leurs caractérisent et leurs identifient des autres. Bon nombre de personnes représente la tradition comme un moyen pour dissuader les autres parents d'envoyer leurs enfants se faire scolariser, selon leurs avis l'école occidentale ralentit l'éducation coranique. Les enfants n'auront plus de temps pour étudier le livre coranique et oublieront tous leurs traditions, d'où ils viennent et comment doit-on se comporter devant le public et bien d'autres. Manu Alidou nous l'explique en ces termes :

La tradition pour certaines personnes d'origines Mbororo vient juste soutenir la pensée des personnes qui veulent envoient leurs enfants en mariages, car étant le vice-président régional du centre de l'association Mboscuda nous ne reconnaissons pas l'école comme étant un frein à la tradition plutôt l'éducation augmentera encore plus les connaissances de

nos enfants, chez moi tous mes enfants ont le droit d'apprendre les deux types d'éducation coranique comme occidentale. (Manu Alidou, vice - président du centre de l'association Mboscuda, 18 juillet 2024 à Nkol-bong).

De ces termes Monsieur Alidou, nous fais comprendre que l'éducation formelle commence déjà à s'intégrer dans la société Mbororo car, auparavant elle était presque inexistante mais grâce au changement de mentalité et l'ouverture d'esprit, nous constatons que les filles commencent et vont déjà à l'école primaires, secondaire et vont jusqu'au supérieur. Grâce aux bourses que certains associations Mbororo qu'offrent nous observons que les élèves et étudiants continuent les études hors du pays sans que cela ne soit un problème ou une rébellion.

3.5.2. À la santé

Il s'agira ici de montrer les raisons qui sont à la cause de la non-évolution de la médecine dans la communauté Mbororo et des causes du non adhésion aux services sanitaires créent pour leurs croissances.

3.5.2.1. La non croyance à la médecine moderne

La santé étant l'expression du bien-être de l'homme, rencontre dans la communauté Mbororo quelques obstacles à son développement. En effet nous rencontrons quelques inégalités au niveau du domaine de la santé dans les sociétés pasteurs cela serait dû d'une part pour cause de la non croyance de l'efficacité des médicaments vendus en pharmacie. Hadja nous renseigne à ce sujet : « *Pour certaines femme Mbororo, elles pensent que les médicaments qu'on leurs vendent ne sont pas efficace, elles préfèrent plutôt les médicaments traditionnels comme les écorces et les plantes médicinales.* » (Hadja, infirmière, 06 juin 2024 à Tsinga village).

Selon cette infirmière, elle pense que leurs attitudes sont dues à la non-connaissance et d'une ignorance sur les effets des médicaments. En dehors de ce manque de connaissance, pour certaines personnes, elles pensent que les médicaments produits dans les pharmacies sont la cause des infertilités et des maladies rares qu'on rencontre de nos jours et qui pour la plupart ne trouve pas des solutions définitives mais plutôt ces médicaments ont des effets temporaires et la maladie revient avec plus de ténacité.

3.5.2.2. La langue française

La langue française peut -être perçue comme un obstacle qui ne permet pas à certains Mbororo de fréquenter les centres de santé et même certains lieux publics car elle ignore comment s'exprimer face au médecin ou aux infirmières ni comment expliquer le problème où la maladie dont elle souffre. Roukaya nous l'explique en ce sens :

Les femmes Mbororo qui viennent dans nos hôpitaux sont le plus souvent frustrée car elles ne savent s'exprimer en français, ni en anglais ce qui ne nous facilite pas la taches voilà pourquoi elles se sentent frustrée et ne reviennent plus à l'hôpital (Roukaya, infirmière, 15 juin 2024 à Tsinga village).

Par cette explication, nous comprenons que les femmes Mbororo ont besoin d'apprendre à s'exprimer en une autre langue en dehors de la langue vernaculaire, pour cette infirmière l'éducation reste la seule solution pour être épanouît dans la société, car si elle ne travaillait pas dans cette hôpital plusieurs patients auront des difficultés à exprimer leurs maladies ainsi que la distance généralement les hôpitaux sont très loin des habitats.

3.5.2.3. Le caractère des Mbororo

Le caractère des peuples Mbororo qui repose sur le « pulaaku » est parfois la cause des problèmes qui ont des conséquences qui empêchent la FM d'aller à l'hôpital. En effet, le pulaaku étant un caractère défini dans ce contexte comme la honte est ce caractère qui les empêche d'aller parfois à l'hôpital, car selon elle les médecins qui sont des hommes n'ont pas le droit de les faire accoucher même pour les visites prénatales, les hommes n'ont pas le droit de voir leurs nudités. Pour certaines femmes elles préfèrent accoucher à la maison où chez une sage-femme de leurs tribus. Ses sages-femmes n'utilisent pas les machines mais plutôt ces doigts de la main avec du gang médical pour reconnaître si la femme enceinte est déjà à termes où pas. Elle a d'expérience pour le reconnaître. Zakiatou qui est une femme au foyer nous dit :

Je préfère accoucher à la maison car je reçois tous mes soins à domicile et en plus à l'hôpital là-bas il y' a des docteurs hommes, mon mari ne va jamais accepter. Voilà pourquoi ils préfèrent appeler la sage-femme traditionnelle venir me faire accoucher et me massé le corps chaque jour jusqu'à ce que mon bébé obtienne ces 40 jours (Zakiatou, femme au foyer, 10 juillet 2024, à Nkol-Bong).

Nous comprenons donc par cet acte que la femme Mbororo agit par le sentiment de la honte mais aussi parce-que son conjoint n'admet pas les hommes fasse accoucher leurs conjointes.

3.5.2.4. Manque de moyen financiers

Le problème du moyen financier est une raison qui empêche bon nombre de population Mbororo à accéder aux hôpitaux, hormis la distance qui sépare les habitats des hôpitaux, l'argent est une raison qui poussent les femmes Mbororo à rester dans leurs habitats pour procréer. Le plus souvent dans les centres de santé on exige aux patients de régler leurs factures avant de recevoir des soins. Voilà pourquoi au risque de perdre leurs grossesses, elles préfèrent se rabattre sur les sages-femmes traditionnelles de leurs communautés qui sont moins chers pour leurs suivre durant leurs grossesses. Danda, une sage-femme nous explique les difficultés qu'elle rencontre surtout lors de l'accouchement :

Dans mon rôle de sage-femme je rencontre plusieurs difficultés surtout lors de l'accouchement lorsque la grossesse rencontre des difficultés ou lorsque l'enfant refuse de sortir du ventre de sa mère. Il y'a aussi lorsque je fini mon travail les patients ne veulent pas me payer ou alors paie à moitié mais bon je n'y peux rien ils n'ont pas assez de moyen. (Danda, sage-femme traditionnelle, 20 juin 2024 à Tsinga village)

De par son explication, nous comprenons que les sages-femmes aident en grande majorité les femmes Mbororo dans leurs accouchements, leurs soins mais aussi du côté du moyen financier qui n'est pas du tout évident vue les conditions de vie et les revenus qui sont insignifiant de la part des éleveurs, elles sont moins coûteux et font accouché ces femmes malgré des nombreux risques qu'elle cour dans leur métier de sage -femme traditionnelle.

3.6. Les aspirations des femmes Mbororo pour l'avenir et les moyens d'obtention d'une plus grande autonomie.

3.6.1. Aspiration des femmes Mbororo pour l'avenir

Concernant les aspirations, il s'agit des projets qu'envisage les femmes Mbororo pour leurs développements mais aussi pour leurs communautés et savoir comment elles s'y prennent pour les réaliser sans toutefois impacter leurs vies conjugales.

3.6.1.1. Dans le domaine de l'éducation

Au sujet de l'éducation, les femmes Mbororo dans leurs projets de reconstruction prévoient pour leurs avensirs sensibiliser la société Mbororo à scolariser leurs filles à fin qu'elles soient bien éduquées, édifiées. Du côté de la femme nous militons pour l'autonomisation de tous les femmes Mbororo quelques soit leurs secteurs d'activités mais aussi à s'investir dans le processus de son insertion socio-professionnelle à s'ouvrir au monde extérieur en copient les aspirations de développement d'ailleurs pour les reproduire et les réalisé dans notre pays.

En effet , l'éducation de la jeune fille étant subdivisée en deux dans la société Mbororo, les parents devraient prendre leurs responsabilités en encourageant les filles à donner de l'importance à l'école coranique ainsi qu'à l'école moderne car cela vont de pair .Entre autre nous militons pour l'éducation des femmes Mbororo au sujet de la prise de conscience sur les opportunités qu'offre les secteurs d'activités pour atteindre un niveau qui leurs permettrons d'œuvrer dans la société et de faire valoir leurs droits ainsi que pour se faire respecter à leur juste titre mais aussi sur les compétences et les acquis vis-à-vis de leurs sexes.

3.6.1.2. Dans le domaine associatif

La création des associations Mbororo dans la ville de Yaoundé a pour but de redonner goût à la vie aux FM d'une part et de l'autre a pour mission de l'insertion de la femme dans le monde professionnel pour lui permettre de s'autonomiser mais aussi de montrer leurs compétences et leurs habitudes aux yeux de la société mais aussi au-delà. C'est l'exemple de l'association Mboscuda qui œuvre depuis des années de cela pour promouvoir la valorisation des FM de tout le pays mais aussi s'exécute dans l'éducation des filles de la communauté Mbororo vue qu'il existe quelques inégalités de sexe ce qui impacte négativement le développement de ces groupes ethniques.

3.6.1.3. Dans le domaine de l'entrepreneuriat

L'entrepreneuriat est un terme qui désigne l'esprit de la création pour répondre à un ensemble de besoin ou pour atteindre un but précis. Á cet effet, les FM sont de nos jours présentent dans toute les activités économiques du pays car elles voudraient mettre leurs compétences au service de la nation. Nous rencontrons ces femmes entrepreneuses dans tous les secteurs d'activités qu'elle soit dans les secteurs formels qu'informels. Généralement pour celles qui ne sont pas allées à l'école elles développent leurs savoir-faire sur leurs connaissances sur le bétail en majeure partie pour celles qui possèdent des bétails en majeure partie pour celles qui possèdent des bétails, elles utilisent le lait de vache pour la production des produits laitiers tel que les fromages les beurres de karité comme produits cosmétiques et bien d'autres produits.

D'autres femmes par contre développent leurs expertises dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage, des poulailles, des jardins. Grand nombre de FM pratique l'agriculture pour revendre dans des marchés publiques. Elles cultivent plusieurs sortes de légumes, des tubercules (manioc, les patates, les ignames) et selon la préférence de sa clientèle. Ainsi elles arrivent à subvenir à ces dépenses sans toutefois dépendre de leurs conjoints. En bref, au fil des années la femme Mbororo grâce aux aides associatives qui ont pu leurs

sensibilisées et leurs données du courage et de la détermination, la FM est sortie du joug financier de leurs conjoints et enfin dépendent d'elle-même financièrement.

3.6.1.4. Moyens d'obtention d'une plus grande autonomie

Grâce aux financements faite par les associations qui militent pour la cause des FM dans le pays et à extérieurs du pays pour promouvoir, ils obtiennent des dons, des ustensiles tels que les machines à coudre, des boutiques pour commercialiser les pagnes, les bijoux et bien d'autres. Chaque femme reçoit de l'aide selon leurs choix de fonction de tout un chacun pour leurs permettre de se réaliser.

En dehors du financement qu'offre les associations et autres, les parents avec l'aval de plusieurs sensibilisations se socialisent au monde en envoyant leurs enfants à l'école pour étudier et leurs femmes dans les centres de formations professionnelles pour leurs permettre d'apprendre un métier qui pourra leurs permettre de s'autonomiser.

En somme, arrivée au terme de ce chapitre, il était question de présenter le profil des femmes Mbororo et l'ethnographie des secteurs d'activités de ces femmes à Yaoundé. Nous sommes parties de la présentation des profils des femmes Mbororo en prenant appui sur leurs groupes ethniques, leurs lieux de provenances, leurs niveaux d'études, leurs âges, et leurs statuts matrimoniaux. Ensuite, nous avons présenté les activités des femmes Mbororo à Yaoundé selon les secteurs d'activités formels et informels et selon la zone de collecte de donnée. Par la suite nous avons élaboré les perceptions des femmes Mbororo et son accessibilité dans la société. Après nous avons présenté les obstacles potentiels à l'éducation et à la santé et enfin nous avons terminé par les aspirations des femmes Mbororo et les moyens qui leurs permettront d'atteindre leurs autonomies. Le chapitre suivant nous amène à étudier l'autonomie financière et vie conjugales des femmes Mbororo vivant à Yaoundé 1^{er}.

CHAPITRE IV : AUTONOMISATION FINANCIÈRE ET VIE CONJUGALE DES FEMMES MBORORO À YAOUNDÉ

Ce chapitre qui porte sur l'autonomisation financière et la vie conjugale des femmes Mbororo se propose d'analyser dans la première partie du travail les avantages de l'autonomisation financière des femmes Mbororo. Dans la seconde partie, il est question de présenter l'autonomisation dans la gestion de l'économie financière et à l'épanouissement de la vie conjugale de la gente féminine Mbororo. La troisième partie consiste à présenter le processus d'accessibilité des femmes Mbororo aux ressources économiques. Et enfin la dernière partie consiste à présenter les défis des femmes Mbororo dans la conquête d'autonomisation et les opportunités qui sont liées à leurs professionnalisations et leurs insertions socio-professionnelles.

4. Avantages de l'autonomisation financière des Femmes Mbororo à Yaoundé.

Dans cette partie du travail, il s'agit de présenter les éléments constructifs qui concourent en faveur de l'autonomisation financière chez les femmes Mbororo de Yaoundé avec des atouts positifs dans leurs cultures et dans la société.

4.1. Approche par définition

Dans cette partie, il est question de définir les concepts clés de ce chapitre pour mieux cerner la quintessence du sujet et de l'idée épousée.

4.1.1. Autonomisation des femmes Mbororo

Selon le contexte d'étude, l'autonomisation est un contexte qui renvoi à un processus d'indépendance qui consiste à augmenter le pouvoir de négociation, à prendre d'avantage confiance en soi concernant la femme et à accroître leurs autonomies en faveur d'une prise de décision et à mieux s'orienter sur la fonction professionnelle désirée (OMS, 2016) en d'autre terme, l'autonomisation est donc un moyen et un phénomène qui milite pour permettre aux FM de participer à la vie économique, politique et sociale de leurs communautés ainsi que pour leurs pays (CEA; 2017).

Pour l'opinion de la gente féminine, la femme possède des éléments qui peuvent lui permettre d'être indépendante mais aussi possède des compétences qui contribueront sans doute à l'avancée du patrimoine du pays en général, mais de sa socio-culture en particulier. Il est donc judicieux et nécessaire d'admettre qu'elle est un être très important dans le développement de la nation et de l'accorder une place dans la gestion, l'organisation et les prises de décision des affaires du pays. Nous pouvons soutenir cet argument par quelques propos d'une enseignante de collège.

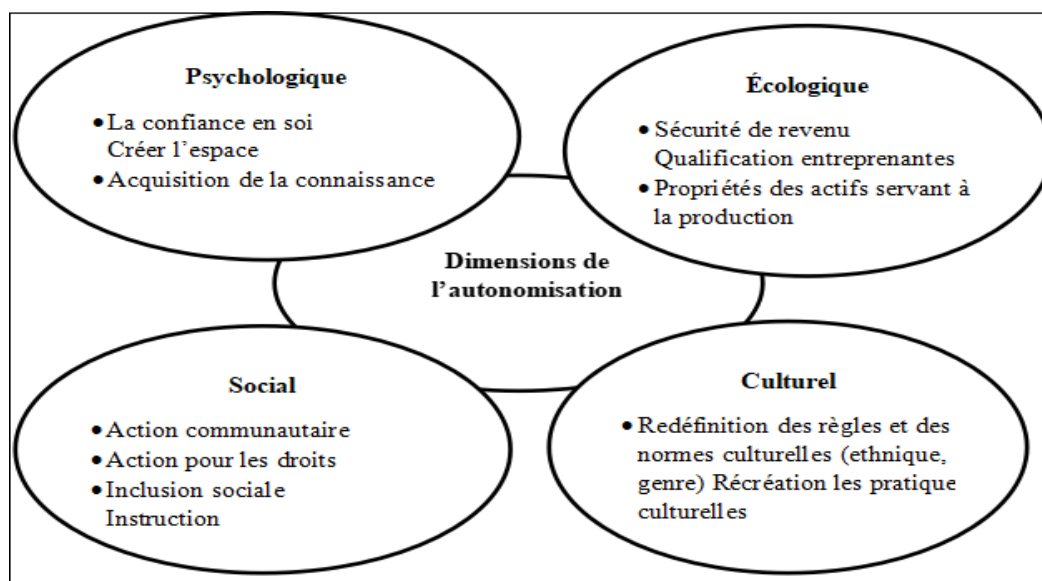
Pour l'enseignante, Souma :

L'autonomisation est pour nous les femmes Mbororo un moyen d'être reconnu mais aussi de gagner de la considération sur le plan professionnel aux yeux de nos conjoints. Il est évident quand s'autonomisant financièrement et en exerçant une fonction désirée, cela permet de d'avoir un dialogue entre couple mais aussi nous serons capables d'acquérir et d'user de la péniatude de nos droits mais aussi nous serons dans la capacité de ne dépendre de personne sur le plan social, moral ou même intellectuelle. Elle sera donc un moyen pour nous les FM d'être épanouit dans nos foyers mais cela permettra la cohésion sociale (Souma, enseignante de collège, HONOR Complexes, 02 juin 2024)

Les propos de l'enseignante Souma, nous renseigne que, la FM ressent un grand besoin de s'autonomiser, cela lui permettra de s'insérer dans le monde de l'emploi mais cela lui permettra d'être autonome financièrement. En d'autre sens cela lui permettra de donner son avis, de prendre des décisions importantes dans sa société mais dans la vie conjugale en particulier.

Il est important de noter que l'autonomisation est un concept qui renferme plusieurs éléments constitutifs. Il s'agit notamment des éléments psychologiques, écologiques, sociaux et culturels. C'est cet ensemble d'élément qui constitue une autonomisation et qui contribue considérablement à un développement ou à l'insertion professionnelle de la femme Mbororo dans sa socio-culture.

Dimensions de l'autonomisation



Source : Fiona Flintan, *Autonomisation des femmes dans les sociétés pastorales*, PNUD, Septembre 2008, p.136.

4.1.2. Vie conjugale des femmes Mbororo

La vie conjugale dans son sens propre désigne un ensemble de concept qui renvoie dans un premier temps à la cohabitation de deux individus unis par le lien du mariage c'est-à-dire d'un homme et d'une femme qui forme un couple. En d'autres termes, la vie conjugale désigne une union entre un homme et une femme qui s'aiment mutuellement et désirent vivre ensemble (Dictionnaire Schoolap, 2024). Dans sa généralité, la vie conjugale renferme plusieurs fonctions sociales à savoir : elle est la source de la création d'un foyer, lieu de chaleur pour les individus qui vivent sur le même toit et ceux qui les visitent, il engendre une nouvelle famille, cellule de base de la société et lieu privilégié de naissance des enfants et de leurs premières éducations.

En outre, la vie conjugale désigne dans un autre sens la liberté à chaque partenaire de donner son avis personnel surtout concernant les femmes Mbororo qui plaident pour leurs autonomisations mais aussi pour leurs insertions professionnelles aussi cela consiste à faire part de leurs désirs et volontés qui devront nécessairement être respectés par les membres constituant le couple pour assurer le bon fonctionnement de leurs vies conjugales.

La vie conjugale est en effet, le lieu d'épanouissement tant pour les parents, les enfants et autres membres de la famille (Schoolap, 2024). L'atmosphère est un élément essentiel et important pour le bon fonctionnement d'une vie conjugale. S'agissant de la vie maritale des Mbororo d'après Balkissou BOUBA elle l'explique par ces propos : « *Cette union représente une union très significative, elle implique beaucoup de patience, d'amour entre le couple et le dialogue qui est la clé d'une bonne relation et de cohabitation.* » (Balkissou BOUBA, MINAS, 10 JUILLET 2024).

D'après cette analyse de Madame Balkissou, dans cette même société, la FM est formée et éduquée dès le bas âge à comment entretenir son foyer, comment éduquer ses enfants et comment s'occuper de son mari. Ce sont là des éléments très importants, car auparavant les Mbororo explicitement les femmes n'allaient pas à l'école, elles étaient destinées à s'occuper de leurs foyers et de leurs enfants mais grâce à la modernisation et au changement de mentalité, nous rencontrons plein de femmes instruites, éduquées qui sont dynamiques et entrepreneuses.

4.2. Autonomisation des femmes Mbororo comme atout à la gestion de l'économie financière et à l'épanouissement de la vie conjugale.

La FM étant une actrice de son autonomisation et de la valorisation de ses droits, œuvre pour son émancipation dans la société et marque sa présence dans le fonctionnement et la gestion de sa vie conjugale.

4.2.1. Autonomisation des femmes comme atout à la gestion de l'économie financière

L'autonomisation des femmes Mbororo est perçue comme un moyen de réussite ou un atout à la gestion de l'économie financière dans son foyer conjugal et celle de la société. Ceci est en réalité un chemin pour elles de s'épanouir, espérer un futur meilleur, d'exposer leurs opinions, leurs connaissances, leurs expériences et leurs savoir-faire au service de la société et aussi participer en quelques sortes au développement du pays.

Pour Malhotra (2005) il donne son opinion sur ce sujet de l'autonomisation comme suite : « *La promotion de l'autonomisation des femmes en tant qu'objectifs de développement repose sur un double argument. La justice sociale en tant aspect du bien - être social voir du développement humain et de l'autonomisation des femmes en tant que moyen.* » De façon explicite par l'argumentation de l'auteur nous comprenons que le phénomène d'autonomisation des femmes Mbororo reste jusqu'à nos jours un problème social, il milite pour cette raison en faveur des droits des femmes mais aussi voudrait mettre en avant la valeur de la gente féminine dans le processus de l'équité et non de l'égalité sociale mais aussi mettre l'accent sur les activités professionnelles et la prise des décisions de cette dernière.

Malgré que l'insertion professionnelle des FM soit jusqu'à nos jours un fait à débat, nous remarquons qu'il y'a changement de mentalité dans certaines familles. Nous remarquons que de nos jours, lorsque la fille Mbororo va en mariage cette dernière entre en possession de quelques vaches, bovins qui lui sont offertes par son père en signe de garantie financière au cas où elle aura besoin d'argent ; elle pourra les revendre.

Pour certaines femmes, elles se servent de ces vaches pour augmenter leurs capitaux financières s'agissant de celles qui exercent le commerce des pagnes et autres de certaines activités informelles. Pour d'autres femmes elles s'associent avec leurs époux pour faire accroître leurs activités et enfin avoir plus de bénéfice pour investir ailleurs ou dans le même secteur d'activité. Parlant des bénéfices, le couple se partage le bénéfice de façon à garder le capital initial. Selon leur pensée, il estime que « *mieux vaut avoir peu que de ne pas avoir* »

cela signifie tout simplement qu'il se contente du peu qu'ils ont sans toutefois se décourager à chercher plus. En dehors de l'argent obtenu, la FM utilise le lait produit par les vaches pour produire des aliments comme le fromage, le beurre de karité, le lait pour la consommation qu'elles conservent avec des graines de maïs pour éviter que cela ne se décompose et cause des maux de ventre aux clients.

Musa Ousmane Ndamba nous explique le processus d'attribution des vaches aux FM par leurs parents comme suite :

Tout d'abord, la vente des vaches ou encore des bœufs est une activité économique qui dure depuis des années, les femmes ne sont pas exclues dans la pratique de cette activité car c'est une source ou un atout à la gestion de l'économie financière malgré qu'il y 'ait certaines limitations. Par exemple lorsqu'au sein d'une famille, dans le cadre purement traditionnel, un père donne des vaches aux garçons également qu'aux filles ...Quand une femme se marie, elle confie les bergers que son père lui à attribuer pour les confier entre les mains de son conjoint pour en prendre soin jusqu'à ce qu'elles veuillent les vendre ou en faire ce qu'elle désire (Musa Ousmane Ndamba, vice-président de l'association Mboscuda, le 20 juillet 2024 à Etoudi).

Par ces explications de monsieur Musa Ousmane nous comprenons que la FM a accès au marché des bestiaux mais pour celles qui ne vont pas sur le terrain, elles arrivent à vendre leurs vaches par le biais de leurs maris. Leurs frères et cela représente un atout pour elles car elles gagnent de l'argent sans aller sur le terrain et arrivent à investir dans d'autres activités qui leurs produits des bénéfices et leurs rendent indépendante financièrement.

En allant dans la même logique Mohammed renchérit sur l'opinion que possède la FM dans la gestion de l'économie financière en s'expriment ainsi :

Dans nos projets associatifs de Mboscuda, nous avons mis sous pied plusieurs programmes pour assurer l'autonomie des femmes. Ainsi donc grâce à l'union Européenne qui nous a aidé à financer les projets des femmes pour les permettre de créer les petits commerces et on leurs donne des capitaux selon le projet. En fait ce don consiste à utiliser ce financement pendant une période donnée, le temps pour la bénéficiaire d'épargner après une période donnée, cette dernière remet cet argent qui à servit de capital de départ à une autre personne pour que le processus de développement continu d'accroître dans le même sens (Mohammed, assistant de directeur, 11 Juin 2024 à Tsinga village)

Au regard de ce qui précède, il est fort de constater que la FM joue un rôle important dans la gestion de l'économie financière, grâce à ses atouts et ses œuvres réalisées au sein de la société. Nous comprenons qu'elle participe énormément à l'accroissement de sa socio-culture

en augmentant considérablement l'économie du pays et réduit le taux de chômage au sein de sa communauté.

4.2.2. Autonomisation comme moyen concourant au soutien de la famille

Le rôle de la femme Mbororo est assez important, car c'est à elle qui est confiée toutes les charges de la famille, pour cela, il est nécessaire pour elle de trouver les moyens pour s'occuper et s'épanouir. Ayant et possédant plusieurs casquettes en dehors de son rôle de femme au foyer, qui pratique des activités qu'elle soit du domaine formel ou informel participe beaucoup dans les dépenses de la famille et du ménage. Bouba, médecin à l'hôpital central d'Etoudi donne son avis à ce sujet par ces propos :

Généralement, lorsqu'elles sont souvent autonomes financièrement, elles essaient aussi de couvrir certaines dépenses de la maison il faut le reconnaître. Malgré que ses revenus qui ne sont pas assez suffisent, elle essaie de réaliser quelques choses pour le ménage. Lorsque j'oublie de rationner avant d'aller au travail, elle cuisine à ses frais sans même me demander de lui rembourser, lors de la rentrée scolaire des enfants, elle se propose de payer les fournitures avec son propre argent et moi je me charge de la scolarité (Bouba, Docteur au ministère de la SANTE ,05 juillet 2024)

Ici, cet informateur nous présente, la manière donc les femmes Mbororo indépendantes financièrement se comportent face à leurs moyens financiers. Cela se remarque pour la plupart par l'humilité et le sens de la responsabilité vis-à-vis de leurs statuts de femme au foyer qui sont stables financièrement.

Partageant cet avis, Youssouf éleveur de bétail interrogé à son domicile livre les propos suivants :

Dans mon foyer conjugal, l'autonomisation de mon épouse est un atout pour le développement de notre vie conjugale. Ma femme m'aide beaucoup dans les tâches ici à la maison. Lorsque nous allons faire du pâturage des bœufs et qu'il s'avère que je n'ai pas assez de moyen pour payer les factures, elle s'en charge avec joie sans que je ne le lui demande quelques choses ; elle participe dans plusieurs tâches ici à la maison et je trouve que laisser les filles aller à l'école et les femmes trouver du travail pour être indépendantes financièrement est en effet un privilège et un bénéfice partagé du couple (Youssouf, éleveur à la société SODEPA ,11 juin 2024 à Etoudi).

Youssouf tente ici de nous donner un conseil et les bienfaits de laisser les femmes s'autonomiser et être indépendantes financièrement que ça soit pour les femmes mariées ou

célibataires. L'autonomisation de la FM reste un moyen utile pour le développement de la socio-culture mais aussi pour l'émergence économique du pays.

Au regard de tout ce qui découle de ces descriptions et explications détaillées, il s'observe que dans la communauté Mbororo de Yaoundé pour la plupart adhèrent et prennent conscience sur l'importance de l'insertion de la gente féminine et qu'elle représente un atout considérable dans la société en général et dans la vie conjugale en particulier.

4.2.3. L'autonomisation comme moyen de lutte contre les discriminations de sexe et des violences conjugales

Les discriminations de sexe et celles de la violence conjugale sont des maux sociaux qui se pratiquent jusqu'à nos jours dans nos sociétés en général et celle de la communauté Mbororo en particulier. En effet, étant des faits qui contribuent à la destruction des couples et des familles, les associations et des organisations participent par les sensibilisations pour bannir ces méthodes à risque utilisé par les hommes. Ces discriminations et ces violences sont des causes de la séparation des familles, la sous-scolarisation des enfants et ainsi que celle du traumatisme qui touche en grande majorité les mineurs et les adolescents dans la vie d'une famille. Vue l'observation faite ces maux sont causés par le fait que la femme Mbororo se sent oublier de la société mais aussi dans cette même société les femmes sont victimes des violences psychologiques et même physique vis à vis de leurs époux.

Ainsi donc, au fur et à mesure que les années évoluent les femmes Mbororo se sont révoltées à revendiquer leurs droits auprès de la société mais aussi dans leurs vies conjugales c'est ce qui a été un des plaidoyers de l'autonomisation de la femme pour lutter contre les discriminations. En ce sens, elles ont opté pour la grande majorité au processus d'autonomisation, cela est en effet, un moyen pour elle de faire valoir leurs droits. Pour la pensée des hommes Mbororo, la femme n'aurait pas son mot à dire à part lorsqu'on la demande son avis, le seul moment où elles peuvent se prononcer c'est lorsqu'il s'agit des décisions concernant des enfants et de leurs nutriments.

Pour la grande majorité des FM, lorsqu'elles se retrouvent dans la situation des violences conjugales, elles font généralement recours au chef du village encore appelé « *lamido* » ou encore aux notables encore appelé les « *djaouro* » ou « *lawan* ». C'est en effet, par ces personnes que les hommes Mbororo arrivent à se ressaisir ou alors sont poursuivis par des amendes allant de 2 à 3 bœufs exigés par le lamido en guise de punition. Modibo Ali, un enseignant de l'école coranique témoigne de ces faits en ce sens :

Je tiens à dire tout d'abord que la violence conjugales est un fait qui est strictement interdite dans la religion islamique, le prophète SAW paix et salut sur lui demandait qu'on traite la femme comme un bijou, une perle car elle est un être de valeur et très précieuse .La communauté Mbororo étant pour la grande majorité musulmane devrait considérer la parole du prophète comme un exemple .Malheureusement de nos jours nous constatons que les hommes porte mains sur leurs femmes heureusement que les chefs traditionnelles et le gouvernement sont contre ces pratiques et leurs punissent avec la plus grande fermeté (Modibo, enseignant école coranique, 12 juillet 2024 à Etoudi)

Ici, cet informateur nous présente la façon donc la violence conjugale et les discriminations du genre sont exclusivement punit dans sa communauté à Yaoundé, mais aussi la considération et l'estime dont on accorde à la femme Mbororo de nos jours. La pratique de la violence sur les femmes et les enfants sont donc des phénomènes qui sont interdites par la loi camerounaise et même religieusement.

Partageant cet avis, Zakiatou femme au foyer nous renseigne à ce sujet par ces propos : *« Lorsque mon conjoint me battait à l'époque, j'étais terrifiée et je ne pouvais rien faire ou dire car on n'allait pas me croire puis que chez nous c'est l'homme qui a raison et on n'a pas le droit de riposter »* (Zakiatou, ménagère, Tsinga village, 10 juin 2024)

Cette informatrice victime de violence conjugale nous présente ici la façon dont elle était battue par son conjoint mais n'avais pas d'autre choix que de subir et de supporter parce que c'était pour elle un moyen de conserver son mariage mais aussi elle ne voulait pas être le sujet de débat dans la famille.

Par ces témoignages, nous comprenons que bon nombre de femme Mbororo ne sont pas dans leurs foyers par amour de leurs conjoints. Mais ne veulent pas être des célibataires ou alors faire débat dans la famille. Pour bon nombre de ces femmes cela est un moyen pour elle de rester près de leurs enfants et être présentent dans leurs croissances. Voilà pourquoi, le silence est devenu leurs langages de survie. Par ailleurs, vue les multitudes de cas observé des violences conjugales et de discrimination de sexe, la communauté Mbororo et avec l'appui des associations et celle des organisations ont inscrit des mesures à suivre en cas de violence conjugales mais aussi ont créé des séances de sensibilisation pour les hommes et les femmes sur les méfaits et l'emploi de la violence sur autrui.

Partageant le même avis Balkissou Bouba interrogé au ministère des affaires sociales livre les propos suivants :

La FM veut se n'autonomiser pas parce qu'elle veut se rebeller ou autres choses mais c'est qu'elle voudrait être indépendante, libre de faire ses propres choix, elle voudrait bannir les discriminations et en exercent une fonction cela diminuerait considérablement les violences faites aux femmes voilà pourquoi elle entre dans des associations et travaille dans le secteur formel pour limiter considérablement tous ces problèmes (Balkissou Bouba, MINAS, 10 juillet 2024)

Ici, Madame Balkissou Bouba, nous explique l'une parmi d'autres, les causes qui ont poussé les FM à vouloir être indépendantes économiquement. Elle raconte que l'autonomisation est une idée qui est née tout d'abord des multitudes de violence qui était vécu dans sa communauté, voilà pourquoi elles ont voulu être indépendante selon elle, cela réduira considérablement la violence et de discrimination.

4.3. Aspect positive de l'autonomisation financière des Femmes Mbororo dans la vie conjugale

L'autonomisation financière de la FM dans la ville de Yaoundé n'est pas seulement synonyme d'épanouissement mais aussi c'est un processus d'indépendance qui leurs permettront de faire leurs propres choix, de décider d'exercice des professions qu'elles désirent, ce sont là quelques avantages qui concourent à la valorisation de la FM et des acquis qu'elles possèdent.

À contrario, l'autonomisation de la FM étant un moyen de lutte contre les discriminations, les violences et bien d'autres maux qui sont sujets de débat dans la communauté Mbororo, cette autonomie renferme aussi autant d'avantages que des aspects controversés de cette autonomie. Entre autres nous retrouvons des points qui réduisent efficacement la crédibilité de l'autonomie féminine à savoir :

4.3.1. Le manque de considération

Dans la communauté Mbororo rappelons que le respect est l'un des éléments importants et un des caractères qui identifie la FM. À cet effet, le premier inconvénient rencontré dans le cadre l'autonomisation de la FM à Yaoundé est le fait que les FM ne respectent plus leurs conjoints comme auparavant car elles sont indépendantes financièrement. Bouba soutient cette idée par ces termes :

Généralement, certaines dames, lorsqu'elles ont un peu d'argent, elles ne se soucient que d'elle, premièrement. De deux, elle ne se soucie que de ces propres parents. Nous avons aussi observé qu'elle manque de temps pour s'occuper de son propre conjoint, mais par contre elle donne toutes les dépenses financièrement à l'homme soi-disant que c'est mon rôle et son

argent c'est pour sa famille et pour elle (Bouba, docteur, MINSANTE, 10 JUILLET 2024)

Par cette explication, nous comprenons donc par les paroles de Docteur Bouba explique que certaines femmes de leurs localités font preuves du manque de respect envers leurs maris, mais aussi certaines épouses préfèrent s'occuper de leurs propres familles et enfants et ignorent la famille de son conjoint ou dans les pires des cas s'occupent exclusivement de leurs intérêts et délaisser toutes les responsabilités de la maison. Pour Hadidjatou, enseignante de profession renchérit l'opinion du docteur Bouba en disant :

Dans notre socio-culture Mbororo, nous avons été éduqués avec l'idée selon laquelle l'homme est le chef de famille même s'il manque de moyen financier. Mais de nos jours nous constatons que certaines FM oublie cette culture-là cela se manifeste par le fait qu'elle ne donne plus trop d'importances à son conjoint, mais aussi se croit égale à lui et donne son opinion quel que soit la décision de son mari (Hadidjatou, enseignante, 02 Août 2024 à Etoudi)

Par ces explications il est clair que l'autonomisation joue un rôle et impacte d'un côté négatif la FM. Par cette cause, elle oublie les critères d'épouse qui lui ont été inculqué par ces parents mais aussi fait preuve de la non-responsabilité vis à vis de ces taches et devoirs en tant que FM.

4.3.2. Le manque d'éducation en société

L'éducation est une partie intégrante d'un développement des facultés morales, intellectuelles et physiques c'est à ce niveau qu'on inculque à un être humain la politesse et le savoir-vivre sociale ce qui lui permettra de vivre en société.

Au fil du temps grâce au processus d'autonomisation de la FM nous constatons donc pour celles qui ont atteint un stade plus avancé de professionnalisme manque de considération et d'éducation. Cela se manifeste par le fait qu'elles ne savent pas faire la part des choses. En Islam, les grands savants du coran disaient : « *la femme vertueuse est celle-là qui a une bonne connaissance de la religion qui est le coran* ». Ce manque d'éducation se manifeste en effet par l'ignorance de la distinction entre le comportement professionnel et celui du foyer ou de la vie conjugale. Elles ont tendance aux associés et cela cause des irrégularités voire même le divorce de plusieurs unions.

À ce sujet, Djeneba, femme en tenue à la gendarmerie. Lors de l'entretien donne son témoignage selon lequel certaines femmes doivent être rééduquées. À ce sujet elle affirme :

Dans les années antérieures, chez les Mbororo chaque femme qui sortait d'une famille nantie ou moins nantie recevait une éducation de qualité avant d'aller en mariage. Malgré que cela soit effective, nous observons dans nos lieux de travail que cela soit effective, et aussi dans nos lieux de travail que certaines FM sont assez impolies surtout dans mon secteur d'activité. Nous voyons des FM qui grondent leurs aînés sans pour autant entendre la cause de leurs venus et cela fait preuve d'une très mauvaise éducation. Il y' a aussi des cas où il s'avère que la femme ait un plus grand grade que son conjoint, ce qui fait que certaines arrivent à les ridiculisées même étant dans leurs lieux de services. Ce sont des attitudes qui pour moi sont inconcevables (Djeneba, femme en tenue, 12 juillet 2024 à la gendarmerie nationale).

Ici, nous comprenons que certaines femme Mbororo devraient faire preuve de bon sens c'est-à-dire faire le distinguo entre être dans les services locaux et les maisons conjugales ainsi que valoriser son conjoint à tous lieux car c'est le chef de famille malgré les irrégularités et les fonctions qui leurs différencies.

4.4. Autonomisation comme accessibilité des femmes Mbororo aux ressources économiques

Dans nos socio-cultures africaines, la femme est considérée comme la colonne vertébrale d'une famille et de la communauté c'est-à-dire c'est sur ses épaules que repose la grande partie des responsabilités et de la croissance d'une famille. À cet effet, grâce à sa détermination et son dynamisme elle arrive à s'incruster dans les affaires économiques de sa société et du développement du pays.

4.4.1. Accessibilité des femmes Mbororo à la prise de décision financière

Dans sa quête pour son infiltration dans le monde professionnel, la femme Mbororo se fait remarquer par ses compétences et impose ses droits aux services de la société et de son bien-être psychique et professionnel. À cet effet, elle prouve ses compétences au sein de la famille et celle de sa communauté pour promouvoir l'insertion professionnelle des FM et de leur autonomisation.

4.4.2. Au sein de la famille

Avec le changement de mentalité et l'appui de la mondialisation, les femmes Mbororo ont découvert des potentiels qui leurs permettent de prendre des décisions financières sans toutefois être indexées par la communauté. En effet, dans les années antérieures, les FM n'étaient pas permis de prendre des décisions financières ou même à donner leurs points de vue. Des points de vue qui étaient considérés selon eux comme prématuré, irréfléchi, non crédible

qui seront basés sur les sentiments ou les émotions. Dans le cas où cela est permis cela se limite au sujet de l'alimentation ou de la nutrition, l'orientation scolaire des enfants pour celles qui ont eu à faire des études.

Généralement vue l'observation faite, la FM accède à la prise de décision financière dans le cas où elle exerce une fonction qui lui permet d'être autonome. Cela permet pour la plupart de renouer des bonnes relations entre le couple et de la stabilité car les charges sont départagées et les responsabilités sont moins lourdes à supporter. Il est important de noter que les charges ou les responsabilités attribuées à la femme restent un choix pour elles. Rien ne lui oblige à participer aux charges du foyer, cela est totale responsabilité de l'homme.

Dans la plupart des cas, les femmes Mbororo qui travaillent ont le libre choix de s'orienter dans la prise de décision, selon les cas observer par Musa Ousmane il s'explique par ces termes :

Selon moi, lorsque je laisse ma femme trouver du travail c'est pour qu'elles dépendent d'elle, mais mon objectif premier est qu'elle se sent épanouit et non frustrée, elle peut décider de m'aider mais alors seulement pour développer notre famille c'est-à-dire elle peut participer dans les factures de la maison si elle le veut mais cela reste facultatif. Et elle peut aussi me proposer des solutions pour le développement de la famille (Musa Ousmane, vice-président de l'association Mboscuda ,11 juillet 2024 à Etoudi).

Par cette explication, nous comprenons que l'appui financier des FM dans leurs vies conjugales reste un choix, rien ne leurs oblige à participer aux charges de la maison. Mais dans le cas où elles le font ses décisions devront être constructives, et émergentes pour permettre de faire développer la famille.

Dans la communauté Mbororo, il existe des femmes qui ont choisi d'exercer leurs fonctions dans l'élevage des bovins, des volailles, des bœufs et aussi dans l'agriculture qui sont en effet des activités assez florissantes surtout en périodes de festivités mais aussi pour le commerce. Leurs accessibilités à la prise de décision financière, s'observent au niveau où elles peuvent exiger des prix sur leurs bétails sans toutefois avoir l'approbation de leurs conjoints. En effet, les prix des bétails varient généralement en fonction des périodes de l'année. Riskatou, femme éleveurs donne son avis à ce propos :

Lorsque je vends mes bétails, je n'ai pas besoin de l'approbation de mon mari car ce sont mes biens que mes parents m'ont légué. Lorsque j'ai de l'argent, je peux souvent participer dans la scolarité des enfants ou encore je ravitaille souvent la maison avec tout ce qui manque, ce qui réduit considérablement les charges de mon mari. Hormis cela je mets de l'argent

de réserve en cas de maladie où il avérait que mon mari n'est pas d'argent
(Riskatou, éleveur ,19 juillet 2024 à Etoudi).

Ici, nous comprenons donc que certaines FM dans la prise de décision financière s'activent au niveau de la réalisation de certaines tâches et aident leurs conjoints dans des tâches les plus complexes en dépense afin de s'accomplir et assurer l'avenir des enfants et la leur.

4.4.3. Au sein de la communauté

Dans la société Mbororo auparavant, la FM n'avait pas le droit de s'exprimer au milieu d'une pluralité de personnes sans avoir reçu une permission de la part de son époux ou encore des aînés. Mais grâce à l'avancer des temps modernes nous voyons des femmes qui sont actives dans la réalisation de certains projets surtout celles qui travaillent dans le secteur formel à Yaoundé plus précisément dans les quartiers d'Etoudi, Tsinga village, et Nkol-bong.

Elles jouent des grands rôles dans la stabilité et l'harmonie de la communauté Mbororo. Pour la plupart des cas, la FM participe dans l'organisation et à la réalisation de bon nombre de projet constructif qui pourront développer leur communauté en pensée c'est-à-dire en idée de développement tout comme dans la pratique. Grâce à l'insertion de ces femmes dans les activités économiques et dans les organisations, elles trouvent donc leurs communautés comme un atout qui est indispensable au développement de l'état en général. Indispensable parce qu'elles possèdent plusieurs casquettes en termes de savoir-faire. Faisant part de l'importance de cette accessibilité d'autonomie, Mariam s'exprime par ces termes :

Le fait de donner une place d'accès à la prise de décision aux femmes de notre communauté permet à toutes les femmes Mbororo d'exprimer avec confiance toutes nos préoccupations sans crainte. Cela est bénéfique pour nous car nous arrivons à trouver des solutions efficaces mais aussi durables et constructives au sein de notre communauté. Il faut souvent être dans la situation des autres femmes pour mieux expliquer et trouver des solutions à leurs problèmes de mariages comme de nos professions. Une intellectuelle venue d'ailleurs ne pourra pas nous comprendre n'y même nous trouver des solutions adéquates. (Mariam, commerçante au marché d'Etoudi, 10 Août 2024)

Nous comprenons donc par les propos de cette informatrice, que la prise de décision des femmes Mbororo est un moyen pour elles de mieux exprimer leurs besoins mais aussi elles préfèrent des agents qui vivent les mêmes situations quotidiennes qu'elles, qui ont trouvé des moyens de s'en sortir pour leur édifier ou leur donner des conseils. Leurs accessibilités sur la prise de décision sont pour elles un moyen important et bénéfique pour bon nombre de femme

qui veulent atteindre leurs autonomies financières mais aussi celle de la prise de décision des certains sujets dans leurs vies conjugales ou leurs communautés.

4.5. Enjeux et opportunités liés aux attributs des femmes Mbororo dans la société.

Il s'agit de présenter les défis vis-à-vis des responsabilités qui sont attribuer aux femmes Mbororo mais aussi les opportunités qui concourent à l'avancer des différents projets entrepris par ces Femmes entrepreneuses.

4.5.1. Enjeux des Femmes Mbororo dans son processus d'autonomisation

La femme Mbororo étant un être qui possède une figure emblématique de la société pasteur possède en elle des potentiels culturels, religieux et une diversité exceptionnelle. La femme Mbororo a toujours su se faire remarquer par la résilience, sa force et ses aptitudes à faire face à chaque situation qui se présente à elle. Étant considérée par sa communauté comme la fondation d'une maison, elle est responsable de la transmission des valeurs culturelles à ses progénitures, dans la gestion de la vie conjugale, et dans l'édification des enfants dans le domaine religieux que civilisatrice.

Dans ces multiples atouts, la FM possède des capacités à allier la tradition et la modernité, à concilier les valeurs culturelles ancestrales avec les défis du monde contemporain. Ainsi donc dans sa quête de se faire valoriser celle-ci pour la plupart du temps fait face à de nombreux défis.

4.5.2. Défis géographiques

Dans son processus d'autonomisation, la FM est exposée à plusieurs défis tels que celle géographique. En effet, ces défis sont dus à l'éloignement de la communauté majoritaire Mbororo de la zone d'implantation où se trouvent tous ces équipements sociaux comme les écoles établies par le gouvernement. Ces éloignements sont des défis à réaliser parce que cela sont des causes de certain flux migratoire involontaires des Mbororo, car ces institutions sont en réalités très loin des habitats de cette communauté. Le but à relever sera donc rapprocher les institutions prêtes des campements des habitants cela sous le soutien du gouvernement, mais aussi s'agira de sensibiliser la population à envoyer leurs enfants à l'école pour s'instruire, à apprendre à lire, à écrire et à recevoir des leçons qui pourront leurs permettre de vivre en société et dans la diversité culturelle.

Outre cela, le phénomène de migration des Mbororo reste jusqu'à nos jours des défis car étant donné qu'il manque d'emplacement et des terres dans les différentes régions du pays,

il est donc important que les Mbororo essaient de ce sédentarisé dans un lieu exact pour éviter des mouvements migratoires continuelles cela aurait en effet des impacts négatifs sur l'éducation des jeunes et sur leurs différentes activités professionnelles.

Entre autres nous rencontrons des soucis de l'inexistence des hôpitaux, des routes et des installations d'eau et l'insécurité sociales dans plusieurs quartiers d'Etoudi.

4.5.3. Les centres hospitaliers

Dans cette rubrique, s'agissant des hôpitaux, le défis en réalité est celui de créer plus d'hôpitaux et à une petite distance des maisons mais aussi à introduire des personelles qualifiés pour mieux s'occuper des patients, car en réalité plusieurs FM dans certaines zones reculées sont moins instruites et cela dans un premier temps .Dans un second plan, il s'agira de passer à la sensibilisation de la population sur la véracité et l'efficacité des produits prescrites par les médecins pour leurs apportés une bonne guérison.

4.5.4. Installation des points d'eaux potables dans les quartiers cibles

L'installation des points d'eaux potables sont en réalités des défis qui sont mises en œuvre depuis plusieurs années de cela. Comme on le dit souvent dans les quartiers « *l'eau, c'est la vie* » il est indispensable pour une population de vivre sans eau potable. Voilà pourquoi les organisations (UNESCO) et les associations comme Mboscuda et autres dans le soucis du bien-être des communautés moins nanties créent des forages dans le but d'aider la population des problèmes d'eaux potables car ayant fait le constat, les populations étant en manque d'eau se trouvait obligé de consommer la même eau que ceux consommer par les animaux .Lorsqu'ils sont en pâturages, cela leurs exposes en réalité à des maladies, des infections qui sont en réalités des causes de nombreuses maladies.

4.5.5. La réserve

À travers les informations collectées lors de la descente sur le terrain, nous constatons que la plupart des hommes Mbororo ont la peur ou la crainte d'épouser des FM émancipées et qui sont autonomes financièrement, car ils ne pourront pas imposer leurs dominations et exiger qu'elles restent à la maison sans exercer une activité qui leurs permettront d'avoir des ressources financières. Voilà pourquoi vue l'observation faite, les hommes Mbororo préfèrent se rendre dans leurs villages pour épouser des femmes moins éduquées et qui n'ont pas l'envie de pratiquer une activité mais plutôt celle-là qui sont préparer psychologiquement au mariage et à la soumission à l'égard de son époux. Bouba donne son avis à ce sujet pour ces termes :

Pour ma part, je préfère aller épouser une fille au village même comme je travaille ici à Yaoundé, les filles qui ont grandi au village n'ont pas d'exigence et elles se contentent du peu qu'on leur donne sans pour autant porter critique. Elle respecte sa place de femme et ne réclame en aucun cas une autonomie. (Bouba, docteur, 17 juin 2024 à Etoudi)

D'après les propos de monsieur Bouba, il estime que le meilleur choix, d'épouser une femme est d'aller au village car celles qui sortent de ces villages n'ont pas le même mindset que les femmes qui sont en ville, elles sont plus éduquées et savent conserver leurs mariages sans réclamer une autonomie financière ou économique.

Dans un second temps, il existe aussi le défis du pulaakou qui ne permet pas à la femme musulmane en général et celle de la femme Mbororo en particulier d'accoucher étant ou vivant chez ses parents sans être mariée. Danda, sage-femme de profession s'exprime en livrant ces propos :

Dans la religion islamique d'abord la fille Mbororo n'a pas le droit d'être dans la même pièce seul avec un homme, car cela est souvent la cause de bon nombre de problème dans le cas où la FM tombe enceinte. Elle est pour la plupart des cas repousser par sa communauté, sa famille et même ses parents (Danda, sage-femme, à l'hôpital d'Etoudi, 15 juillet 2024)

D'après ces informations, nous constatons que dans la culture musulmane, l'apport de la grossesse hors mariage est strictement interdit et par conséquent les associations sensibilisent les jeunes filles Mbororo pour éviter une quelconque grossesse non désirée car cela pour la plupart des filles sont exposées à des mauvais traitements.

4.5.6. Opportunités à l'autonomie des Femmes Mbororo dans la société.

L'autonomisation des femmes Mbororo recouvre en son sein plusieurs opportunités qui leurs permettent de se réaliser et d'entreprendre afin de sortir du joug financier de leurs conjoints et celle de leurs sociétés. À cet effet, il existe une pléthore d'opportunité liée à leurs autonomisations il s'agit dans un premier temps d'être capable d'implanter leurs droits en tant que femme mais aussi grâce à l'effet d'autonomisation l'alphabétisation des filles et garçons Mbororo seront égales, sans discrimination de sexe. Ensuite les FM seront aptes à entreprendre et à prendre leurs propres décisions sans l'influence de leurs conjoints ou de leurs entourages qui reste pour une minorité très limités à ce sujet de laisser les femmes de leurs communautés être indépendantes financièrement.

De part ces opportunités énumérés, nous rencontrons plusieurs FM qui vont dans les conférences internationales pour représenter leurs pays tout entier et les tribus en particulier,

cela leurs permettent non seulement de s'ouvrir au monde extérieur, d'acquérir certaines connaissances et savoir-faire mais aussi d'apprendre les réalités de certaines us et coutumes d'ailleurs. C'est l'exemple de la conférence des nations unies au sujet des changements climatiques (COP 29) qui a été organisée à Bakou, plus précisément à Azerbaïdjan allant du 11 au 22 Novembre 2024.

Une conférence qui a pour but de réunir plusieurs pays du monde pour trouver des solutions à certaines irrigations climatiques et trouver des solutions face aux crises climatiques comme par exemple limiter l'augmentation de la température mondiale à 15°C , aider les communautés vulnérables à s'adapter aux effets des changements climatiques à fin d'atteindre aux émissions d'ici 2050 mais aussi réduire considérablement les émissions de gaz à effet de serre et le développement de communautés résilientes. À cet effet, cette conférence réunissait plusieurs figures sociales telles que les représentants des peuples autochtones, les jeunes et les chefs d'entreprise.

Grâce à cette conférence, cela a permis aux jeunes camerounaises et aux femmes de sortir de leurs environnements mais aussi d'apportés leurs contributions scientifiques au sujet des changements climatiques. Pour cette raison, nous avons eu à interroger Balkissou Bouba, l'une des représentantes camerounaises des FM à Bakou : « *Grâce à cette conférence du COP29, cela a permis en réalité à mes sœurs et à moi-même de reconnaître notre importantes en tant que femme tout d'abord mais aussi cela nous ont permis d'acquérir un bon nombre de connaissance et de découverte qui pourront plus tard nous servir dans notre pays.*» (Balkissou Bouba, directrice, MINAS ,12 Août 2024).

Par cette explication nous comprenons que cela a permis de prouver que la FM joue un rôle assez important dans la société mais aussi elle possède des connaissances et des aptitudes qui lui permettent de sortir hors du pays et du continent afin de prouver ces connaissances.

Dans cette étant de pensée Habiba Gambo, étudiante à l'université renchérit par ces propos :

Aller à cette conférence n'a pas seulement été une opportunité pour moi, mais cela a été une expérience qui m'a permis de comprendre un certain nombre de chose dans le domaine du climat mais aussi nous avons eu à faire des connaissances sur un certain nombre de culture que nous ne connaissons pas l'existence. Le COP29 n'a pas seulement été une opportunité pour moi de faire des découvertes mais cela a permis aux uns et aux autres de connaître les enjeux que courent nos pays face aux changements climatiques (Habiba Gambo, étudiante, 10 Décembre 2024 à Etoudi).

Par les propos de cette étudiante, il est fort de constater que cette conférence a été pour elle, une expérience enrichissante pour sa carrière académique mais aussi pour les connaissances en développement de son pays et de sa société en particulier.

En somme, arrivée au terme de ce chapitre intitulé Autonomisation financière et vie conjugale de la femme Mbororo, il convient de rappeler qu'il était question dans un premier temps de parler des avantages de l'autonomisation financière des FM ceci de l'approche par définition des concepts de l'autonomisation et de la vie conjugale. Par la suite, dans la seconde partie, il s'agissait de parler de l'autonomisation des FM comme atout à la gestion de l'économie financière et à l'épanouissement de la vie conjugale. Après, dans la troisième partie, nous avons conçu l'autonomisation comme moyen de lutte contre les discriminations de sexe et violences conjugales. La quatrième partie nous a permis de parler des inconvénients de l'autonomisation financière des FM dans la vie conjugale ce qui résultait du manque de considération et du manque d'éducation. Et enfin, nous avons élaboré l'accessibilité des FM aux ressources économiques et enfin nous avons présenté les enjeux et les opportunités des FM dans la société Pastorales.

CHAPITRE V : CULTURE MBORORO FACE À LA MONTÉE DE LA MONDIALISATION

Le présent chapitre se propose de présenter et de donner les sens ou les significations aux données collectées sur le terrain avec à l'appui des théories retenues à cet effet. Ces ensembles d'éléments retenus qui meubleront cette analyse anthropologique sont choisis dans les théories qui ne sont rien d'autres que les principes ou les concepts tirés de celles-ci.

5.1. Orientation socio-professionnelle des femmes Mbororo dans l'arrondissement de Yaoundé 1er

L'insertion socio-professionnelle de la gente féminine Mbororo dans le monde de l'emploi à Yaoundé, ne naît pas du jour au lendemain, cela a été tout un processus de sensibilisation, de changement de mentalité, d'ouverture d'esprit de la part de la communauté Mbororo en général et de la part des femmes Mbororo en particulier.

5.1.1. Choix du métier

Avec l'avenue de la mondialisation et de ses bienfaits dans les sociétés pastorales, la gente féminine Mbororo s'est opter à faire un choix de métier. Ce qui lui rapporte des ressources économiques dans un premier temps, mais aussi lui permet d'attendre leur indépendance financière vis-à-vis de leur conjoint et de leur entourage. Faire le choix de métier n'étant pas un exercice facile à faire demande de leur part beaucoup de volonté, de détermination, d'objectivité, mais aussi du dynamisme et un mindset assez objectif pour militer pour sa réalisation.

Pour bon nombre de ces femmes Mbororo, elles estiment que toutes les femmes n'ont pas la capacité d'exercer les mêmes professions, voilà pourquoi il faut être bien cadré sur certaines conditions de vie, ses expériences de cette activité mais surtout sur la capacité et la connaissance de ce métier pour éviter des échecs d'entrepreneuriat avant de s'y aventurer.

Allant dans le secteur informel, dans la ville de Yaoundé plus précisément à Etoudi, il est fort de constater que les femmes Mbororo qui exercent dans le commerce font généralement dans la conception des jus de fruits naturel, d'autres dans la vente des vêtements, des bijoux, chaussures et sacs à main. Pour d'autres, elles exercent dans la couture car elles estiment que faire dans le commerce et la couture cela leurs permettent d'être autonome financièrement mais elles seront maîtresses de leurs emplois de temps n'ayant pas de contrainte.

Halima, femme au foyer et commerçante nous fait part des avantages du choix de son métier par ces propos :

Étant une femme mariée et mère des enfants, mon métier de commerçante me permet de gérer mon temps comme j'en ai envie sans l'approbation de qui que ce soit. Pour la plus part du temps, pour aller dans mon lieu de service je me rassure tous les jours de finir toutes mes tâches ménagères avant d'aller ouvrir ma boutique sans contrainte, parfois même lorsque je suis épuisée j'offre tardivement. L'avantage de ce métier est que cela me permet d'être non seulement indépendante financièrement vis-à-vis de mon conjoint mais c'est un métier que j'ai toujours rêver de faire depuis l'enfance et cela ne représente aucun impacte dans ma vie conjugale plutôt un bénéfice. Lorsque mon mari est en déplacement, je me sers parfois de l'argent que je gagne pour régler certaines factures de la maison sans toutefois attendre qu'il ne rende, pour bien exercer ce métier il est aussi important d'avoir un bon capital qui permettra d'être à l'abri de la faillite (Halima, commerçante, 10 juillet 2024 à Nkol-bong)

Par ces propos nous comprenons que madame Halima, réussit à faire un choix de métier qui lui donne l'avantage de remplir ses obligations de femmes au foyer sans contrainte mais aussi elle réussit à être indépendante financièrement et arrive à subvenir à certaines dépenses sans toutefois dépendre de son conjoint.

Dans cette orientation professionnelle, il est à noter dans un second temps, que les opinions pour certains individus de la communauté diffèrent et estime que dans la religion islamique la femme n'est pas autorisée à travailler car, selon la religion le corps de la femme ne saurait être apte à exercer les mêmes charges, les mêmes professions que celle pratiquées par les hommes car ils n'ont pas les mêmes forces physiques. À ce sujet, un sers de la religion musulmane déclare :

Le corps qui subit l'écoulement des menstrues, qui porte un fœtus, qui accouche, qui allaite et qui pouponne ne pourrait disposer du temps, de l'énergie et de l'aptitude nécessaire pour participer comme l'homme à des activités extérieures. Si tel était le cas, ce serait à coup sûr au détriment de l'équilibre de sa santé et au péril de sa vie. (Cheikh Abdallah, 2002).

Selon ce monsieur, l'on ne se serait autorisé la femme musulmane à être dans le monde de l'emploi car elle n'a pas la force physique et la même expertise du travail que l'homme.

Grâce à l'avancée des temps modernes, nous observons que l'exclusion de la FM en général est de plus en plus bannie par la société et l'on prône son insertion pour le développement de la nation. Depuis déjà plusieurs années dans la « *politique camerounaise l'explication des politiques en faveur des femmes au Cameroun requiert de rentrer compte de la structuration socio-politique des initiatives gouvernementales intervenant dans la définition et la manifestation des rôles des femmes* » (Deli, 2008). Dans ce sens, nous comprenons donc

que les femmes en général sont déjà autonome à faire leurs choix de métier mais aussi celle de la FM en particulier qui était jadis exclues du monde de la professionnalisation.

Notons que tout semble s'arrimer à partir des instructions de la constitution du 02 juin 1972 qui créa l'égalité entre les citoyens indifféremment du sexe. Elle a été mise en forme par la déclaration du discours du président Ahmadou Ahidjo prônant la légitimité des femmes dans le monde du travail à ce titre il affirme :

La camerounaise doit assurer de façon complète son rôle de citoyenne. Notre constitution proclame l'égalité absolue entre le camerounais et la camerounaise. Ce principe doit être consacré à tous égards. Nous renouvelons notre appel à toute les camerounaises pour qu'elles adhèrent en masse à l'union camerounaise. Au sein des organisations du parti, l'éducation politique de la femme camerounaise doit atteindre son épanouissement (Ahidjo Ahmadou, 1964 : 31).

À partir de cette déclaration, nous comprenons qu'indépendamment du sexe, de la religion, des ethnies ou des tribus la discrimination du genre n'est pas un choix idéal. Le président Ahmadou Ahidjo estime que tous les citoyens camerounais ont les mêmes droits et les mêmes devoirs sans exception, nul n'est inférieur à l'autre.

À ce titre, grâce à cette déclaration, dès lors nous avons observé une multitude de femmes Camerounaises en général et celles des Mbororo en particulier qui se sont émancipées dans plusieurs domaines de la vie en particulier, dans le secteur formel en exerçant les métiers divers tels que travailler dans la fonction publique, la médecine, dans le corps armé, dans l'enseignement. Par contre d'autres femmes Mbororo se sont investis dans le secteur informel dans lequel elles exerçaient des fonctions tels que le commerce des jus naturels et d'autres les commerces des pagnes, la couture, des coiffeuses. Ceci pour expliquer que la professionnalisation est de nos jours effective dans la société Mbororo, mais aussi ces femmes arrivent à faire eux même leurs choix de métier voulu sans toutefois être influencer par son entourage.

Il est important de noter que la culture à jouer et joue un grand rôle dans le choix des métiers de ces femmes car étant leurs identités propres, elles ont su jumeler la conservation de la culture avec la modernité ce qui n'est pas évident à associer. La culture étant *un élément qui rassemble tous les éléments de la vie tels que la tradition, l'art, les croyances, le droit, les coutumes, la religion ainsi que tout autres habitudes ou aptitudes acquises par l'homme étant membre d'une société.* (Edward Burnett Tylor, 1871) cette définition met en avant l'idée de la culture comme un ensemble de caractéristique et de comportement acquis par les individus étant

membre d'une société. Selon l'auteur la culture est un phénomène universel existant dans toutes les sociétés humaines mais possèdent des manifestations différentes. À cet effet, Mbonji (2000) illustre pour sa part une définition fonctionnaliste de la culture :

(...) culture, c'est-à-dire son mode de vie globale comprenant sa façon d'élever ses enfants, de les nommer, de manger, de dormir, de bâtir ses maisons et quartiers, de traiter ses morts, de concevoir la famille, le droit, la religion, l'art, la politique,

Ainsi donc, la culture est l'ensemble des activités humaines dans tous les sens du terme de leurs quotidiens en tant que individus. L'objectif ici, est de montrer que la culture est donc un lieu et un ensemble de solution conçu pour un peuple pour faire face aux différents problèmes qu'il rencontre.

Grâce à la culture, la FM a su faire un choix de métier selon son emploi du temps, son mode de vie et les conditions religieuses qui lui sont soumises pour exercer ce métier. Étant donné que la FM est un être vertueux qui respecte certains principes de la vie professionnelle à celle de la vie religieuse, cela lui permet de faire un choix de métier selon sa condition de vie pour ne pas nuire à son entourage tout en conservant ses valeurs culturelles.

5.1.1.1. Couture

La couture est un métier qui existe depuis plusieurs décennies et est une profession qui est pratiquée par une pluralité de FM dans la ville de Yaoundé. Grâce aux atouts et avantages que ce métier présente, elle permet à la FM d'être conservatrice face à sa culture et ces principes culturels ainsi que celle de la gestion de son foyer conjugal sans contraintes. Elle possède une aptitude à gérer son emploi de temps sans l'aval d'une tierce personne. D'après les explications d'une informatrice par la couture, elle arrive à subvenir à leurs dépenses personnelles et même celle de ses enfants et du ménage, elle l'explique par ces propos :

Mon métier de couturière me permet d'être épanouît dans mon foyer et dans mon travail car j'ai l'amour de ce que j'exerce. La seule difficulté est lorsqu'on coupe l'électricité sinon tout se passe bien et en plus c'est moi qui suis maître de mon temps. Si je veux je viens ouvrir mon atelier à l'heure que je veux et qui m'enchante et en plus c'est moi qui donne les prix de ma couture il y'a pas de grille de tarifs (Hadjathi, couturière, 10 Juin 2024 à Etoudi).

À travers cette informatrice, on comprend que le métier de couturière est une fonction honorable, mais aussi fait partie des atouts qui contribue à son épanouissement et celle de sa famille. Marième renchérit en ces mots :

La couture est un bon métier car tu as assez de temps pour mieux t'organiser dans ton foyer mais aussi grâce à l'argent que je gagne j'arrive à régler certaines factures à l'absence de mon conjoint dans la ville. Grâce à ce métier je ne manque pas moins de 70milles dans mon compte Orange money (Marième, couturière, 02 Août 2024 au marché d'Etoudi).

Par ces arguments, il est fort de constater que les femmes Mbororo exercent dans ce métier non seulement pour le plaisir de pratiquer ce métier, mais aussi pour aider leurs conjoints à subvenir aux besoins de la famille et de la leur sans toutefois dépendre de la présence de leurs conjoints.

5.1.1.2. Commerce

Le commerce dans sa conception est une activité économique qui existe depuis plusieurs années jusqu'à nos jours. Dans le cadre de notre recherche, le métier de commerçant est un métier qui a permis à la gente Mbororo de s'auto-insérer dans la sphère sociale et économique.

Dans l'activité du commerce, les FM pratiquent beaucoup plus dans la vente des bijoux, des pagnes, des rabats traditionnels, des chaussures pour celles qui ont des moyens financiers, elles ouvrent généralement des boutiques luxueuses et pour celles qui n'ont pas assez de moyens elles pratiquent généralement ce commerce à domicile.

D'autres catégories de femmes commerçantes qui pratiquent ces activités sont celles qui font dans la vente des jus naturels tels que le « foléré », le « gingembre », le « baobab », « le tamarin ». Ces produits naturels sont généralement installés dans les carrefours ou près des kiosques téléphoniques et pour d'autres à la maison. Lors de nos entretiens sur le terrain, nous avons eu à nous entretenir avec Hadidja, commerçante d'accessoires de beauté. Elle s'exprime à ce sujet par ces propos :

Pour exercer et faire ce choix de métier demande beaucoup de déterminisme et de patience de soi. Au départ il me fallait avoir l'approbation de mon conjoint pour l'exercer et pour cela j'ai été soumise à plusieurs conditions qui étaient entre autres la priorité de ne pas abandonner mes charges et mes responsabilités de femme au foyer et mère des enfants. En réalité, il me permettait d'exercer ce métier à condition de ne pas abandonner mes responsabilités personnelles de femme au foyer. Faire du commerce demande beaucoup de patience et d'énergie, car les clients surtout les femmes exigent des nouveautés sur les articles et cela va de mon intérêt de les chercher pour éviter qu'elles aillent ailleurs (Hadidja, commerçante, Tsinga village, 10 Juin 2024).

À partir de cette argumentation, il s'observe que le métier de commerce ne semble pas être à tout point facile à pratiquer. Tout dépend de la volonté et de l'aptitude à pouvoir gérer

ses emplois du temps en tant que femme au foyer qui doit remplir ses devoirs conjugaux et ceux du commerce.

Dans le même contexte Saratou renchérit en parlant de son métier du commerce des jus naturels en ces termes :

Grâce aux avancés de temps moderne , pratiquer le métier de commerçante dans les jus naturels est devenu une passion pour moi , non seulement cela m' épargne du besoin mais aussi elle me permet de m' épanouir en faisant de mon métier une activité qui me permet d' être autonome financièrement chose qu' auparavant n' existait pas au temps de nos parents , faire du commerce était considéré comme un tabou , mais aussi cela représentait l' incapacité de l' homme à pouvoir subvenir au besoin de sa femme mais de nos jours , cette raison a été abolie . J' exerce ce métier depuis pratiquement huit ans de cela sans problème et mon mari est fier de moi (Saratou, commerçante de boissons naturelles, 14 juillet 2024 au marché d'Etoudi).

Grâce à madame Saratou, il en ressort donc que l'activité AGR qui repose sur le commerce est une activité noble mais aussi qui évolue selon l'avancer de la mondialisation. À partir de son besoin à vouloir s'autonomiser, elle retrouve en elle la confiance en soi et celle de son épanouissement. Nous constatons qu'elles arrivent à exercer leurs métiers désirés et aussi alliés leurs relations de femme au foyer à celles de la modernité.

5.1.1.3. Enseignement

L'enseignement étant l'un de métier par excellence qui représente la base de l'apprentissage, est en effet un métier de choix dans la communauté pasteurs. En fait pour quelques cas nous constatons que certaines femmes Mbororo préfèrent exercer dans ce domaine, car étant donné que la jeune fille Mbororo est jusqu'à nos jours quelque peu empêchée d'aller se faire scolariser. Elle voudrait donner le bon exemple à cette société en prouvant qu'aller à l'école sera plus bénéfique et avantageux, en d'autres termes cela permettra l'édification de la fille, mais aussi elle sera un métier qui aide à la transmission et acquisition des connaissances.

Pour la plupart de FM qui exercent dans ce métier elles font ce choix d'activité parce que cela leurs permet non seulement d'exercer leurs métiers de rêve, mais aussi de sensibiliser leurs communautés et les parents qui excluent jusqu'à nos jours leurs filles de l'école. Elles prouvent que c'est un métier noble malgré que cela demande beaucoup de patience mais aussi à édifier leurs communautés sur les mêmes capacités que possèdent les femmes qu'aux hommes. En ce sens, Souma nous renseigne à ce sujet par ces termes :

Pour que je sois enseignante, il a fallu beaucoup de sensibilisation à l'égard de mes parents car selon eux la jeune fille doit seulement aller en mariage. Mais au fil du temps ils ont observé ma détermination et les avantages que celle-ci présente pour son épanouissement mais aussi sa contribution financière et idéologique dans la gestion de son foyer (Souma, enseignante au collège honore, le 02 juin 2024, sis à Tsinga village).

Par ces propos, nous comprenons donc qu'au fur et à mesure que le temps évolue la mentalité de bon nombre de parents change au sujet de l'insertion socio-professionnelle des FM dans le monde du travail. Cela a facilité l'adhésion de la jeune fille Mbororo à se faire scolariser pour avoir une meilleure éducation. Pour bon nombre de personnes dans la communauté, elle estime que permettre à la jeune femme d'aller enseigner serait un moyen pour elle d'être prise à la tentation du « shetan » (le diable) et pour ce qui est de la jeune fille elle délaissera l'apprentissage du coran et de ses enseignements religieux. Grâce aux multiples sensibilisations et preuves illustrées dans nos sociétés, on observe des changements d'opinion de la part des parents qui faisaient preuve de résistance à l'éducation et à la pratique d'emplois concernant les femmes Mbororo.

Hassana se prononce à ce sujet par ces termes :

Dans le passé, nous refusions que nos enfants aillent à l'école et nos femmes travaillent surtout dans ce domaine d'enseignement car dans l'ignorance, nous croyons que cela leurs éloignerait de la bonne voie. Mais grâce à leurs aînés qui y sont allés, nous observons que cela a tous des avantages tout dépend des objectifs de l'enfant ou de la FM. L'école coranique reste un enseignement qui rapproche les hommes de Dieu, il est très important de prendre attache, tout comme l'école moderne, elle permet en grande importance à la FM d'exercer la fonction désirée, mais aussi lui permet d'être à l'abri du besoin, elle pourra subvenir à leurs besoins (Hassana, enseignante d'école coranique, Etoudi, le 12 juillet 2024).

De ce qui précède, nous comprenons qu'avec l'avancé des temps modernes, il y a un changement de mentalité sur la valorisation du métier de l'enseignement. Au fil des années la communauté Mbororo a compris qu'il y a des avantages à permettre à leur communauté d'adhérer à l'édification mais aussi gagne à allier la culture à la modernité.

5.1.1.4. Domaine de la santé

Dans le domaine intellectuel des sciences de la médecine, la professionnalisation en métier de médecine ou de sage-femme ou encore d'infirmière naît de la volonté et de l'amour qu'a un individu à vouloir secourir et subvenir aux personnes souffrantes et à faire l'altération des expériences nouvelles dans le domaine scientifique.

À cet effet, vue l'observation faite sur le terrain, l'on rencontre un bon nombre de femme Mbororo qui ont choisi d'exercer la médecine malgré de nombreuses critiques et dissuasion faite à leurs endroits par leur entourage. Elles ont décidé tant bien que mal de pratiquer ce métier par besoin immédiat de sensibiliser leurs populations sur les bienfaits et la nécessité de ce métier dans leurs vies.

De façon explicite, l'objectif de l'orientation professionnelle dans le domaine de la santé dans leurs localités a pour but de donner les avantages de la médecine moderne mais aussi de l'efficacité des médicaments prescrites ainsi que des personnels compétant qui pourront mieux s'occuper de leur santé malgré que dans ces zones où ces centres de santé sont situés, nous observons que la distance qui sépare la population et ces centres de santé sont assez importante et du coup cela devient très difficiles pour les personnes malades d'y aller, c'est donc pour ces raisons que bon nombre de parents refusent que leurs enfants ou leurs femmes exercent ce métier.

Grâce à la mondialisation et l'effort des ONG qui sensibilisent la société, nous constatons que le choix du métier de la médecine reste un métier noble et admiratif, assez important que cela permet à la gent féminine Mbororo de subvenir financièrement à leurs besoins, mais aussi à soigner leurs entourages. Pour vérifier ce propos Samira s'explique par ces mots :

Je suis une femme d'origine Mbororo au départ pour la petite histoire, pour que j'exerce ce métier dans le domaine de la médecine cela n'a pas été facile de m'accorder la permission vis-à-vis de mes parents car selon eux exercé ce métier sera un moyen négatif de m'éloigner de ma culture et cela ne me permettra pas de me marier et de d'avoir des enfants, ni même de trouver du temps pour s'occuper de mon mari. Après plusieurs mois de sensibilisation, ils m'ont finalement permis d'y aller et maintenant je suis un grand médecin généraliste et cela me permet d'être à l'aise financièrement et de subvenir à la dépense de toute ma famille (Samira, Médecin généraliste à l'hôpital générale d'Etoudi, 12 Août 2024)

Les propos de ce médecin, nous démontre le combat perpétuel qu'elle a eu à mener avec sa famille pour devenir médecin. En ce sens elle ajoute que grâce à son métier, elle a réussi à acquérir des connaissances et des savoirs faire pour permettre de mettre sa famille à l'abri de certaines maladies mais aussi à l'abri du besoin.

Dans la même logique Sadia, infirmière à l'hôpital général de Yaoundé se prononce par ces propos :

Entrer dans la structure professionnelle de la médecine et l'exercer n'est pas chose facile dans notre communauté Mbororo, surtout pour mon cas j'ai dû prouver que j'avais l'amour de la médecine et que je pouvais exercer ce métier avec la plus grande détermination .Le seul obstacle qu'on rencontre dans notre domaine est celui de la disponibilité des infirmières , nous sommes peut et le travail s' accentue tous les jours , du coup nous nous retrouvons tous les jours de garde et nous manquons de temps pour s'occuper de nos familles et de nous-même. Le plus grand avantage est que la médecine nous rapproche des malades et nous permet de prendre soins d'eux sans discrimination surtout les personnes âgées. (Sadia, infirmière à l'hôpital général de Yaoundé ,11Juillet 2024, Etoudi)

Ici, cet informateur voudrait nous faire comprendre que l'accessibilité de la FM dans le monde sanitaire n'a jamais été admise par tous. Les femmes Mbororo se sont opter à valoriser leurs droits et d'exercer leur profession, ce métier ne semble pas être tout le temps facile car cela inflige le plus souvent des sacrifices en temps et en énergie, en faisant des gardes permanentes qui ne sont pas assez évident pour les femmes.

5.1.1.5. L'armée

Avec l'avancée de temps moderne et celui de l'insertion socio-professionnelle des femmes dans le monde de l'emploi, l'on observe des femmes dans plusieurs fonctions et corps de métier qui existent grâce au phénomène de l'égalité du genre dans le monde du travail professionnel. En effet, avec les multitudes des fonctions existantes au Cameroun, celle qui recense massivement depuis quelques années est celle destinée aux métiers des forces de défense.

Le choix de ce métier de femme en tenue naît de la volonté à vouloir assurer la protection des citoyens du pays mais aussi à protéger la nation contre les maux qui minent la société. Pour cette raison l'on rencontre plusieurs FM qui exercent dans ce corps de métier. Malgré que cela soit vue du mauvais œil par la communauté Mbororo, les parents prétendent dire que les femmes n'ont pas la capacité, ni la force et la responsabilité de s'occuper et de protéger un foyer seul encore moins une nation tout entière incluant la sûreté et la bonne gouvernance du pays. Grâce à la détermination de ces femmes, elles ont réussi à s'incruster dans le domaine au quel elles exercent leurs fonctions avec une forte concentration et objectivité. Nous pouvons justifier cet argument par ces propos explicite de Djeneba femme en tenue au quartier général, elle s'exprime en ces propos :

Faire carrière dans le métier de force de défense a toujours été un rêve malgré le refus de mes parents. Grâce à ce métier j'arrive à me faire respecter mais aussi à protéger mon entourage des maux qui courent

les rues, mais aussi je suis capable de satisfaire tous mes désirs grâce au salaire que j'obtiens chaque fin du mois. Selon mon entourage l'armée m'éloignera plus de ma religion aussi que de ma culture or nul n'empêche l'autre dans sa pratique (Djeneba, femme en tenue au quartier général ,05 juillet 2024).

De ce qui précède, nous comprenons que chaque métier recouvre en elle des avantages qui lui rendent spéciale car d'après Djeneba, être femme en tenue a toujours été un métier noble et objectif. Grâce à ce métier, la population se sent plus protégée et en sécurité des maux qui minent la société.

Siby renchérit cette idée par ces propos ; « *Pour faire carrière dans le monde des forces de défense, il faut avoir un mindset fort et être objectif dans son travail* » (Siby, femme en tenue à la gendarmerie nationale, le 05 juillet 2024)

D'après cette informatrice, elle estime que, exercer ce type de métier émane de l'amour et de la volonté à vouloir exercer ce travail, car il demande beaucoup de courage et de détermination.

5.1.1.5. L'éducation

Les femmes Mbororo ayant pour religion l'islam, il est stipulé que l'éducation occupe une place très importante dans l'organisation et le développement d'une nation. Selon la logique des peuples musulmans Mbororo , leurs opinions est celle que l'éducation moderne ne saurait être un excellent choix pour leurs enfants en particulier les filles car elles seront la cause de leurs pertes, mais aussi que les filles musulmanes ne doivent pas fréquenter l'école publique non coranique .Il estime que l'école dite formelle est l'une des causes immédiates qui favorise la dépravation des mœurs dans l'islam ce qui est tout le contraire car selon les données collectées sur le terrain , la gente féminine voit en l'éducation un moyen pour elle de sortir de l'ignorance , du sous-développement mais aussi c'est une opportunité pour elle d'atteindre leurs objectifs qui est celui d'être indépendante, autonome, éduquée mais aussi de prouver leur dynamisme. À cet effet, Hadidjatou, enseignante au collège bilingue HONOR, fait part de son opinion par ces termes :

Pour mon opinion personnel , l'éducation a été un moyen pour moi de savoir lire et écrire, cela m'a permis de postuler pour des emplois par voie numérique tout comme dans des bureaux .Sans s'être éduquée et aller me faire scolariser je n'aurais jamais pu parler français encore moins trouver du travail .Contrairement à d'autres femmes de ma localité ,j'arrive à entretenir des conversations sans toutefois être gênée

de toute activité sociale (Hadidjatou , enseignante au collège HONOR à Etoudi , 10 juillet 2024)

Par ces propos, Hadidjatou s'explique sur les bienfaits de l'éducation dans la construction de sa vie et de la nécessité d'envoyer les enfants à aller se faire éduquer, selon elle ce geste ne sera pas seulement bénéfique pour les parents mais pour les enfants aussi. Cela, l'aidera à mieux s'exprimer, à lire et écrire, à postuler pour des emplois. En allant dans cette logique, Souma renchérit cette idée par ces mots :

Vue les nombreux avantages qu'offre l'éducation dans nos sociétés, la meilleure solution pour nous les Mbororo serait de faire une alliance de la culture à l'éducation moderne. Car il est remarqué que la culture représente une place importante dans l'identité de l'homme mais l'éducation reste aussi un moyen important pour la société de sortir du sous-développement psychique afin de sortir de l'ignorance pour mieux s'offrir au monde et acquérir des connaissances nouvelles et constructives (Souma, enseignante, Etoudi, 02 juin 2024)

Par cette analyse, le constat est celui de l'importance et de la nécessité de l'éducation dans la vie des individus, grâce à ces informateurs, il est compris que l'éducation moderne et la culture sont des éléments complémentaires pour mieux assurer l'épanouissement de l'homme mais aussi son avenir dans la société.

Par ailleurs, depuis plusieurs années de cela au Cameroun , après l' obtention de son indépendance le 1er janvier 1960 , le gouvernement du Cameroun a opté pour une politique d'éducation offensive et non discriminatoire qui s'est terminé par un recul global de l'analphabétisme (PAM, 2007) .Nous remarquons que sur le plan du genre , l'on n'a cette habitude de privilège les hommes au détriment des femmes .Selon les statistiques de l' enquête ECAM II, 29% des femmes n'ont aucun niveau d'alphabétisation contre 17% des hommes (ECAM,2012).

Ainsi donc, avec l'avenue de la modernité dans nos sociétés, nous remarquons qu'il y'a diminution considérable des images négatives de l'école moderne au détriment de celle coranique chez les peuples musulmans en général et chez les peuples Mbororo en particulier. Allant dans les quartiers tels que Tsinga-village, Nkol-bong et Etoudi, la question de l'éducation inclusive de l'école coranique semble perdre de moins en moins sa ténacité pour l'école moderne. Il est important de noter que l'école coranique est inculquée à la fille musulmane dès le bas âge c'est pour cette raison qu'il est difficile pour elle de sortir de cette vitrine islamique pour celle de l'école moderne. Nous observons que de nos jours grâce aux sensibilisations les FM vont dans des écoles, des instituts de formation sans contrainte.

Grâce aux ONG's locales et internationales tels que le World Association of Muslim Youths (WAMY), Cameroon Association of Muslim Women (CAMWA), Africa Development Foundation (ADF) contribuent en grande partie à la conscientisation scolarisées ou déscolarisées de la fille et de FM (Deli, 2008). Ainsi donc, nous comprenons que la FM occupe une grande place assez importante aux yeux de la société que l'homme.

Il est à noter que ces associations participent en grande majorité à l'élévation des statuts professionnels des FM car elles encouragent et facilitent l'octroi des bourses d'étude islamique à l'université internationale de Karthoum au Soudan et prodiguent des conseils aux femmes sur leur devoir et droit dans la société contemporaine (Deli, 2008).

Selon le gouvernement Camerounais l'inclusion de la FM dans les activités économiques de développement reste jusqu'ici une solution importante et nécessaire pour renforcer le gouvernement en entrepreneuriat, leadership, etc. Il sera donc judicieux de mettre la femme en général au service de la nation mais celle de la FM en particulier (Balkissou Bouba, 2024).

5.1.1.6. La patience

Le respect, le silence et la patience sont un ensemble de concept qui donne les caractéristiques nobles et distinctives des Mbororo. En effet, baser sur le phénomène du « Pulaaku » qui est un synonyme de la patience, la communauté Mbororo pratique et exerce ce type de caractère depuis plusieurs décennies et c'est cela qui les différencie des autres tribus.

La patience, est l'un des éléments chez les Mbororo qui façonne leurs cultures et d'une manière ou d'une autre à faire preuve de résilience face à certaines situations qui leurs arrivent au quotidien. Les Mbororo possèdent en effet cette capacité à se maîtriser et ont cette capacité à confier tous entre les mains d'« ALLAH ». Selon leurs théories, tout ce qui arrive dans la vie de l'homme fait fit d'une bonne raison. Tout phénomène écrit par le seigneur à son importance, sa signification et ses solutions.

Le caractère de la patience est un phénomène pratiqué et inculqué par leurs parents depuis leurs naissances, ils veillent à ce que leurs enfants aient ces caractères pour qu'ils se maîtrisent face à certains phénomènes de la vie, des situations compromettantes qui pourront avoir des conséquences dans leurs vies et sur leurs psychologies. Pour cela, ils arrivent à braver les obstacles en évitant au maximum des confrontations inutiles, à prendre des décisions sous

l'effet de la colère. C'est pour cette raison qu'il se réfère le plus souvent auprès des sages pour mieux avoir des solutions à leurs préoccupations.

Étant donné que le monde évolue face à l'effet de la mondialisation, l'homme est soumis à faire des changements qui contribuera à son bien-être mais aussi à son épanouissement. À cet effet, s'agissant des Mbororo depuis leurs histoires du passé, ils ont eu à conserver des valeurs, des caractéristiques qui jouaient en grande partie à leurs colonisations du domaine psychique, mais vue l'évolution du monde l'on se rend compte du changement de mentalité, de l'ouverture d'esprit face à certains phénomènes de la vie et celle de l'influence de la modernité dans leurs socio-cultures.

5.1.1.7. Ouverture d'esprit

Les Mbororo sont un peuple pastoral nomade d'Afrique central principalement présent dans plusieurs pays notamment le Cameroun. Dans leur tradition, les Mbororo ont toujours été ouverts d'esprits et accueillants envers les étrangers, ce qui leurs ont permis de maintenir des relations commerciales et culturelles avec les communautés voisines. L'on reconnaît cette ouverture d'esprit par les Mbororo à travers les éléments suivants

La tradition de l'hospitalité, depuis des décennies les peuples Mbororo ont une longue tradition d'hospitalité envers les étrangers. Ils accueillent les visiteurs chaleureusement et avec générosité leurs offrant nourritures, boissons et abris. Ensuite, nous avons les échanges commerciaux, les peuples Mbororo sont des pasteurs nomades qui se déplacent régulièrement pour trouver des zones pour faire les pâturages mais aussi d'entrer en contact avec d'autres communautés avec lesquelles ils échangent les biens et des services.

L'influence islamique, les Mbororo ont été influencés par l'islam, qui met l'accent sur l'hospitalité et leurs traditions, d'ouverture d'esprit et d'accueil. Par la suite on retrouve les adaptations aux changements, les Mbororo ont toujours été capables de s'adapter aux changements environnementaux et socio-économiques. Cela leur a permis de maintenir leur mode de vie pastoral malgré les défis posés par la modernisation et la globalisation.

La curiosité et l'intérêt pour les autres cultures : Avec la modernité et grâce à cette ouverture d'esprit de la part des Mbororo, ils sont ouverts à apprendre de nouvelles cultures et à partager leurs propres tradition et coutumes.

En clair, les peuples pasteurs Mbororo ont toujours eu le sens de l'accueil et avec l'évolution des temps modernes ils ont su ouvrir leurs esprits à des découvertes étrangères.

C'est ce qui leur a permis de maintenir des relations commerciales et culturelles avec les communautés voisines et à favoriser une ouverture d'esprit qui est ancrée dans leurs adaptabilités aux changements et leurs curiosités pour les autres cultures.

5.1.1.8. Acquisition des nouvelles connaissances à travers la conservation de la culture

Dans leur processus d'émergence, les Mbororo ont œuvré dans l'acquisition d'un bon nombre de compétence et de connaissance qui pourront sans doute participer à la bonne avancée de leurs groupes ethniques et de sa culture en général. Comme éléments de cette acquisition des connaissances œuvrant l'édification et la conservation de la culture on retrouve entre autres

La technologie moderne, ont opté pour des technologies modernes tels que les téléphones portables, les radios et les véhicules à moteur, ce qui a favorisé et contribué à accéder à des nouvelles informations et de communiquer avec d'autres communautés. Ensuite on retrouve les échanges commerciaux, les Mbororo ont échangé des biens et des services avec les communautés voisines, ce qui leur a permis d'apprendre des nouvelles technologies de production et de commerce.

L'influence de la religion, pour la grande majorité de la communauté islamique, les Mbororo se sont servi de leurs religions pour accéder à des nouvelles connaissances en matière de théologie, de droit et de sciences. Puis l'éducation formelle, les peuples pasteurs ont déjà commencé à envoyer leurs enfants dans des écoles formelles ce qui n'était pas possible auparavant. Ainsi donc, cela leur a permis d'avantager à accéder à des nouvelles connaissances en matière de lecture, d'écriture et de mathématiques ;

L'influence des ONG, les ONG ont contribué avec la communauté Mbororo pour améliorer leurs accès à l'éducation, à la santé et aux services sociaux ce qui leur a permis d'accéder aux expériences, et des connaissances dans le domaine.

Ces contacts avec le monde extérieur ont permis aux Mbororo d'acquérir des nouvelles connaissances et compétences, ce qui a contribué à améliorer leurs qualités de vie et à renforcer leurs résiliences face aux défis environnementaux et socio-économiques.

5.1.1.9. Migration vers les centres urbains

Pour la grande partie des Mbororo qui ont migré vers les centres urbains à la recherche d'une meilleure condition de vie ou pour des activités personnelles, ils ont trouvé en effet en la migration un phénomène nécessaire pour se réaliser mais aussi atteindre leurs objectifs. Pour

cela Monsieur Youssouf, éleveur de bétails nous donne ces raisons qui lui ont poussées à migré de sa localité pour s'installer à Yaoundé ; par cet argument, il s'explique par ces mots :

Le fait que j'ai migré de ma localité d'origine pour m'installer ici à Yaoundé, n'a pas été une décision facile à prendre au début car ayant remarqué qu'il y'a plus de zone de pâturage en ville, surtout dans le quartier d'Etoudi et ses environs, j'ai préféré venir en ville pour mieux exercer mon activité car il y'a plus d'espace vert pour élever mes bétails et cela me rapporte plus de bénéfice en termes d'argent. Au sud-Ouest je vendais mes bétails moins chers car la population n'avait pas assez de moyen, mais par contre en ville les habitants ont plus de moyen et cela augmente mon bénéfice ce qui me permet d'envoyer de l'argent à ma famille (Youssouf, éleveur de bétails, Etoudi ,03 Août 2024).

Par ces explications, on comprend que monsieur Youssouf a migré de sa localité pour la ville de Yaoundé pour plusieurs raisons. Celles de trouver des zones pour le pâturage de ce bétail, ensuite pour mieux vendre ces bétails aux prix considérables ce qui lui permettra de subvenir au besoin de sa famille.

La migration selon Georges Tapinos (1994) est définie comme étant « un déplacement volontaire ou forcé d'un individu ou d'un groupe d'individus d'un lieu à un autre souvent pour des raisons économiques , politiques ,sociales ou environnementales et qui implique une rupture avec le milieu d'origine et une intégration dans un nouveau milieu» En effet, par cette définition de l'auteur, il met en évidence le déplacement d'un lieu à un autre, la volonté ou la contrainte qui poussent les individus à migrer, les raisons économiques, politiques et sociales ou environnementales qui motivent la migration et enfin la rupture avec le milieu d'origine et l'intégration dans un nouveau milieu .

Ainsi donc, la migration des Mbororo vers ces centres urbains à l'instar de Yaoundé leurs a permis d'avoir une nouvelle ère géographique et cela se caractérise par quelques éléments tels que :

L'accès à des nouvelles ressources, les centres urbains offrent un accès à des nouvelles ressources tels que l'eau, électricité, les soins de santé et l'éducation ce qui améliore la qualité de vie des Mbororo. Ensuite on retrouve la diversification des activités économiques, les centres urbains offrent des opportunités de diversification des activités économique tels que le commerce, l'artisanat et les services ce qui permet aux Mbororo de développer de nouvelles compétences et de trouver de nouveaux moyens de subsistance ;

Accès à des nouveaux réseaux sociaux tels que les associations communautaires , les organisations, les ONG ce qui permettra au Mbororo de développer de nouvelles relation et de et de trouver de nouveaux Par la suite nous observons l'accessibilité à l'information et à la communication, les centres urbains offrent un accès à l'information et à la communication, grâce à la présence de médias, d'internet et d'autres technologies de l'information et de la communication ce qui permet au peuple Mbororo de rester informer et de communiquer avec d'autres communautés.

Ainsi donc, la migration des Mbororo vers les centres urbains ne leur a juste pas permis d'avoir une nouvelle ère géographique mais elle a permis d'avoir accès à de nouvelles ressources, activités économiques, réseaux sociaux, mobilité et information et enfin de développer de nouvelles compétences et d'améliorer leur qualité de vie et celle de leurs familles.

5.2. L'influence de pairs

Dans une approche définitionnelle, l'influence de pair peut être perçu comme étant un ensemble d'impact que les personnes d'un même groupe sociale ou d'une communauté semblable peuvent avoir les s'uns des autres en termes de comportement, d'attitude et de valeurs. De façon explicite, dans le cadre de la recherche, l'influence de pair désigne les comportements donc les membres constitutifs d'une communauté peuvent s'influencer entre eux pour promouvoir le partage des connaissances et des ressources, faire la promotion d'un changement positif pour la communauté ou encore faire preuve d'humilité en se soutenant les uns des autres dans leurs efforts pour se développer et changer leur situation, car comme on le dit souvent « *l'union fait la force* ».

Selon Bandura (1986) il conçoit l'influence de pair comme étant « Les gens apprennent en observant les autres et les modèles de comportement qu'ils observent peuvent avoir un impact significatif sur leurs propres comportements. (Bandura,1986). Du point de vue de l'auteur, il voudrait démontrer que les individus ont plus la capacité d'apprendre en observant et en imitant les comportements des autres c'est-à-dire celui de leurs pairs. À travers cette influence de pair, cela aura un avantage sur l'importance de la modélisation et sur le renforcement dans l'instruction sociale.

En allant dans le même sens, Kindleberger (2018), estime que l'influence des pairs pourrait être un facteur important pour les développements individuels mais surtout collectif. C'est ce que semble renchérir Jean Piaget et Henri Wallon, selon ces auteurs cette influence

dans la socialisation entre pairs participera au développement humain, c'est à dire le développement moral mais aussi sera importante dans la construction de la personnalité (Jean Piaget ,1932 et Henri Wallon, 1959).

Dans une communauté, l'influence de pairs peut se représenter sous plusieurs formes car elle renferme plusieurs attributs et avantages. Il s'agira tout d'abord de la promotion de la solidarité et du dialogue c'est-à-dire la coopération entre les mêmes membres d'une communauté, le partage des expériences et de conseils, la sensibilisation et l'éducation sur des sujets qui constitue ou que vit cette communauté, la revendication en faveur des droits et des intérêts de la communauté.

Dans sa globalité, l'influence de pair représente pour les communautés un moyen très nécessaire pour la promotion des changements constructifs et évolutifs au sein d'une communauté, mais aussi elle permet de créer des liens et des relations entre les membres de la communauté et instaurer la confiance et le respect mutuel entre les membres de cette socio-communauté. L'influence de pair dans la société Mbororo de Yaoundé peut avoir une importance capitale et nécessaire pour son développement moral mais aussi structurel.

5.2.1. L'influence de pair dans l'édification et la sensibilisation

Dans ces multiples attributs, cette influence de pair peut participer en grande partie à l'édification de la communauté Mbororo mais aussi à la sensibilisation dans plusieurs domaines de la vie comme par exemple dans le domaine de la santé, de l'éducation des membres de la communauté, les droits humains et toutes les opportunités économiques et les atouts qu'elle possède et qu'elle peut mettre en avant pour plus d'autonomisation et d'ouverture d'esprits.

5.2.2. Partage des expériences

La présence des pairs dans les communautés aide généralement lorsqu'elle partage ses expériences, cela aide en grande partie aux autres de dévier certains pièges et aide à mieux affronter les défis quotidiens. Grâce à leurs conseils qui sont de grande aide, la communauté Mbororo arrive à anticiper certains problèmes avant que cela ne dégénère grâce à l'expertise et la sociabilité entre les Mbororo et les pairs.

5.2.3. L'accessibilité à des ressources

Grâce aux multiples attributs et privilèges que possèdent les pairs, ils aident les Mbororo à se créer une place dans le monde de la professionnalisation, mais aussi à accéder à des ressources tels que le monde de la santé, les opportunités d'emploi comme les ONG, les

associations, les structures professionnelles publiques et même privées mais aussi dans le milieu de l'agriculture et de l'élevage.

5.2.4. L'assistance émotionnelle

La communauté Mbororo pour la plupart possède des caractères de la patience et de la réserve et c'est ces caractéristiques qui leurs rendent différents et particulier. En effet, cette communauté est de temps à autre marginalisée et isolées par rapport aux autres communautés autochtones. Mais grâce aux pairs elles arrivent à secourir les Mbororo en leurs offrant leurs soutiens émotionnelles mais aussi sont des guides pour leurs permettre de mieux affronter la vie face à ces défis et à saisir des opportunités qui pourront faciliter en grande partie au développement émotionnel mais aussi à celle de l'urbanisation.

5.2.5. Renforcement de la communauté Mbororo

Dans son objectif du vivre ensemble et dans l'harmonie sociale, les pairs aident les Mbororo de Yaoundé à solidifier leurs communautés en prônant l'équité entre les membres de cette société, mais aussi à nouer des relations de coopération entre eux pour promouvoir le développement de leur socio-culture. Étant donné que l'union fait la force grâce à l'aide des pairs cela aide en grande partie la communauté Mbororo à promouvoir le dialogue entre elle mais aussi permet d'attirer plus de monde pour recenser plus d'idée entre la communauté ainsi donc toute la communauté se sentira importante et la société sera développée plus rapidement.

5.2.6. La responsabilité des pairs et leurs pouvoirs

En réalité, les pairs possèdent des pouvoirs et des relations qui pourront servir à plaider pour l'intérêt des membres de la communauté Mbororo auprès des autorités et des organisations qui voudront pratiquer une forme de discrimination et de dominance qui vont à l'encontre des valeurs et des règles de la société Mbororo. À cet effet, hormis l'influence positive, leurs pouvoirs seront d'une grande utilité pour la communauté dans la mesure où elle facilite l'accessibilité des nouvelles expériences et des connaissances utiles pour le développement de la communauté.

5.2.7. Limites et défis de l'influence des pairs

Comme dans chaque phénomène que l'on vit dans nos sociétés, les pairs œuvrent en réalité pour le développement de nos communautés mais aussi fait preuve de tolérance et de résilience face à certaines situations qui se pose à eux. Cependant, il existe des limites et des

défis qui concourent en grande partie à l'avancé considérable d'un quelconque projet de développement.

5.2.7.1. Limites de l'influence des pairs chez les Mbororo

Concernant les limites de l'influence de pairs, nous rencontrons quelques éléments tel que :

5.2.7.1.1. La pression de la communauté vis-à-vis des pairs

En général, dans la plupart des cas la pression exercée sur une personne ou un groupe de personne produit le plus souvent des résultats insatisfaisants, car cela amène les individus à s'adapter ou à adhérer à des convictions ou des comportements qu'ils ne partagent pas et cela rime le plus souvent à des malentendus, des rébellions et des désaccords.

5.2.7.1.2. L'impact négatif

Dans cet impact négatif, les pairs peuvent jouer un rôle négatif dans la mesure où il use de leur pouvoir pour forcer les individus à adhérer à leurs convictions idéologiques, leurs attitudes, aux comportements et agissements négative à l'encontre des critères ou des normes de leurs communautés. Cela consiste en effet, à profiter de la confiance des autres individus de la communauté pour véhiculer ou pour rebeller la communauté d'un quelconque problème.

5.2.7.1.3. Effet temporaire de l'influence des pairs

Dans certains cas, cette influence que possède les pairs peuvent ne plus avoir de résultats de longue durée, cela arrive souvent dans certains cas et se fait généralement ressentir sur les comportements et les attitudes des individus qui changent à tout bout de champs sans aucune raison. Dans certains cas ces comportements changent lorsque les individus constatent que l'inexactitude des dits ou des expériences des pairs sur les terrains, c'est ce qui engendre généralement la perte de confiance de la communauté dans laquelle elles sont issues.

5.2.7.2. Les défis de l'influence des pairs chez les Mbororo de Yaoundé

Étant donné que l'influence des pairs est un outil très important pour le changement positif d'une communauté, elle est généralement soumise à quelques défis potentiels pour promouvoir son statut et maximiser son pouvoir sur l'individu. À cet effet nous pouvons citer quelques-uns à savoir :

5.2.7.2.1. La réticence au changement

Dans certains cas, nous rencontrons des catégories d'individus qui généralement n'adhère pas ou alors présente des résistances face aux propositions prescrites des pairs et se laisse influencé par leurs idées et leurs expériences qui selon eux ces idées ne sauront être la bonne comme pratique à adopter pour le développement de leurs communautés. Pour cette raison, cette réticence se manifeste par le refus de collaboration ce qui s'aperçoit par la réserve dans les interactions, le silence et dans les pires des cas certains membres de la communauté décident délibérément de ne pas assister aux rassemblements communautaires.

5.2.7.2.2. Milieu social

Le contexte social dans lequel une communauté vit, peut impacter négativement l'influence des pairs. Selon certains individus les pairs ne peuvent pas avoir les mêmes retentis ou les mêmes expériences qu'eux car ils vivent l'action ou le phénomène or les pairs eux étudies et propose des solutions. Des solutions qui selon eux ne sont pas exacte et réel, car c'est la communauté qui ressent les peines et les difficultés.

5.2.7.2.3. Le manque de confiance

Le manque de confiance peut être un frein à l'influence que peut avoir les pairs sur les individus. Du moment où ils perdent confiance, les expériences, les données et les conseils que peuvent produire les pairs seront pour ces individus que du leurs qu'ils ne considéreront jamais. Ainsi, il sera donc judicieux pour ces pairs de gagner tout d'abord la confiance des individus, mais aussi de prouver d'une quelconque manière qu'elles sont efficaces et experts dans ce dont elles exercent. Car objectivement leurs relations reposent sur la confiance et le respect mutuel entre les membres de la communauté.

Par ailleurs, l'influence de pairs pour la communauté Mbororo représente un outil assez important et utile pour le développement de la communauté Mbororo. Pour cela, il est important et nécessaire de convaincre les pairs à jouer leurs rôles de manière efficace et d'éviter tout désaccord entre eux et les Mbororo et surtout que cela nécessite une grande confiance, une confidentialité, des informations et des expériences que les Mbororo vont partager avec les pairs sans aucune crainte.

5.3. Imitation du comportement par les Mbororo

L'imitation du comportement se conçoit comme un processus dans lequel les Mbororo s'adaptent et acquièrent un ensemble de comportement venu d'ailleurs dans leur milieu social et

qui selon leurs analyses pourraient contribuer efficacement au développement de leurs communautés actuelles et de leurs générations à venir.

En effet, les Mbororo étant des peuples nomades qui jadis se déplaçaient d'un milieu à un autre se sont sentis obligés de se sédentariser dans un environnement fixe pour envisager une stabilité morale et physique de leurs communautés.

Ainsi donc les Mbororo qui sont par reconnaissance des éleveurs de bétails, grâce à leurs volontés de stabilisation et pour leurs intérêts d'interagir avec d'autres groupes pour promouvoir et apprendre un certain nombre de chose, qui pourront leur permettre non seulement de développer leurs secteurs d'activités mais aussi pour ceux qui se sont dirigés dans d'autres fonctions, d'imiter progressivement certaines pratiques et obtenir des compétences sociales nouvelles et une cohésion sociale.

D'après *les lois de l'imitation* écrit par Gabriel Tarde, il estime et étudie « *l'imitation comme en tant que mécanisme fondamental de la vie sociale et étudie son rôle de la formation sociale et des comportements* » (Gabriel Tarde, 1880). Selon cet auteur, il estime que l'imitation surtout positivement peut être la clé de n'importe quelle forme de développement pour une communauté, car en imitant une autre société il noue des relations importantes et constructives mais aussi aide à construire des changements psychologique et physique de la communauté et de son apparence. C'est dans ce sens que l'auteur Julian Rotter dans son ouvrage *Social Learning and Clinical Psychology* développe la théorie du contrôle interne et externe et étudie les bien-fondés de « *l'imitation et de la modélisation dans l'acquisition des nouveaux comportements* » (Julian Rotter, 1954)

Il est important de noter que ces auteurs ont contribué efficacement et de manière efficace dans la compréhension du processus de l'imitation des comportements mais aussi dans son rôle de sensibilisation des bienfaits et celui du développement.

Dans l'analyse sur l'imitation des comportements des Mbororo vis-à-vis des autres communautés l'observation faite repose sur l'apprentissage de certains secteurs d'activité.

5.3.1. Les comportements sociaux de l'environnement des Mbororo

Les comportements sociaux ici reposent sur un ensemble d'habitude que les Mbororo adoptent pour développer certaines pratiques ou activités de leurs communautés. Nous rencontrons entre autres des comportements ou pratiques culturelles qui peuvent être bénéfique

pour un quelconque développement. Nous avons des exemples comme des festivals, des foires, des cérémonies religieuses avec d'autres groupes culturels.

5.3.2. L'activité de l'élevage

Dans l'exercice de cette activité qui est l'une des plus ancienne et celle qui caractérise le plus la communauté Mbororo, la pratique de l'élevage avec des méthodes et des techniques innovantes ont développé dans un bon sens leur secteur d'activité mais aussi la qualité du produit a été amélioré grâce aux idées nouvelles et à des nouvelles expériences des autres pasteurs. Cela permet non seulement d'avoir des connaissances mais aussi permet d'innover le secteur d'activité. Les éleveurs peuvent apprendre les méthodes d'élevages autres que la leur.

5.3.3. Pratiques de la bonne condition d'hygiène des bétails et leurs santé

Dans l'imitation des conditions d'hygiènes et de la santé, les Mbororo qui n'ont pas cette habitude de fréquenter les centres de santé ou ceux qui vivent dans les périphériques peuvent adopter certaines pratiques qu'ils ont observées chez d'autre groupe. Ils ont eu à comprendre l'importance de fréquenter les hôpitaux malgré le coût élevé, cela leur permettra d'être à l'abri des dangers liés à la santé. En plus, cela leur permet aussi d'apprendre les méthodes de préventions de certaines maladies et des méthodes de secourisme lorsqu'un membre de la communauté présente des blessures et autres.

S'agissant de l'hygiène l'imitation des pratiques des autres groupes, cela permettra aux Mbororo de prendre des précautions de salubrité du milieu où vivent leurs bétails, mais aussi leur permettra de changer ou de nettoyer leur milieu de vie afin d'éviter certaines maladies ou infections.

L'imitation de comportement est une méthode importante et nécessaire aux communautés Mbororo car cela est un moyen de s'adapter à des nouvelles expériences et de découvrir qui sera importantes pour leurs secteurs d'activité, mais aussi pour les habitants de leur communauté. En plus de cela, cela leur permettra d'améliorer leur condition de vie. Il est aussi très important de préciser que les Mbororo sont des musulmans ayant une très grande croyance culturelle en islam ce qui ne sera pas évident lorsqu'il va falloir adopter le comportement des autres groupes. Il sera convenable que ces imitations n'aillent pas à l'encontre de leur tradition et de leur valeur culturelle.

5.4. La disponibilité des activités

Grâce aux avancées des temps modernes et celui de la globalisation, nous remarquons qu'il existe une multitude d'activité dans le cadre des modes de vie des Mbororo et de leur développement. Étant donné que ces activités varient qu'elle soit nomade ou sédentaire, cette communauté qui dans le passé vivait essentiellement d'une seule activité qui est l'élevage essence même de leurs subsistances et de leurs épanouissements. Cette activité d'éleveur n'était destinée qu'aux hommes car les FM n'étaient pas permis de pratiquer une activité qui pourra leur donner du revenu. Celle-ci se contentait du peu que leurs conjoints leur octroyais comme argent.

Les activités pratiquées par la communauté varient en réalité de la façon dont-ils vivent. Grâce à cette évolution d'esprit et l'esprit d'innovation entreprise par les Mbororo, nous constatons qu'il existe de nos jours des activités mise à la disposition des peuples pasteurs pour assurer leurs développements personnels mais aussi de leurs communautés.

5.4.1. L'élevage

L'élevage des bétails est l'une des activités principales et la plus ancienne pratiquée par les pasteurs nomades depuis déjà plusieurs décennies. Étant leurs activités de base, l'élevage demeure leurs principales sources de subsistance et de revenus. C'est une activité qui leur permet de s'épanouir mais aussi de développer leurs secteurs d'activité et leurs expertises au service de la nation. Pour un pasteur nomade ou transhumant l'élevage du bétail est un moyen pour eux de conserver leurs cultures mais aussi une source de richesse gardée comme garantie en cas de perte. Notons que cette activité est transmise de génération en génération et conserve en elle des techniques qui permettent de protéger cette activité. Ainsi donc pour les éleveurs de bœufs en ce qui concerne l'extraction du lait, la technique est tout d'abord basée sur la manière donc l'éleveur place ses mains pour traire le lait et la position qu'il place la vache pour extraire son lait. Généralement il attache ses deux pieds arrière avec une corde pour éviter que la vache ne s'échappe où alors qu'elle ne fasse mal à l'éleveur.

Pour la plupart des peuples pasteurs vivent dans la zone pastorale où à l'extérieur du pays, ayant pour culture d'élever et l'amour des bétails, pour ceux qui ne disponible pas de temps pour faire de l'élevage, ils s'arrangent à payer des bœufs pour qu'il soit élevée et puis vendus par les éleveurs pasteurs vivent dans la zone de pâturage avec les bétails et qui maîtrise le domaine. Étant une source de revenus très fiable et la particularité est que les prix varient de la taille du bétail jusqu'aux poids. Dans cette activité les femmes ne sont pas exclues, elles

peuvent pratiquer cette activité avec l'accompagnement et l'approbation de leurs conjoints et puis, en plus utiliser le lait que produit ces bétails elles l'utilisent pour fabriquer ou produire des produits laitiers industrialisable dans les lieux commerciaux ou dans des marchés pour obtenir de l'argent.

Ces revenus leur permettent de subvenir aux besoins de la famille mais aussi au tien sans pour autant être dépendante financièrement de leurs conjoints.

5.4.2. L'agriculture professionnelle en alliance à l'agriculture traditionnelle

Les peuples pasteurs vivant dans la ville de Yaoundé et qui exercent l'agriculture possèdent des pratiques agricoles adaptées à leur milieu de vie dans la société urbaine. Malgré les difficultés à trouver des espaces adaptés pour leurs activités, ils exercent de ce fait, la pratique agricole dans des espaces limités et sur les réglementations municipales chose qui ne favorise pas la bonne marche de leurs activités. Grâce aux multiples activités créées en faveur de la diminution du taux de chômage dans les communautés Mbororo, l'agriculture reste jusqu'à présent une activité qui offre des opportunités tant aux femmes qu'aux hommes de la communauté.

Étant une source de revenus l'agriculture assure de ce fait, la sécurité alimentaire et financière de la population pour les agriculteurs qui exercent dans le secteur informel. La seule difficulté qui fait défaut dans cette activité est celle des conflits avec les usagers portant sur l'espace urbain car, pour pratiquer cette activité cela nécessite un espace assez important pour cultiver en grande quantité suffisante et importante et par ailleurs ils ne sont pas disposés à nous donner plus d'espace. En plus, nous avons observé les soucis sur la destruction des champs par les bétails et les insectes, d'une part les bétails utilisent les champs pour se nourrir et détruisent tout sur leurs passages ce qui rend le champ et les vivres non consommable et d'autre part les insectes détruisent les légumes ce qui pousse les agriculteurs à abandonner ce secteur d'activité pour se concentrer dans d'autres activités génératrices de revenus.

Grâce aux multiples activités créées, nous observons que bon nombre de Mbororo se sont initiés dans cette pratique devenant des agro- pasteurs. En réalité cette activité leur a permis de diversifier leurs sources de revenus et de mieux résister aux aléas climatiques.

L'agriculture est donc une activité qui à la base permettait à l'homme Mbororo d'être indépendant mais aussi d'assurer le bien-être de ses bétails et de sa famille. Vu le changement des temps, nous avons observé que la culture est une activité qui permettra aux Mbororo d'avoir

une autonomie mais aussi de les commercialisées pour obtenir de l'argent malgré des nombreux défis qu'il va falloir surmonter et lutter pour espérer un accroissement de leurs activités. Pour la plupart, les Mbororo font dans la culture des légumes tels que le « foléré », le « folong », le « gombo », les feuilles du « quinkiliba », le « kélinkélin », des fruits et les tubercules pour subvenir à leurs besoins alimentaires et d'autres se sont orientés dans des espaces verts disponibles en ville pour créer des potagers, des jardins et d'autres dans les balcons ou les toits. Pour se faire remarquer les Mbororo ont intégrés la technique agricole traditionnelle dans leur agriculture qu'il a qualifiée d'urbaine comme par exemple l'utilisation des méthodes naturelles pour fertiliser les sols.

5.4.3. Les activités génératrices de revenus

Grâce aux multiples activités créées en faveur du développement de la communauté Mbororo et de sa culture tels que le commerce, l'agriculture et la vente de leurs produits locaux nous observons un développement considérable de la société Mbororo. Ayant un trait à son épanouissement, ces activités permettent en effet, aux Mbororo d'accentuer leurs développement grâce à ces multiples activités créées en leur faveur.

Pour la plupart des personnes qui exercent un métier, elles se sont dirigées dans deux secteurs d'activités soit dans le formel et d'autre dans l'informel. Cela a permis de réduire considérablement le chômage dans la communauté Mbororo.

Hadidja, donne son avis au sujet de son métier et de ces revenus en ces termes :

Mon métier de commerçante me permet non pas seulement d'obtenir des bénéfices pour subventionner les études de mes enfants mais aussi cela nous permet d'être à l'abri du besoin. En moyenne lorsque j'évalue mon bénéfice journalier j'obtiens suffisamment des bénéfices journaliers pour me permettre d'économiser. (Hadidja, commerçante de produit laitiers, 11 Août 2024 au marché d'Etoudi).

Ces propos de l'informatrice nous prouvent en quelque sorte que les AGR sont très importants pour les commerçantes du secteur informel car cela leurs permettent d'être autonome mais de fixer le tarif de leurs produits volontairement et selon la demande de la clientèle.

5.5. Apport de la mondialisation dans la perception d'un système qui à altérer la culture Mbororo

De son but initial, la mondialisation dès sa création naît d'un besoin à faire évoluer et faire développer le monde dans tous les domaines. Renfermant des principes claires et explicites, la

mondialisation consiste à mettre l'accent sur les facteurs culturels indexant l'école de compréhension des faits sociaux de la théorie de Max Weber à l'atmosphère du courant « village planétaire ».

Ayant pour but de faciliter l'accessibilité des nouvelles avancées technologiques dans les activités économiques des pays pauvres qui favorisent un changement et permet de mettre en œuvre les transactions économiques en utilisant les ressources productives, l'équipement des produits d'échange et en prenant appui sur l'importance de la monnaie virtuelle ou numérique, elle se fait aussi remarquée par des subventions d'aide des états pauvres en offrant des opportunités de bénéficier aux privilèges de communication qui permettra d'interagir à l'intérieur du contexte global en ayant accès aux nouvelles technologies.

En effet, à travers ces multiples attributs, la mondialisation a permis dans la culture Mbororo et dans son orientation professionnelle de développer le secteur de la digitalisation en facilitant l'accès aux informations dans tous les domaines de la recherche. Comme par exemple nous rencontrons la création de plusieurs réseaux sociaux tels que Facebook, Whatsapp, Youtube, Telegram, Messenger. Entre aussi nous retrouvons hormis ces réseaux sociaux des différentes chaînes de télévision national tels que la CRTV, Canal 2, Tv5 monde, A+ et bien d'autres chaînes.

Il est important de dire que depuis plusieurs années de cela, les médias jouent un rôle important dans la diffusion des informations. C'est le cas des conflits existant dans la région du Sud-Ouest et du Nord-Ouest concernant les guerres des «amazoniens» qui à débiter depuis 2016, les chaînes de télévision jouent en réalité le rôle de consolider l'unité nationale et rendent compte de cette crise à la nation (AFU, 2023), il est important de noter que les chaînes et les radios sont pour la plus part du temps confrontées aux défis de couvrir l'actualité de manière à favoriser la coexistence pacifique et à conserver l'unité dans la société culturellement diversifiée car elles peuvent impacter d'une manière ou d'une autre les individus (AFU, 2023).

Au sortir de ce chapitre mettant en exergue la culture face à la montée de la mondialisation dans la communauté Mbororo, il en ressort que le phénomène de la mondialisation et de la culture a façonné et influencé le choix du métier des individus plus explicitement des Femmes Mbororo dans leurs localités. Il s'agit du mode éducatif, le contact avec le monde extérieur, le changement de mentalité, l'acquisition des nouvelles connaissances et enfin la migration vers les centres urbains qui ont permis d'avoir une nouvelle ère

géographique et des connaissances nouvelles pour mieux diversifier leur communauté dans le domaine culturel mais aussi pour faire développer leurs secteurs d'activités économiques et financières.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche portant sur la « *culture et l'orientation professionnelle : cas des femmes Mbororo à Yaoundé. Une contribution à l'anthropologie du développement* », le contexte qui a servi le prétexte de cette recherche est motivé par deux faits majeurs qui méritent d'être rappelés pour rendre le sujet plus pertinent. En effet, le premier fait est basé sur l'insertion socio-professionnelle de la FM vivant à Yaoundé d'une part, et de son autonomisation tout en conservant ses valeurs culturelles qui représentent ses identités génétiques et celle des phénomènes de la sédentarisation qui ont favorisé ses stabilités sociales et communautaires d'autres part. En effet, vue le constat indexant la connaissance du nombre de Mbororo ayant migré pour des raisons d'entrepreneuriat, pour le développement (OIM;2022) certaines personnes se déplaçaient pour d'autres raisons qui étaient celles de la recherche du pâturage soit pour éviter des conflits, des persécutions, des terrorismes ou de la violation des droits de l'homme. Selon le pourcentage du nombre de Mbororo marquant leurs existences au Cameroun, sont estimées entre 1800 et 2000 familles au département de Mbéré, par contre pour l'Adamaoua la population compte environ 20 milles et 30 milles personnes. En d'autres termes c'est une minorité sur la population totale environ 10%. Au fil des années, nous observons dans la ville de Yaoundé une reconstruction d'une communauté Mbororo ayant des ambitions du déterminisme et du dynamisme pour développer leurs secteurs d'activité mais aussi s'offrir d'autre opportunité dans d'autres secteurs.

Au regard de l'ampleur de cette orientation professionnelle indexant l'apport de la culture, l'observation faite est que la communauté Mbororo, met plus de valeur sur leur religion, leur activité de subsistance et leur culture. Ces éléments représentent en effet leurs identités et leurs modes de vie. L'élevage des bœufs étant leurs activités principales, les Mbororo étant des nomades s'identifie par leurs amours pour les bétails mais aussi de leurs attachements à leur culture. Avec l'avenue de la mondialisation dans les sociétés pastorales, la communauté Mbororo développe leurs secteurs d'activité en s'attribuant des nouvelles techniques et des nouvelles méthodes technologiques pour accroître leurs activités de base mais aussi s'investissent dans l'éducation et l'épanouissement des femmes de leurs socio-culture. Nous rencontrons les organisations tels que les ONG, OIM, les associations comme Mboscuda, AIWO qui œuvrent en faveur de l'inclusion de la FM dans la gestion des activités mais aussi l'appui des ministères tels que le ministère des affaires sociales et le ministère de l'administration territoriales qui contribuent dans l'émergence et l'insertion de la communauté Mbororo dans le gouvernement.

Dans cette logique, les organisations (ONG, OMS, UNESCO) ont mis sur pied des stratégies qui pourront aider les éleveurs de bétails qui ont migré pour la ville de Yaoundé qui exercent leurs activités à trouver des zones de pâturages éloignées des zones cultivées ce qui permettra aux agriculteurs et aux éleveurs de bétails d'éviter les conflits et favorisera l'avancé des activités pour accroître l'économie. Le problème posé dans ce travail est celui d'analyser la place ou l'influence de la culture Mbororo dans le choix de l'activité professionnelle féminine. De ce problème, découle le questionnement structuré autour d'un ensemble de questions de recherche. Celle-ci est de deux ordres. Il s'agit notamment d'une question principale et trois questions secondaires. La question principale est inscrite comme suite comment la culture Mbororo favorise-t-elle le choix de l'orientation professionnelle des femmes à Yaoundé ? Autour de cette question principale suivent trois questions secondaires. Il était question de savoir quels sont les profils des FM qui sont professionnellement orientés ou insérés dans la ville de Yaoundé ? Ensuite quels sont les types d'activités pratiquées par les FM dans la ville de Yaoundé ? Et enfin comment comprendre la culture Mbororo dans l'orientation professionnelle à l'ère du brassage culturel à Yaoundé ? En souscrivant à la logique des sciences sociales en général et particulièrement de l'anthropologie, les questions de recherche susmentionnées ont suscité l'ensemble des hypothèses de recherche suivantes : Ainsi l'hypothèse principale est posée comme suite la culture Mbororo à la base est une culture qui façonne l'orientation professionnelle à travers l'accessibilité et l'intégration de la valeur. Les femmes Mbororo interrogées dans ce cadre de cette recherche viennent des familles riches, pauvres et éduquées. Plusieurs activités de génératrices de revenus sont exercées par les FM à Yaoundé à savoir la couture, la coiffure, la médecine, l'enseignement, le commerce et l'armée. Suite à la mutation perpétuelle du 21^e siècle, la culture Mbororo a connu une ouverture et a favorisé l'insertion et l'orientation professionnelle de la femme.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons fait recours à une double procédure méthodologique à savoir la recherche documentaire et la recherche de terrain. La recherche des données documentaires s'est déroulée du mois de Novembre 2024 à Mai 2024 pour la première phase et la seconde phase du mois de juin jusqu'à la fin de la rédaction de la première phase. Cette recherche s'est faite dans les différents sites à savoir les bibliothèques du cercle Philo-Psycho- Socio -Anthropo (CPPSA), du cercle Histoire - Géographie et Archéologie (CHGA) et de l'École Normale Supérieure de l'université de Yaoundé I, de la bibliothèque personnelle et sur internet. Cette phase tout d'abord à consister à recenser tous les documents scientifiques

dans le domaine de l'orientation professionnelle ensuite la sélection des documents se rapportant à la culture Mbororo.

Par la suite nous avons élaboré une fiche bibliographique et de lecture qui nous à faciliter l'édification tout au long de notre travail. Il s'agit des ouvrages, des articles, des rapports, des mémoires et des thèses ayant trait à la thématique du sujet. La rédaction de la fiche de lecture de chacun de ces documents qui sont établies par catégories a permis de mettre sur pied de la revue de la littérature. À partir de là nous avons eu à prendre position et à sortir l'originalité de notre travail. La recherche sur le terrain, à consister à recenser les personnes choisies et la localité visée pour cette recherche. Ainsi à la fin de cet exercice, nous avons entrepris la recherche à Etoudi au sein de la localité et des quartiers voisins où nous retrouvions nos informateurs cibles. En effet, nous avons enquêté du 1er juin au 17 juillet, ensuite nous avons repris l'enquête le 20 Juillet, ensuite nous avons repris l'enquête le 20 juillet au 18 Août 2024. La recherche à continuer dans les ministères pour ceux qui nous ont donnés rendez-vous dans leurs bureaux.

La pratique de cette collecte des données à mobiliser les instruments suivants : l'entretien individuel approfondi, la technique de boule de neige, l'observation directe, le carnet de note, le téléphone qui servit pour prendre les photos et les enregistrements. L'entretien individuel approfondi nous a permis de mieux cerner FM de leur émancipation dans le domaine de l'emploi. Le carnet de note, nous ont permis d'énumérer les éléments, les informations qui pouvait nous échappés plus tard et le nom de certains informateurs ainsi que les heurs de l'entretien. La connaissance des vécus des informateurs cibles a été d'un intérêt capital en ce sens qu'il a permis de recueillir les différentes expériences des informateurs des vécus de nos informations, mais aussi de connaître les raisons qui ont poussées les FM à vouloir s'autonomiser et se faire scolariser. Ensuite la technique de l'observation documentaire a permis d'identifier les différents écrits sur la question de la culture et de l'orientation professionnelle de la FM. S'agissant de l'observation cela nous a permis d'observer le milieu de vie, l'environnement, le mode de vie des Mbororo dans leurs communautés.

L'analyse et l'interprétation des données ont été réalisées à partir d'un cadre théorique et d'un modèle d'analyse construit à partir des théories, de la mondialisation, de l'approche GOS et de la théorie de dépendance. Le recours à la théorie de la mondialisation a permis aux sociétés pasteurs de s'ouvrir au monde extérieur, d'utiliser de nouvelles technologies qui pourront améliorer leurs secteurs d'activités et d'offrir des opportunités d'emploi aux femmes

Mbororo. La théorie de la dépendance a permis aux sociétés Mbororo d'être autonome financièrement en améliorant leur mode de vie standard et de renforcer les conditions de développement grâce à leur activité d'élevage pour ceux qui font dans le secteur informel et l'emploi professionnel pour ceux qui sont dans le secteur formel, mais aussi cela permettra au Mbororo de s'ouvrir aux cultures extérieures en prenant quelques valeurs qui pourront les aider dans leurs activités dans le cadre culturel. L'approche GOS quant à elle est une théorie qui a permis de comprendre des différents comportements des femmes mais aussi d'instaurer une égalité entre les êtres humains et l'équité entre les hommes et la femme dans la construction de la société quel soit dans le domaine privé que public.

Grâce à l'appui de nos données et des théories, cela nous a permis de parvenir aux résultats ci-après : Par observation de la culture Mbororo, il apparaît qu'elle est une culture qui enseigne dès le bas-âge l'insertion professionnelle à la gente féminine de leur localité. Les femmes Mbororo qui sont professionnellement insérées dans la ville de Yaoundé viennent de toutes les couches sociales sans distinction de groupes ethniques car l'ultime intérêt est tout d'abord de promouvoir l'autonomisation de ces femmes. Elles sont pour la plupart des femmes scolarisées, car vue l'évolution des temps on se rend compte que les femmes prennent de plus en plus conscience sur l'importance de l'éducation dans tous les aspects de la vie surtout lorsqu'elles aspirent réaliser des projets. En termes d'activités menées par les femmes Mbororo, il en ressort que celle-ci font dans la quasi-totalité des activités professionnelles. Les femmes Mbororo se servent également de leurs compétences acquises auprès de la société pour être à l'abri du besoin c'est-à-dire subvenir à ces besoins mais aussi étendre leurs activités dans d'autres sphères sociales. La communauté Mbororo grâce à la mondialisation se démarque par le changement de mentalité et une ouverture d'esprit qui est favorable pour le développement social en général mais aussi de leur communauté en particulier. La mondialisation a été un phénomène œuvrant pour un développement mental de la société, car elle a impacté positivement une grande majorité des nations grâce à la digitalisation mais aussi par la naissance des nouvelles idées constructives qui vont en faveur de l'insertion des femmes Mbororo.

Grâce à la création des réseaux sociaux, les Mbororo sont sortis du sous-développement digital s'agissant de l'édification pour être instruite malgré que peu d'enfants jusqu'à présent n'y vont pas. Pour ceux qui y vont, les étudiants Mbororo arrivent à obtenir des bourses d'études pour l'étranger grâce à certaines associations et organisations, d'autres ouvrent des centres de santé en suivant la formation de l'état pour sensibiliser leurs communautés sur l'importance

d'aller se faire consulter dans les hôpitaux afin d'éviter et de résister face à certaines maladies. À travers les sensibilisations, nous observons un changement considérable du mode de vie précaire des Mbororo qui jadis était sous -développé pour des sociétés Mbororo nanties et autonomes. Tous ces résultats résultent donc des relations en lien avec la culture et l'orientation professionnelle, avec les profils des femmes et de leurs activités mais aussi en lien avec la culture et la modernisation.

En somme, bien ayant fait l'analyse de nos hypothèses, aucune œuvre humaine ne saurait atteindre la perfection et l'irréprochable. Nous estimons que notre modeste travail comporte des zones qui n'ont sans doute pas été explorée sur la thématique de l'orientation professionnelle des FM à Yaoundé. Par conséquent, le problème abordé dans le cadre de la présente recherche pourrait d'avantage trouver des réponses grâce à des travaux antérieurs pour contribuer et enrichir l'ensemble des connaissances sur cette thématique et mettre en lumière d'autres expertises inconnues. Il se doit de rappeler qu'une recherche pourrait être menée sur la question de la présence remarquable de l'avenue de l'intelligence artificielle dans les sphères de la culture Mbororo et la mondialisation et des liens qui relient la culture et l'orientation professionnelle. Ainsi donc nous pouvons affirmer que par l'apport de la revue de littérature, la cartographie et les informations collectées lors de notre descente sur le terrain, l'analyse et l'interprétation des données recueillies les hypothèses émis ont été vérifiées.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

SOURCES ÉCRITES

1. OUVRAGES GÉNÉRAUX

ABOUNA PAUL, (2011), Le pouvoir de l'ethnie : introduction à l'ethnocratie, Edition l'harmattan.

ADAMA HAMADOU, (2004), L'islam au Cameroun entre tradition et modernité, Paris, l'Harmattan.

ALPHONSE KY-ZERBO (2012), Culture de la communauté appartenance, individualisme et modernité.

AMADIUM I, (1985) ; Filles mâles, épouses femelles : Genre et sexe dans une société Africaine, Zed.

ANNIE L. S. (2019), Essai socioreligieux sur le mariage », collection. Harmattan.

BANDURA, A. (1986); SOCIAL foundation of thought and action: A social Cognitive theory.

CECILE KINDELBERGER (2018), La socialisation parmi les pairs comme facteur de développement, revue enfance.

CHARLES DARWIN (1859), l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la survie.

CHEIKH ABDALLAL, (2002), Le « glossateur » in F.Sangustin, (Ed) paroles, signes, mythes, mélanges offerts à Jamal Eddine Ben Cheikh, damas, institut français d'étude Arabes de damas, 2002.

CRESWELL, J.W, (1998), Qualitative inquiry and research design: choosing among five traditions.

EMILE DURKEIM (1968), Durkheim et l'extase collective.

GABRIEL TARDE (1890), Les lois de limitation.

GEORGES BALANDIER (1955), Sociologie actuelle de l'Afrique noire.

GEORGES TAPINOS, (1994), L'économie des migrations internationales, Ed l'harmattan.

HENRI WALLON, (1959), Psychologie et éducation de l'enfance.

ISSA et LABATUT, (1974), Sagesse de peuls nomades, Édition clé -Yaoundé -1974.

J.P .Olivier de Sardan (1995), La politique du terrain sur la production des données en anthropologie.

BOUTRAIS. J. (2019), Cures salées, cures natronées pastorales en savanes centrafricaines.

JEAN PIAGET (1936), La naissance de l'intelligence chez l'enfant.

JOHN MBITI, (1969), African religions and philosophy (PP.108-109), Nairobi: East African Educational Published Ltd.

JULIAN ROTTER (1954), Social Learning and clinical Psychology.

MALINOWSKI (1930), la vie sexuelle des sauvages du Nord-Ouest de la Mélanésie.

MBONJI EDJENGUELE (2005), L'ethno- perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle. print Book.

MBONJI EDJENGUELE, (2000), Les cultures -vérité : le soi et l'autre : ethnologie d'une relation d'exclusion, Édition étoile, 2000, p .134.

MUHAMMAD YUNUS, (2007), creating a world without poverty.

MERVILLE. (1967), Perception que se font les parents et les conseillers de leur participation à groupe de conseil.

NEBA, Aaron S (1996), Géographie moderne de la république du Cameroun -Boche.

NGA NKOUMA R.C., (2022), Culture comme toile de fond de la division sexuelle du travail. Une analyse de l'image de la femme dirigeante dans les organisations en Afrique noire.

S. MANE (2017), Les associations islamiques au Cameroun : entre prosélytisme et développement, 1963 -2016.

SAMMAN et SANTOS (2009), l'autonomisation de la femme.

SAMMAN et SANTOS, (2009), Agence et autonomisation : un examen des concepts, des indicateurs et des preuves empiriques.

SEN et BATLIWATA (2000), Autonomisation des femmes pour leurs droits reproductifs.

SIMONE DE BEAUVOIR, (1949), Le deuxième sexe, édition Gallimard, P.107

SOCPA. A. (2002, ONU HABITAT 2007), le problème arabes Choa -kotoko au Cameroun : Essai d'analyse rétrospective à partir des affrontements de janvier 1992.

STROMQUIST, (1995), Romancer l'État : genre et pouvoir dans l'éducation, Novembre - Mathilde Guergoat -Larivière (2013) ; L'emploi des femmes en Europe.

Tylor EDWARD, (1871), Primitive Culture.

S. BOUKARI, GOMA, (2015) ; Education à la non-violence active, aux droits humains et à la paix.

NATALIE KOSSOUMNA. L. (2012), Éleveurs Mbororo du Nord -Cameroun : une vie et un élevage.

WENDON MBUH, G. (2022). Femmes Mbororo et activités informelles à Yaoundé Cameroun : une perception Anthropologique.

2. OUVRAGES SPÉCIFIQUES

ALSOP ET HEINSOHN (2005), Measuring empowerment in practice: Structuring Analysis and framing indicators. P.123.

ALSOP et HEINSOHN (2005) et **ROWLANDS** (1997), Entrepreneuriat, une source d'inclusion sociale et d'autonomisation financière des femmes en situation vulnérables.

ANDELA B. SYVIE LAURE, (2021), Femmes européennes, femmes Africaines et Première Guerre Mondiale au Cameroun 1914-1915. P 27 à 44.

ASSANA (2023), la sédentarisation des populations nomades (Mbororo du Cameroun et leur des autochtonisations : les jalons d'une nouvelle perspective théorique.

B. FOURCADE, J.J. Paul ; M- VERNIERES (1994), L'insertion professionnelle dans les pays en développement : Concepts, résultats, problèmes méthodologiques, revue tiers monde, PP 725-752.

BOCQUENE (1986), Moi, un Mbororo autobiographie de Oumarou Ndouli, Peul nomade du Cameroun, Paris, Karthala.

BOUTRAIS, J. (1984), « Entre nomadisme et sédentarité : Les Mbororo à l'Ouest -Cameroun» IN ORSTOM, le développement rural en question, Paris, PP.225.255.

CUCHE DENY'S (1996), La notion de culture dans les sciences sociales, Paris, la découverte (repères, 205) 1996, 124, P 49 FF.

DELI TIZE (2008), Mbororo Women and Informal Activities in Yaoundé Cameroon: AN ANTHROPOLOGICAL Perspective.

DJAILI AMADOU AMAL, (2017), « Munyal, les larmes de la patience », Ed. Proximité, Yaoundé.

DJODJO et al (2017), Mesure de l'empowment des femmes : un essai théorique basé sur la typologie entrepreneuriale, p.100-116.

DONATIEN MBENTY, (2020) « Mon combat de femme », l'Harmattan, P.264.

DOUFFISSA Albert (1993), L'élevage des bovins dans le Mbéré (Adamaoua).

DUPIRE, M (1962), Peuls nomades. Étude descriptive des Woodabé du sahel nigérian, Paris, institut d'ethnologie.

ESTER BOSERUP (1970), La femme face au développement économique, Paris, presse universitaire de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui ».

FAGENSOU (1993) : Femmes et accès au travail auprès des ONG humanitaires : une analyse des constructions sociales au Tchad.

FLORENCE DEGAVRE, (2011), « les femmes dans la pensée genre et développement de 1970 à aujourd'hui » P.63-84

HENRI WALLON (1959), Psychologie et éducation de l'enfance.

ISSA et LABATUT, (1974), Sagesse de peuls nomades, Édition clé -Yaoundé -1974.

BOUTRAIS. J, (1974), Les conditions naturelles de l'élevage sur le plateau de l'Adamaoua (Cameroun).

BOUTRAIS. J, (1984), L'élevage soudanien : des parcours de savanes aux ranchs (Cameroun -Nigeria).

JOSE DONADONI MANGA KANIGA, (2021), « mode de production des élites féminines dans la région du Nord-Cameroun : résistances sociétales et succès politique »

K. CAMARA et S. KANDJI, (2000), Les études sur le genre en histoire au Cameroun : Enjeux et défis d'un savoir en construction.

KUM P. (2021), Cameroun : les Mbororo entre nomadisme et sédentarité.

MANIKA (2011), Entrepreneuriat féminin et autonomisation.

MATHATA MIREILLE PULCHERIE laire Ouattara, (2019), « Entrepreneuriat féminin et autonomisation des femmes : état de l'art ».

NADEIGE LAURE NGO NLEND, (2020), Les études sur le genre en histoires au Cameroun : enjeux et défis d'un savoir en construction.

OBIANG ONANA, (2005), La vie académique des femmes mariées inscrites dans les écoles de formation : cas des étudiantes des départements des sciences de l'éducation de l'école Normale Supérieure de Yaoundé.

NATALIE KOUSSOUMNA. L. (2012), Éleveurs Mbororo du nord Cameroun : une vie et un élevage.

T. SANKARA, (1987), L'émancipation des femmes et lutte de libération de l'Afrique.

3. OUVRAGES METHODOLOGIQUES

PAUL N'DA, (2015), Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines, édition Harmattan.

R.QUIVY ET L.V.CAMPENHOULDT (1995), Le recueillement des données, le bien -fondé des hypothèses et l'échantillonnage en sciences sociales.

R.QUIVY ET L.V.CAMPENHOULDT, (2006), Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod ,3e édition.

ZAGRE, A., (2013), Méthodologie de la recherche en sciences sociales. Manuel de recherche sociale à l'usage des étudiants, l'Harmattan.

MANGALAZA, E. R., (2010), Concevoir et réaliser son mémoire de Master I et Master II en sciences humaines et sociales, Harmattan, Edition Tsipika.

LAWRENCE O. et al. (2005), L'Élaboration d'une problématique de recherche. Sources, outils et méthode, l'Harmattan.

4. DICTIONNAIRES.

CARROUE (2018), ATLAS de la mondialisation : une seule terre, des mondes.

DICTIONNAIRE DES CONCEPTS DE LA PROFESSIONALISATION (2022)

COLLECTION DES CHAMPIONS EN HISTOIRE -GEOGRAPHIE, CM2, Paris, EDICEF, 2004 ,17.

PIERRE BONTE et MICHEL IZARD, (1991), Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Paris, PUF.

Oxford Research Encyclopedia of communication

DICTIONNAIRE FRANCAIS LAROUSSE, (2025).

WIKTIONNAIRE, le dictionnaire libre, (2023).

FRANCOIS géré (dir.), (2000), Dictionnaire de la pensée stratégique, paris, Larousse -Bordas.

Grand Larousse Universel, (1993), Tome 8, 10, 13 ; 14.

GRAWITZ, M., (2004), Les lexiques de sciences sociales, paris Dalloz ,8e édition.

Dictionnaire SCHOOLAP, (2024)

4. ARTICLES SCIENTIFIQUES

AFU (2023), Médias et gestion de la diversité culturelle au Cameroun : le cas de la crise anglophone.

AFU (2023), Stratégies résilientes et éducation des élèves non déplacées en pleine crise socio-politique dans la région du Nord-Ouest du Cameroun.

DELI TIZE, (2019), Atelier de présentation des parties d'un protocole de recherche académique.

DELI TIZE, (2022), Mbororo women and informal activities in Yaoundé Cameroon:an anthropological perspective.

BOUTRAIS. J. (1974), Les conditions naturelles de l'élevage sur le plateau de l'Adamaoua (Cameroun).

BOUTRAIS. J. (1984), (L'élevage soudanien : des parcours de savanes aux ranchs (Cameroun -Nigeria)

JEAN PIAGET (1936), La naissance de l'intelligence chez l'enfant.

JULIAN ROTTER. (1954), Social Learning and clinical Psychology.

KUM. P. (2021), Cameroun : les Mbororo entre nomadisme et sédentarité.

MANIKA (2011), Entrepreneuriat féminin et autonomisation.

MATHATA MIREILLE PULCHERIE lauré Ouattara, (2019), « Entrepreneuriat féminin et autonomisation des femmes : état de l'art ».

MERVILLE, (1967), Perception que se font les parents et les conseillers de leur participation à groupe de conseil.

MIRJAM de BRUJIN et al. (1997), Peuls et Mandingues : Dialectique des constructions identitaires, Karthala –ASC.

MOORISH et al (2001), Contribution de l'autonomisation des femmes au développement humain dans l'UEMOA.

ONGUENE ESSONO (2018), La ville de Yaoundé un volcan linguistique actif.

ROSALIE CHRISTIANE N.N (2022), culture comme toile de fond de la division sexuelle du travail. Une analyse de l'image de la femme dirigeante dans les organisations en Afrique noire.

S. MANE (2017), Les associations islamiques au Cameroun : entre prosélytisme et développement, 1963 -2016.

SAMMAN et SANTOS (2009), l'autonomisation de la femme.

SAMMAN et SANTOS, (2009), Agence et autonomisation : un examen des concepts, des indicateurs et des preuves empiriques.

SEN et BATLIWATA (2000), Autonomisation des femmes pour leurs droits reproductifs.

STROMQUIST, (1995), Romancer l'État : genre et pouvoir dans l'éducation, Novembre - Mathilde Guergoat -La rivière (2013) ; L'emploi des femmes en Europe.

NATALIE KOUSSOUMNA.L. (2012), Éleveurs Mbororo du nord Cameroun : une vie et un élevage.

« **Réflexion sur le développement de l'entrepreneuriat féminine et lutte contre la pauvreté** » Atelier national Mbalmayo, 8-12 Septembre 2003.

REVUE internationale de la croix-rouge, (1959)

Revue internationale des francophones mis en ligne le 14 juin 2019.

6. MÉMOIRES ET THÈSES

i. Mémoires

AMI-BIENVENUE, (2022), Itinéraires thérapeutiques de Morsures de serpent chez les Mbororo de Boundjoui au Nord-Cameroun.

ISSA. Y, (1999), Les Mbororo du Nord-Cameroun : Essai d'étude historique (1850 -1999), Mémoire de DIPES II en histoire à l'École Normale Supérieure de Yaoundé.

KWAOPYA, A. FANDIO., (2022), Représentation socioculturelles de la COVID-19 chez les populations du quartier carrière à Yaoundé -Cameroun.

ii. Thèses

ALAWADI ZELAO, (2006) « Dynamique de la société politique au Nord-Cameroun, l'espace politique régionale entre monopolisation, démonopolisation. Thèse de doctorat, sociologie politique, université de Yaoundé I.

AZEUMO S.W. (2022) ; « Les cultures et valeurs africaines, un humus fertile aux économies inclusives ? » Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 3 : Numéro 6 » PP:562-578

N. KOSSOUMNA LIBA'A, (2008), De la mobilité à la sédentarisation : gestion des ressources naturelles et des territoires par les éleveurs Mbororo au Nord-Cameroun, [agriptop.cirad .fr](http://agriptop.cirad.fr)

FANTA. D. P. (2020), Les Mbororo de la région du Nord (Cameroun) et la modernité : la sédentarisation et les ambivalences (1904 -2018).

MIMCHE, H, (2007), Du nomadisme à la sédentarisation : Immigration, recomposition familiales et enjeux sociodémographiques chez les Mbororo des « Grassfields » du Cameroun, thèse de doctorat en sociologie de la population et du développement, Université de Yaoundé I, février.

MIMCHE, H, (1998), Planification familiale et communication en milieu rural au Cameroun : Cas des Mbororo du Noun, mémoire de maîtrise en sociologie à l'université de Yaoundé I.

7. TEXTES ET RAPPORTS D'ACTIVITÉS

Plan communal de développement de Yaoundé 1er.

Réflexion sur le développement de l'entrepreneuriat féminin et lutte contre la pauvreté, Atelier National, Mbalmayo ,8-12 septembre 2003.

DEON FILMER et al, (2014), L'emploi des jeunes en Afrique subsaharienne. En mutation.

ROBERT KAPPEL, (2022), AFRIQUE : LES DEFIS DE L'EMPLOI. Un fossé grandissant
Conférence internationale du travail ,101e Session (2012), La crise de l'emploi des jeunes : Il est temps d'agir.

Programme des Nations Unies pour le développement, innovative approaches to promoting women's economic empowerment ; 2008.

8. WEBOGRAPHIE

Books.openedition.org ireditions/

URL: <http://revues.imist.ma/index.php?journal=rpe&page=article&op=view&path%5B%5D=8628&path%5B%5D=4916>.

<http://id.erudit.org/iderudit/701768ar>.

URL: <http://doi.org/10.7202/701768ar>.

URL //journals.openedition.org/mimmoc/10794

<https://hdl.handle.net/20.500.12177/10184>

<http://doi.org/10.4000/mimmoc.10794>.

<https://doi.org/10.4000/africanistes.8126>

<http://journals.openedition.org/internationaleconomiques/11157>.

Org /internationaleconomiques/11157

Http //d'ou org / 10.4000/interventséconomiquest.11157.

URL: <https://hdl.handle.net/20.500.12177/10184>

<http://www.undp.org/women/publications.shtml>

SOURCES ORALES

N°	Noms et Prénoms	Sexes	Age	Profession	Site d'enquête	Date d'entretien
1.	AICHA	F	30ans	Secrétaire	MINAT	12 Juillet 2024
2.	AISSATA	F	28ans	Enseignante	Etoudi	16 juillet 2024
3.	BALKISSOU BOUBA	F	37ans	Sécretaire	MINAS	02 Août 2024
4.	DANDA	F	22ans	SAGE -Femme	Tsinga-village	20 Juillet 2024
5.	DJAMILA	F	22ans	Couturière	Tsinga-village	12 Juillet 2024
6.	DJENEBA	F	27ans	Armée	Gendarmerie national	12 Juin 2024
7.	SAMIRA	F	30ans	Médecin	Hôpital central	12 juillet 2024
8.	FATOU	F	28ans	MINAT	//	10Juin 2024
9.	HABIBA GAMBO	F	25ans	Étudiante	Tsinga-village	10 Décembre 2024
10.	HADIDJATOU	F	25ans	Enseignante	Champs d'ananas	10 juillet 2024
11.	HADJA	F	22ans	Infirmière	Etoudi	16 juin2024
12.	HADIDJA	F	25ans	Commerçante	Marché centrale	22juillet 2024
13.	HADJATHI	F	28ans	Couturière	Etoudi	10 juin 2024
14.	HAJARA	F	27ans	Etudiante /Doctorante	Tsinga-village	06 Juin2024
15.	HALIMA	F	21ans	Couturière	Nkol-bong	10 Juin 2024
16.	HAMIDOU	M	30ans	Commerçants	Etoudi	05 Juin 2024
17.	HAWAOU	F	30ans	Commerçante	Nkol-bong	20Juillet 2024
18.	MANU ALIDOU	M	39ans	Président régional de MBOSCUA	Etoudi	18 Août 2024
19.	MARIAM	F	20ans	Commerçante	Etoudi	10 Août 2024

20.	MARIEME	F	24ans	Couturière	Marché d'Etoudi	02Aout 2024
21.	MODIBO ALI	M	32ans	Enseignant	Nkol-bong	24 juillet 2024
22.	MOHAMMED GARBA	M	35ans	Assistant de direction	Tsinga-village	07Juillet 2024
23.	MOUSSA OUSMANE	M	40ans	Vice-président de l'association MBOSCUDA	Etoudi	25 Juillet 2024
24.	Mr BOUBA	M	29ans	Docteur	Etoudi	17 Juin 2024
25.	Mr OUMAROU	M	30ans	Vigile	Etoudi	22 Juillet 2024
26.	RISKATOU	F	19ans	Éleveurs	Etoudi	19 juillet 2024
27.	ROUKAYA SALI	F	26ans	Infirmière	Tsinga-village	15 Juin 2024
28.	SADIA ABBA	F	23ans	Infirmière	Hôpital CHU	22Juillet 2024
29.	SARATOU	F	21ans	Commerçante	Champs d'ananas	14 Juillet2024
30.	SIBY	F	25ans	Armée	Nkol-bong	05 Juillet 2024
31.	SOUMA	F	26ans	Enseignante	Champs d'ananas	02 Juin 2024
32.	YOUSOUF	M	21ans	Éleveur de bétails	Etoudi	03Aout 2024
33.	ZAKIATOU	F	18ans	Ménagère	Nkol-bong	10 juillet 2024
34.	ZARA	F	27ans	Styliste-Modéliste	Nkol-bong	12 Juin 2024
35.	SAMIRA	F	24ans	Commerçante	Etoudi	05 Juin 2024

ANNEXES

Annexe 1 : Autorisation de recherche académique

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

BP 755 Yaoundé
Siège : Bâtiment annexe de l'UYI, A côté de l'AUF
Email : departementanthropologieuyi@gmail.com

Yaoundé, le 25.05.2024

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur Paul ABOUNA, Chef du Département d'Anthropologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiante **HADIDJA HAMADOU**, Matricule **19D604** est inscrite en Master II dans ledit département. Elle mène ses travaux universitaires sur le thème : « **CULTURE ET ORIENTATION PROFESSIONNELLE : CAS DE LA FEMME MBORORO DANS LA VILLE DE YAOUNDE : ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE** » dans la ville de Yaoundé (Étoudi, Nkolbon, Ministère des affaires sociales) sous la direction du Professeur AFU Isaiah KUNOCK du 1^{er} juin au 1^{er} août 2024. A cet effet, je vous saurais gré des efforts que vous voudriez bien faire afin de fournir à l'intéressée toutes informations en mesure de l'aider.

En foi de quoi la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Le Chef de Département

Paul Abouna
Anthropologue
Maitre de Conférences
Université de Yaoundé I

Annexe 2 : GUIDE D'ENTRETIEN

THÈME : CULTURE ET ORIENTATION PROFESSIONNELLE : CAS DES FEMMES MBORORO À YAOUNDE. UNE CONTRIBUTION À L'ANTHROPOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT.

Madame, Monsieur bonjour !!!

Je me nomme **Hadidja Hamadou**, étudiante en filière Anthropologie, cycle Master 2 à l'université de Yaoundé I. Nous menons une étude portant sur la culture et l'orientation professionnelle : cas de la femme Mbororo dans la ville de Yaoundé. Une étude anthropologique. Je tiens à mener cette étude dans le but de vouloir aider la FM dans son processus d'autonomisation et de son adhésion dans le monde professionnel qui n'est pas du tout facile et accordé par toute sa communauté. Par la suite nous essaierons de comprendre le rôle qu'à jouer la mondialisation dans la culture Mbororo.

Dans le cadre de ma recherche, j'ai besoin de votre aide pour la réussite de cette étude. Je vous prie de m'aider en répondant à ces quelques questions qui me serviront et contribueront sans doute à l'aboutissement de ce travail.

Je vous garantis la confidentialité de vos informations et que vos informations seront essentiellement utilisées à des fins académiques.

Merci de répondre à ces questions.

SECTION 1 : Identification de l'informateur

NOMS et PRÉNOMS

- 1- À quelle tranche d'âge appartenez-vous ?
- 2- Quel est votre sexe
- 3- Situation matrimoniale
- 4- Région d'origine
- 5- De quelle religion vous appartenez ?
- 6- Quel est votre niveau d'étude ?
- 7- Dans quel quartier vous vivez ?

SECTION 2 : Profils des Femmes Mbororo et Ethnographie des secteurs d'activités

1- Comment pouvez-vous définir la Femme Mbororo ?

2- Comment les FM se présentent-elles dans les différents secteurs d'activités ? (Les types de femmes qui sont impliqués dans le processus d'autonomisation : niveau d'éducation ; marié ou non ; famille riche ou pauvre, l'âge)

°Secteur d'activité formel (bureau, administration, etc.)

° Secteur d'activité informel (dans les quartiers)

3- Comment la FM a-t-elle accès à l'éducation formelle ? A la santé maternelle et reproductive ?

4- Quels sont les obstacles potentiels à l'éducation et à la santé des FM ?

5- Qu'elles sont les aspirations des FM pour l'avenir et les moyens par lesquels elles cherchent à atteindre une plus grande autonomie ?

SECTION 3 : Autonomie financière et vie conjugale

1-Quels sont les avantages de l'autonomie financière pour les FM ?

2-Quels sont les inconvénients de l'autonomie dans la vie conjugale ?

3-Quels est l'accès des FM aux ressources économiques et aux décisions financières au sein de la famille ou de la communauté ?

4-Quels sont les défis et les opportunités liés à ces rôles et comment ils impactent l'autonomie et l'indépendance des FM ?

SECTION 4 : Impacte de la mondialisation sur la culture Mbororo

1- Comment la mondialisation à altérer ou détériorer la culture Mbororo ?

2- Est-ce que les FM réclament toujours leurs statuts d'autonomie ?

3- Malgré la mondialisation la femme Mbororo a-t-elle toujours les difficultés à s'intégrer ?

4- Les ONG influencent t'elles le changement de statut chez les FM ?

5- Comment les aspects culturels influencent t'ils sur la vie quotidienne des femmes Mbororo ?

6- Est ce qu'il y' a un lien entre l'histoire des Mbororo et le choix de leurs activités qu'ils exercent de nos jours ?

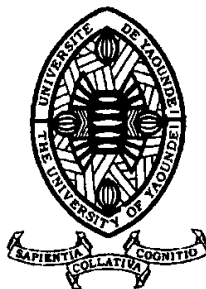
ANNEXE 3 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ÉCLAIRÉ

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

Consentement éclairé adressé aux proches de victimes

Je soussigné Mr, Mme, Mlle.....Avoir été invité à participer à la recherche intitulée Culture et Orientation professionnelle : Cas des femmes Mbororo dans la Yaoundé. Une contribution à l'anthropologie de développement.

UNE RECHERCHE DE L'ANTHROPOLOGIE DU DEVELOPPEMENT, dont l'enquêteur est ...Hadidja Hamadou.....

- J'ai bien compris la notice d'information qui m'a été remise concernant cette étude
- Ou bien on m'a lu et expliqué la notice d'information relative à cette étude
- J'ai bien compris le but et les objectifs de cette étude
- J'ai reçu toutes les réponses aux questions que j'ai posées
- Les risques et bénéfices m'ont été présentés et expliqués
- J'ai bien compris que je suis libre d'accepter ou de refuser d'y participer
- Mon consentement ne décharge pas les investigateurs de la recherche de leurs responsabilités, je conserve tous mes droits garantis par la loi.

J'accepte librement de participer à cette étude dans les conditions précisées dans la note d'information.

Fait à..... le

Investigateur principal

Hadidja Hamadou

Encadreur : AFU Isaiah KUNOCK

Tel : 699-88-58-03 / 654-94-63-05

Participant

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES ACRONYMES ET DES SIGLES.....	iv
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION.....	1
1. Contexte de la recherche	2
2. Justification du choix du sujet.....	7
2.1. Raisons personnelles	7
2.2. Raisons scientifiques	8
3. Problème.....	9
4. Problématique de la recherche	10
5. Questions de recherche.....	11
5.1. Question principale :	11
5.2. Questions secondaires	11
6. Hypothèses de recherche	11
6.1. Hypothèse principale.....	12
6.2. Hypothèses secondaires.....	12
7. Objectifs de la recherche	12
7.1 Objectif principal :	12
8. Méthodologie de recherche	12
8.1. Type de recherche	13
8.2. Population cible.....	13
8.3. Techniques de collecte	15

8.4. Recherche documentaire	19
8.5. Technique d'analyse des données	19
8.6. Analyse de contenu	20
9. Intérêt de la recherche	20
9.1. Intérêt théorique	20
9.2. Intérêt pratique	21
9.3. Limites de la recherche.....	21
9.4. Délimitation du terrain de recherche	21
10. Plan du travail.....	23
CHAPITRE I : CADRES PHYSIQUE ET HUMAIN DE LA COMMUNE D'ARRONDISSEMENT DE YAOUNDÉ 1 ^{er}	25
1.1. Cadre physique	26
1.1.1. Situation géographique du Cameroun	26
1.1.2. Région du centre et présentation de la situation géographique du département du Mfoundi	28
1.1.3. Délimitations administratives	30
1.1.4. Climat	30
1.1.5. Relief	32
1.1.6. Flore et faune	32
1.1.7. Hydrographie	33
1.1.8. Sols	34
1.2. Cadre humain	34
1.2.1. Effets migratoires des peuples Mbororo dans la ville de Yaoundé 1 ^{er}	34
1.2.2. Origines des peuples Mbororo	34
1.2.3. Religion	36
1.2.4. Langue	36
1.2.5. Mariage et parenté	37

1.2.6. Activités économiques des Mbororo	38
1.3. L'artisanat.....	40
1.4. Les variations du temps.....	41
1.5. Rapport entre la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo et les cadres physique et humain	41
1.5.1. Rapport entre la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo et le cadre physique.....	42
1.5.2. Rapport entre la culture et l'orientation professionnelle des femmes Mbororo au cadre humain.	43
CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRES THÉORIQUE ET CONCEPTUEL	45
2.1. Revue de la littérature	46
2.1.1. Femme Mbororo dans sa culture	46
2.1.2. Entrepreneuriat	49
2.1.3. Valeurs culturelles	50
2.1.2. Orientation professionnelle en lien à la vie culturelle.....	51
2.1.2.1. Orientation professionnelle des femmes en Europe	51
2.1.2.2. Orientation professionnelle des femmes en Afrique	52
2.1.2.3. Orientation professionnelle des femmes au Cameroun.....	53
2.2. Cadre théorique	53
2.2.1. La théorie de la mondialisation	54
2.2.2. La théorie de la dépendance	56
2.2.3. L'approche (Genre Organisation Système) GOS.....	57
2.2.4. Opérationnalisation des théories	58
2.2.5. Originalité du travail	59
2.3. Cadre conceptuel	60
2.3.1. Culture	60

2.3.2.	Orientation professionnelle.....	62
2.3.3.	Insertion socio -professionnelle.....	62
2.3.4.	Femme	63
2.3.5.	Mbororo	63
2.3.6.	Yaoundé 1 ^{er}	64
2.3.7.	Pâturage	65
2.3.8.	Autonomisation	65
CHAPITRE III : PROFILS DES FEMMES MBORORO ET ETHNOGRAPHIE DE LEURS SECTEURS D'ACTIVITÉ		67
3.	Profils des femmes Mbororo à Yaoundé 1 ^{er}	68
3.1.	Groupes ethniques	68
3.2.	Lieux de provenances.....	69
3.3.	Activités des femmes Mbororo dans la localité d'Etoudi	79
3.4.	Perceptions des femmes Mbororo et leurs activités dans la communauté Mbororo	90
3.5.	Obstacles potentiels à l'orientation professionnelle et à la santé des femmes Mbororo.....	96
3.6.	Les aspirations des femmes Mbororo pour l'avenir et les moyens d'obtention d'une plus grande autonomie.	101
CHAPITRE IV : AUTONOMISATION FINANCIÈRE ET VIE CONJUGALE DES FEMMES MBORORO À YAOUNDE.....		104
4.	Avantages de l'autonomisation financière des Femmes Mbororo à Yaoundé.....	105
4.1.	Approche par définition	105
4.2.	Autonomisation des femmes Mbororo comme atout à la gestion de l'économie financière et à l'épanouissement de la vie conjugale.	108
4.3.	Aspect positive de l'autonomisation financière des Femmes Mbororo dans la vie conjugale	113
4.4.	Autonomisation comme accessibilité des femmes Mbororo aux ressources économiques.....	115
4.5.	Enjeux et opportunités liés aux attributs des femmes Mbororo dans la société.....	118

CHAPITRE V : CULTURE MBORORO FACE À LA MONTÉE DE LA MONDIALISATION	123
5.1. Orientation socio-professionnelle des femmes Mbororo dans l'arrondissement de Yaoundé 1er	124
5.1.1. Choix du métier	124
5.1.1.5. L'éducation.....	133
5.1.1.6. La patience	135
5.1.1.7. Ouverture d'esprit	136
5.1.1.8. Acquisition des nouvelles connaissances à travers la conservation de la culture	137
5.1.1.9. Migration vers les centres urbains.....	137
5.2. L'influence de pairs.....	139
5.2.1. L'influence de pair dans l'édification et la sensibilisation	140
5.2.2. Partage des expériences	140
5.2.3. L'accessibilité à des ressources	140
5.2.4. L'assistance émotionnelle.....	141
5.2.5. Renforcement de la communauté Mbororo	141
5.2.6. La responsabilité des pairs et leurs pouvoirs	141
5.2.7. Limites et défis de l'influence des pairs	141
5.3. Imitation du comportement par les Mbororo	143
5.3.1. Les comportements sociaux de l'environnement des Mbororo	144
5.3.2. L'activité de l'élevage	145
5.3.3. Pratiques de la bonne condition d'hygiène des bétails et leurs santés.....	145
5.4. La disponibilité des activités	146
5.4.1. L'élevage	146
5.4.2. L'agriculture professionnelle en alliance à l'agriculture traditionnelle.....	147
5.4.3. Les activités génératrices de revenus.....	148

5.5. Apport de la mondialisation dans la perception d'un système qui à altérer la culture Mbororo.....	148
CONCLUSION	151
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	157
ANNEXES	ix
TABLE DES MATIÈRES	xiv